

# BULLETIN de LIAISON des ANCIENS de l'ATHÉNÉE

## Sommaire

Mergen Martine : Editorial	1
Mersch Jos: Que faire du hasard?	3
Schaus Raymond: Nouvelle maladie	7
Gesiichter aus dem Athenee	12
Welter Nikolaus: Conveniatsverse	13
Dites / ne dites pas	22
Coupures de presse de 1914	23
Almanach de Gotha	28
Binder Heinrich: Mit dem Hauptquartier nach Westen	37
Zenner Roby: Les Passeurs et filiéristes	44
Réunion des Curateurs de l'Athénée	49
Mersch Jos: Tony Dutreux	50
Emmel Fernand: Register des Polizeikommissar Gangler	68
Liste des promotions à partir de 1839 [IX]	94
Dieu le veut	96



# Editorial

## Mémoires et liaisons

Je remercie de tout cœur notre ami ancien Gilbert Maurer de nous faire le plaisir d'un nouveau fascicule de notre «Bulletin». Ayant récemment rencontré une partie de ses collaborateurs et revu notre président honoraire Joseph Mersch à l'occasion d'une agape, je constate que Gilbert continue à rassembler les doués de l'écriture parmi l'énorme réservoir de talents que constitue la cohorte des «Anciens».

Force est aussi de constater que ce sont les «Anciens» plus anciens qui sont tentés par l'occasion de publier leurs articles dans notre bulletin. Les jeunes sont-ils moins engagés? Ont-ils moins de souvenirs, où est-ce la liaison avec l'école qui fait défaut?

Tout d'abord je pense que nous devons nous incliner devant les anciens élèves qui firent partie de la génération des sacrifiés, devant ceux qui étaient impliqués d'une façon ou d'une autre dans cette occupation et cette guerre. Elles leur avaient volé une partie de leur jeunesse, elles avaient interrompu des études pleines de perspectives en les précipitant dans une réalité précoce pleine d'horreurs, de renonciations, de dangers.

Les moments les plus pénibles de leur vie se sont passés pendant leur période de scolarité: Nous autres tardifs, plus gâtés par le destin et par des parents qui voulaient à tout prix offrir à leur progéniture une jeunesse intacte, sommes-nous moins liés à notre école? Il est vrai que pour beaucoup de ma génération l'Athénée était le passage de l'enfance à l'université avec ses séjours lointains et son doux et protégé passage à l'état d'adulte, ceci en relation avec la génération de nos parents.

Rappelez-moi quand a eu lieu exactement la rupture entre ceux qui avaient peu de souci d'avenir, s'ils travaillaient tant soit peu à leurs études et ceux qui savaient qu'un bon résultat scolaire était une nécessité absolue pour leur garantir un emploi, et une vie digne? La «crise» a-t-elle commencé en 1979, ou en 2011?

Je constate que la génération de mes enfants est plus sérieuse dans son apprentissage, plus conséquente dans le choix des études, plus ciblée, car il le faut! En concurrence avec le reste de la terre dans un marché de l'emploi mondialisé , tout «anciens» qu'ils sont, leurs soucis sont différents, et leur regard va vers le futur.

Ceci est probablement la différence essentielle: l'âge a le privilège du regard en arrière, nonobstant la réalité actuelle, ils ont mérité de la vie, alors que la génération des anciens les plus récents, tout en montrant un intérêt historique poli, ne se sent pas trop concernée par les peines de ses ancêtres.

Les mémoires existent cependant de part et d'autre: la période du lycée n'est en effet pas négligeable car elle tombe dans l'adolescence si importante non seulement d'un point de vue hormonal, mais du point de vue de la création de la personnalité de l'adulte. La liaison avec l'école peut être moins essentielle, mais elle existe.

Une liaison existe aussi entre les «anciens» de toutes les générations, à nous de la garder en vie.

Je vous souhaite une excellente rentrée, et vous donne rendez-vous pour nos prochaines activités,

Dr Martine Mergen  
présidente



Photo-souvenir du Trëppeltour automne 2014

<http://anciens.al.lu/>

cotisation:10 € IBAN LU06 1111 0758 8834 0000

## **QUE FAIRE DU HASARD?**

Du livre «Le Cosmos et le Lotus» de l'astrophysicien américain d'origine vietnamienne, de culture française, Trinh Xuan Thuan, livre touffu, foisonnant d'événements et de réflexions, nous retenons les phrases suivantes: «De même que je constate une organisation dans l'univers, je me demande s'il en existe une dans les grandes lignes de la destinée humaine, sans que l'homme perde pour autant son libre arbitre. Plus j'avance sur le chemin de la vie, plus je me dis que certains événements et rencontres ne peuvent être le seul fruit du hasard.» Plus loin, en bouddhiste convaincu, l'auteur continue: «Ce qui nous arrive dans cette vie, est la conséquence de tous les actes et pensées de nos vies antérieures.»



N'est-ce pas surprenant de lire ces mots sortis de la plume d'un astrophysicien de renommée internationale, l'astrophysique étant une science hautement rationnelle?

Des événements exceptionnels ont émaillé le parcours du professeur Trinh Xuan Thuan. Dans son livre il nous raconte sa fuite du Vietnam, sa vie étudiante en France et en Suisse, puis aux Etats-Unis, sa carrière scientifique brillante, de très haut niveau. Avec émotion, il relate la récupération in extremis de ses parents, notamment de son père, magistrat, des geôles de Saigon.

N'est-il pas tentant, en réfléchissant à notre humble passé d'abonder dans le même sens et de restreindre l'effet du hasard lors de certains moments cruciaux de notre vie? Nous nous posons la question du pourquoi, nous cogitons, nous aussi, aux conséquences plus ou moins lointaines.

Dans toute une flopée d'articles parus dans notre Bulletin, dans «Kolléischs Jongen am Krich», nous avons publié nombre d'épisodes qui pour ceux qui les ont couchés sur papier, les ayant vécus, ont profondément marqué leur évolution. Ils pensent obéir à leur devoir de mémoire, soucieux de léguer leurs témoignages aux générations futures, qui en tireront les conclusions. Qu'il me soit permis de revenir sur deux épisodes personnels.

### **Jeunesse hitlérienne**

Fama fert. Déjà vers la fin de l'année 1940 on racontait que les élèves non membres de la fameuse Jeunesse hitlérienne seraient renvoyés de l'école. Que je n'avais pas d'atomes crochus avec cette organisation, c'est peu dire. Mes parents, entièrement d'accord avec moi, pensaient me faire embaucher comme valet de ferme, soit chez mon oncle, humble agriculteur-viticulteur du côté de la Moselle, soit dans une ferme plus proche. Une vie au grand air, en intimité avec la nature était de mon goût. Une fois les nazis boutés dehors, je reprendrais ma carrière étudiante, à moins que j'entame celle de paysan. Rêve de jeunesse.

Quatre jeunes gens de Kockelscheuer fréquentaient des écoles secondaires: Jean Theisen, l'Ecole Industrielle et Commerciale, Albert Urbany et Otto Muller, de père allemand et de mère luxembourgeoise, l'Ecole des Artisans. Aucun moyen de communication public ne reliait Kockelscheuer au monde ambiant. D'ailleurs, la localité

était mal connue, la plupart des professeurs hésitaient en lisant son nom, l'un d'eux me disait qu'il ne connaissait pas ce patelin et si ce n'était pas plutôt Asselscheuer. Le seul moyen valable pour nous rendre à l'école à Luxembourg était la bicyclette, par beau temps, par temps de pluie, de neige, de tempête, de verglas. Jusqu'à Hollerich, la route était déserte, pas un chat. A partir de la Montée de Gasperich, je rencontrais tous les jours les mêmes personnes qui apparemment se rendaient à leur lieu de travail.

Un matin, j'aperçus un cycliste qui roulait au ralenti comme s'il se promenait ou alors attendait quelqu'un. A plusieurs reprises il se retourna. M'étant rapproché, je reconnus Jean Theisen. «Je t'attendais pour te dire que je nous ai inscrits à la H.J.» «Comment?» «T'en fais pas. Je connais tes convictions qui sont aussi les miennes. J'ai dit à Otto (Muller) de nous inscrire à la H.J. pour que nous puissions continuer nos études, mais pour le reste, qu'il nous foute la paix.» Après quelques coups de pédale énergiques, Jean ajouta: «Otto a promis qu'on ne payerait pas de cotisation, qu'on ne serait astreint à aucun service, (H.J.-Dienst) ni à une instruction (Schulung)». Puis, il engagea un autre sujet de conversation.

Otto Muller, par sa nationalité allemande était chef de la Jeunesse Hitlérienne du Roeserbann. Il a tenu parole. Pas de cotisation, aucun service, ni instruction. Lorsqu'à l'Athénée de jeunes farfelus nazis contrôlaient les «Ausweis» - je n'en avais pas - ils disaient: «Alles in Ordnung». Difficile à comprendre, si l'on pense à la «deutsche Gründlichkeit».

J'ai l'impression qu'Otto n'était pas tout à fait convaincu du tralala nazi. C'était un garçon calme, aux idées simples et pratiques. Il a été mobilisé dans l'armée allemande, lui aussi a laissé sa jeune vie pour une cause qui lui paraissait étrangère.

### Mille neuf cent quarante-trois

A partir de l'été 1943, la situation à l'Athénée devint de plus en plus chaotique. Les classes 1924 et 1925 furent convoquées au Reichsarbeitsdienst, puis à la Wehrmacht. Les deux sections, moderne et gréco-latine, ne faisaient plus qu'une seule, d'ailleurs réduite à moins d'une douzaine d'élèves. La section gréco-latine était réduite à un seul «mohican», c'était moi. Par deux fois, à l'examen médical, j'ai été déclaré inapte au service militaire, (untauglich) à cause de la diphtérie que j'avais contractée au Wehrertüchtigungslager d'Ansembourg. Les boches avaient une frousse bleue des microbes, ils commençaient à manquer de vaccins, les sulfamides, pourtant découverts par Domagk en Allemagne, se faisaient rares.

Lors d'un nouvel examen médical, en février 1944, je fus déclaré apte au service. (K.V. kriegsverwendungsfähig) Il était temps d'agir. Comme je l'ai décrit ailleurs, muni d'un certificat du Dr. Funck de Bettembourg, je fus hospitalisé à la Clinique Sainte-Marie à Esch-sur-Alzette, où au bout de huit jours les streptocoques de la scarlatine se sont emparés de moi.

Mais revenons à l'année 1943. Le nombre des élèves, toujours en dessous de la douzaine variait, les uns venaient, d'autres partaient. La plupart des branches nous étaient enseignées en commun, certes «en petit comité». Au cours de grec ancien et d'anglais j'étais le seul élève. Ainsi avais-je le privilège de me trouver pendant cinq leçons par semaine en tête-à-tête avec le professeur Ludovicy pour le grec ancien et pendant deux leçons avec le professeur A. Nimax pour l'anglais facultatif, une façon originale de leçons particulières.



C'était à la Salle Stümper, petit local situé en fin de couloir au deuxième étage, que je dialoguais avec Ludo, il traitait l'Iliade d'Homère et la Politeia de Platon. Je dois avouer que mes pensées étaient ailleurs, avec mes copains, éparpillés sur les terres de l'Europe de l'Est, les uns une bêche sur l'épaule, les autres maniant un flingue. Le facteur des postes pour moi, devint un personnage ambigu, susceptible d'apporter des nouvelles bonnes ou mauvaises de la famille, des camarades, mais aussi des plis convoquant au service du travail ou au service militaire.

Ludo arrivait ponctuellement, d'un pas alerte, tirait son livre de la serviette et, appuyé sur le banc devant moi, debout pendant toute la leçon, labourait avec moi les textes grecs, commentant l'Iliade par des épisodes de la mythologie et Politeia par des considérations sur la société de cette époque. Ses leçons témoignaient de connaissances profondes, elles s'avéraient être d'un très haut niveau. Je passais les après-midis plongé dans mon gros dictionnaire grec-allemand, essayant de comprendre et de traduire une bonne soixantaine de vers de l'Iliade ou plusieurs alinéas de l'œuvre de Platon. C'était dur à vivre, pourtant Ludo a su m'inculquer une grande admiration pour la culture hellénique. Herriot n'a-t-il pas dit que «la culture est ce qui reste lorsqu'on aura (presque) tout oublié»? Je reste admiratif devant le professeur Ludovicy qui avec sérieux et dévouement présentait ses leçons de haute perfection devant un seul élève qui selon toute vraisemblance n'allait pas embrasser une carrière de langue et de littérature.

Les mercredis, entre 12 heures 15 et 14 heures, je rencontrais le professeur A. Nimax en tête-à-tête dans une salle du rez-de-chaussée. Je faisais des efforts pour avancer dans la langue de Shakespeare, espérant, convaincu même, que j'en aurais besoin sous peu. Nous attendions avec impatience les anglo-américains et nous rêvions de leur arrivée libératrice.

Les leçons du professeur Nimax s'orientaient vers l'usage courant de la langue, souvent il y glissait une connotation culturelle. Il me recommanda chaudement de lire un fascicule intitulé: «English Humor» en m'expliquant le caractère spécifique de l'humour britannique. «Gangster» m'initia également à la poésie anglaise. Un jour, il me raconta l'anecdote suivante: un ami demanda au poète Robert Browning de lui expliquer telle de ses poésies. Browning relut son texte, puis d'un air soucieux il répliqua: «Lorsque j'ai écrit ce poème, deux le comprenaient, le Bon Dieu et moi, maintenant le Bon Dieu seul connaît la signification.»

J'ai la chance d'appartenir à la même promotion que deux de nos éminents poètes, Henri Blaise et Emile Hemmen. Lorsqu'ils



me font l'honneur de m'offrir leurs œuvres, je pense toujours, après une première lecture au professeur Nimax et à Robert Browning, puis une phrase d'un autre grand auteur me revient à l'esprit: « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage ... ». Obéissant, après plusieurs lectures je crois comprendre.



Henri Blaise



Jos Mersch



Emile Hemmen

J'ai eu le privilège d'un tête-à-tête prolongé, pourtant trop court, avec deux professeurs à la personnalité et au style différent, fins pédagogues, consciencieux, dévoués. Le hasard l'a-t-il voulu? A la fin du compte, j'ai compris la valeur de contacts plus intimes avec les enseignants. Plus tard, lors de mes études universitaires, j'appréciais les relations plus directes avec mes maîtres.

Au mois de février 1944, je fus donc déclaré K.V. Un autre tête-à-tête allait marquer ma vie, celui avec le streptocoque de la scarlatine.

Pour clore la description des deux épisodes de mon parcours pendant la Seconde Guerre Mondiale, je citerai de nouveau l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan: «Le livre de la nature n'est pas écrit en une fois, il s'élabore au fur et à mesure. Nous avons tous vécu des situations dans lesquelles des faits d'apparence anodine se sont révélés lourds de conséquences.»

Jos

Mersch



## Une nouvelle maladie

«La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social ...» C'est ce que proclamait en 1946 l'Organisation Mondiale de la Santé ou OMS dans le préambule de sa constitution – un message angélique confondant idéal et réalité, à l'usage du grand public crédule. Jules Romains faisait dire à son docteur Knock, la première fois le 15 décembre 1923 à la Comédie des Champs-Elysées, que les bien portants sont des malades qui s'ignorent, mais c'était un enfant de choeur comparé aux professionnels de la santé d'aujourd'hui, qui traquent avec des moyens perfectionnés les moindres anomalies réelles ou supposées. Le bien portant, selon la définition de l'OMS, serait un oiseau rare, et le monde une vaste clinique.

Evidemment, personne ne veut renoncer au complet bien-être. Alors on recourt à la médecine au moindre mal-être, lors de tout état de souffrance, de tout chancellement de l'humeur, de chaque difficulté de vie. Ce qui s'écarte tant soit peu du fragile équilibre habituel, est mis sur le compte de la pathologie. Cela contribue à une médicalisation croissante de la société. S'y ajoute qu'on s'adresse moins souvent qu'autrefois au bon Dieu - quelqu'un a écrit qu'il est mort, ce qui à la lecture des journaux s'avère de jour en jour plus plausible. D'où un besoin, une demande accrue de médecine, et de «demi-dieux en blanc», une expression par laquelle la presse d'outre-Moselle désigne parfois les surmenés en blouse blanche qui font de leur mieux pour répandre les bienfaits de la science.

Des maladies nouvelles, il en paraît, hélas, qui relèvent de la pathologie la plus authentique (le sida, l'Ebola). On en invente par-dessus le marché (le burnout, il n'y a guère plus modestement étiqueté fatigue, surmenage, épuisement professionnel; la fibromyalgie pour ceux qui ont mal partout sans qu'on sache très bien pourquoi, un aveu qu'on s'épargne volontiers grâce à ce terme involontairement molièresque).

Pour se rapprocher du vif du sujet, il faut maintenant expliquer ce qu'est le DSM, le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, publié par l'American Psychiatric Association. Quand il est question par exemple de pneumonie ou de fracture du fémur, tout le monde sait immédiatement ce que les mots veulent dire. Par contre, les critères objectifs ne sont pas le fort de la psychiatrie, un certain flou y règne, une variabilité selon les époques, et, mais oui, aussi selon la mode. Des concepts naissent, d'autres disparaissent, comme l'hystérie, comme l'aliénation mentale elle-même, autrefois pain quotidien des aliénistes. Sans la précision de la médecine somatique, il est plus difficile de définir, afin que tout le monde soit sûr de parler de la même chose, ce qui caractérise, mettons, une personnalité borderline ou un cas d'hyperactivité avec déficit de l'attention. Là intervient le DSM, un répertoire des affections psychiatriques qui formule les critères reconnus pour chacune d'entre elles, et qui homogénéise donc de cette façon les diagnostics.

C'est dans la récente cinquième édition de cette publication qu'a fait son entrée la nouvelle maladie avec laquelle je veux vous familiariser: le **hoarding**, du verbe to hoard, qui peut se traduire par accumuler, amasser, entasser, engranger, stocker, empiler, thésauriser; pensez aussi à l'allemand der Hort, horten. Les Français traduisent par amassement compulsif. On désigne ainsi le trouble du comportement des individus qui acquièrent immodérément toutes sortes de choses, mais qui ne

peuvent jamais se décider à s'en séparer, ce qui aboutit forcément à des accumulations faramineuses avec les conséquences que nous verrons. On trouve aussi le terme de syllogomanie, étymologiquement: goût immoderé pour l'accumulation.



Voici l'observation d'une femme de 53 ans qui raconte s'être réfugiée dans le sous-sol de sa maison. Elle en est réduite à manger dans les restaurants et à aller prendre des douches dans les bains publics; car son appartement est bourré de vêtements, de revues, de livres, de valises, de boîtes et de caisses regorgeant d'objets divers, au point qu'elle ne peut plus y circuler. La moindre pensée de jeter n'importe quoi à la poubelle la plonge dans un état d'agitation. Depuis toujours, elle n'a que très difficilement pu se débarrasser de choses qu'elle possédait. La situation étant devenue intenable, elle consulte en psychiatrie, exprimant le motif de la consultation en termes d'anxiété et de dépression.

Si j'ai été amené à m'intéresser à ce comportement spécial bien que je ne fasse pas partie de la chapelle psychiatrique, c'est parce que j'en ai repéré quelques symptômes chez moi-même et dans mon proche entourage. Nous disposons en effet à la maison d'un nombre assez considérable d'armoires, de tiroirs et de placards; comme la nature, d'après Aristote, ils ont horreur du vide; quand on les ouvre, on se trouve nez à nez avec des monceaux de vêtements et de chiffons, et avec des amoncellements de produits cosmétiques dans leurs bouteilles, fioles, flacons, vaporiseurs, tubes, petits pots, boîtes, cassettes, écrins, qui rivalisent de forme et de couleur - le tout à rendre verts de jalouse un musée du textile et les galeries Lafayette. Sans parler des journaux flétris, des revues vieillissantes, des livres en tous genres et de tous âges. (L'un ou l'autre lecteur se reconnaîtra dans ma description ...).

Les personnes atteintes du hoarding - on peut les appeler des amasseurs, des engrangeurs, des entasseurs - sont en proie à une fièvre acheteuse (un terme qui ne se trouve pas dans les traités de médecine). Ils acquièrent sans discrimination des quantités démesurées d'objets de toutes sortes, presque toujours mais pas nécessairement dépourvus de réelle valeur, dont ils n'ont pas vraiment besoin et pour lesquels ils manquent de place. Le phénomène s'aggrave pendant les soldes, comme l'allergie au printemps et la toux en hiver. Il arrive que les amasseurs rangent sans cesse leurs acquisitions d'un tas à l'autre, sans jamais les jeter. Ils en remplissent leur maison de la cave au grenier, en passant par le garage et même l'automobile, la cour

avant et la cour arrière, ruinant leur qualité de vie. Car ils n'arrivent plus à dormir dans leur lit, à préparer leurs repas dans leur cuisine, à s'asseoir et à manger dans leur living. Ils sont conscients d'avoir un problème, ou ils ne le sont pas. Ils rationalisent leur obsession de tout garder en alléguant l'utilité et la valeur matérielle supposées de leurs possessions, ou leur valeur sentimentale, ou le souci de ne pas polluer l'environnement avec leurs déchets, ou ils invoquent une combinaison de ces facteurs.

Il peut en résulter un danger d'incendie, un risque de tomber et de se blesser, un manque d'hygiène qui attire les petits rongeurs détritivores et les insectes domestiques. L'entassement des denrées alimentaires est mauvais pour la santé quand elles entrent en putréfaction. Anxiété et isolation sociale peuvent en être des conséquences. Inutile d'insister sur les relations familiales mises à rude épreuve. On signale des divorces.

L'affection se manifeste dès la pré-adolescence, sa sévérité croît ensuite et atteint son maximum à un âge avancé. Son origine est en partie génétique. Des PET scans (*positron-emission tomography*) ont mis en évidence, à ce qu'il paraît, des particularités dans le métabolisme cérébral du glucose. Le sexe féminin prédomine légèrement. Selon David Tolin, un psychiatre, 2 à 5% des Américains rempliraient les conditions de ce diagnostic emblématique d'une époque qui produit en masse.

Quant au traitement, il appartient au domaine de la psychothérapie cognitivo-comportementale; on peut aussi essayer certains médicaments de la classe des antidépresseurs.

S'adresse à l'effet, mais pas à la cause, le concept du Home organising, par quoi on entend l'art du désencombrement des maisons et des appartements; il a inspiré la création d'entreprises spécialisées par des entrepreneurs inventifs, notamment au Canada, aux États-Unis et à Paris. Elles pourront utilement emboîter le pas aux psychothérapeutes dans la mesure où ceux-ci auront oeuvré avec succès. Voilà donc des emplois et des revenus en perspective! Le remboursement des frais par la sécurité sociale, qui en fait trop par-ci, pas assez par-là, ne heurterait pas la logique du système.

En fait, le hoarding, parfois appelé disposophobie, existe et est connu depuis longtemps; la nosographie psychopathologique lui assignait une place parmi les manifestations obsessionnelles-compulsives, de sévérité variable. Ce n'est pas une entité monolithique. Il n'est pas question de méconnaître, à l'une des extrémités du spectre, l'entassement obsessionnel comme une des composantes d'une psychopathologie majeure, qui mérite toute l'attention et tout le secours de l'art de guérir, et qui interdit de disséquer sur un ton badin et alors malséant à propos de cette forme surprenante de détresse humaine.

Bien que cet aspect exceptionnellement grave dépasse le cadre et la visée de mon propos, qui s'intéresse plutôt à l'autre bout du spectre, permettez que je cite la Revue Médicale Suisse, qui en l'an 2000 rapportait un cas typique. Le service de psychiatrie du centre hospitalier d'une grande ville fut alerté par les organismes sociaux suite à une plainte du voisinage pour émanations insupportables provenant d'un appartement. A l'intérieur, le désordre est indescriptible: aliments avariés, détritus, tas de vieux papiers et linge sale, restes culinaires, boîtes de conserves telles que sardines entamées depuis des semaines, cartons d'ordures, et, horreur, matières fécales dans une collection de poches en plastique soigneusement alignées.

Citons encore le cas célèbre, déjà ancien, des deux frères dits «des ermites de Harlem», qui avaient accumulé 136 tonnes de bric-à-brac dans leur immeuble de trois étages à New York. L'aîné succomba écrasé par une valise et trois énormes liasses de journaux, alors qu'il rampait dans un tunnel de papier pour porter à manger à son frère paralytique et aveugle, qui mourut ensuite de faim un peu plus tard. La police trouva, outre les deux cadavres en décomposition, cinq pianos à queue, une bibliothèque contenant des milliers d'ouvrages de droit et d'ingénierie, des jouets anciens, de vieux vélos aux chambres à air pourries, des pneus, une série de photographies obscènes, des mannequins d'étalage en nombre, des tas de charbon, des tonnes de journaux - le fruit d'un entassement monstre s'étant étalé sur trois décennies. Le cas passionna l'Amérique et tout particulièrement les New-Yorkais.

On parle aussi de «syndrome de Pluchkine». Pluchkine, un personnage du roman de Nikolaï Gogol «Les âmes mortes», était un veuf russe, aristocrate vivant dans une maison au désordre impressionnant, arpantant la contrée à la recherche de toute sorte de fatras et accumulant ses trouvailles dans son logis.

Quand au hoarding se joint la clochardisation, certains emploient l'expression «syndrome de Diogène», pas très heureuse à mon avis, car Diogène de Sinope, philosophe grec cynique du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'avait, dans le tonneau où on dit qu'il vivait, pas beaucoup de place pour stocker des objets ... lesquels, d'ailleurs? On raconte qu'il se promenait en plein jour avec à la main une lanterne allumée, expliquant qu'il cherchait «un homme véritable». Tel qu'on le connaît, il n'a pas dû s'encombrer de plus d'une lanterne; il n'y avait probablement pas beaucoup de modèles différents dans les magasins de l'époque.

Certains bibliomanes et certains bibliokleptomanes font partie des amasseurs, notamment ceux qui acquièrent chaque fois de nombreux exemplaires d'un même livre.

Le nouveau gouvernement des Philippines trouva en 1987 dans le palais des Marcos en fuite la collection d'Imelda Marcos, extravagante First Lady en pleine déconfiture. En voici l'inventaire: 15 visons, 65 ombrelles, 71 paires de lunettes de soleil, 508 robes longues, 888 sacs à main, 1060 paires de chaussures pointure 8 1/2. Cette grande malade continue d'ailleurs de siéger comme députée au parlement de Manille.

Les gens qui hébergent chez eux des douzaines de chats ou de chiens sont-ils atteints de hoarding? Les spécialistes sont divisés quant à la réponse à cette question. Toujours est-il que l'American Society for the Prevention of Cruelty to Animals comporte un Hoarding Prevention Team. L'entassement d'animaux a été judicieusement baptisé «syndrome de Noé».

Il ne faudrait pas confondre l'amasseur et le collectionneur. Le collectionneur poursuit une recherche de caractère esthétique tout en se voulant parfois investisseur, grâce à une activité circonscrite, sélective, structurée, ordonnée, socialement respectable et respectée , sans d'ailleurs que là non plus la valeur matérielle intrinsèque des objects collectionnés intervienne comme critère obligatoire.

Le hoarding n'est donc pas un comportement nouveau. Ce qui par contre est nouveau, c'est l'élévation, par les psychiatres américains auxquels la psychiatrie internationale emboîte le pas, de toutes ses variantes au rang de maladie de plein droit, d'affection autonome , leur anoblissement, leur canonisation si l'on préfère.

Toutes ont maintenant acquis «krankheitswert» comme on peut dire dans la langue de Goethe qui n'est jamais à court de ressources.

Et cela arrange tout le monde! Une dame frisant la soixantaine s'est exclamée: «J'ai souffert toute ma vie de cela, quel soulagement que ce soit maintenant une maladie reconnue ...!» L'amasseur accueille avec satisfaction son statut officiel de malade, qui est du point de vue sociétal plus désirable car plus valorisant que celui d'original au comportement bizarre. Il est plus d'un excentrique qui rejoindra volontiers la cohorte des malades, auxquels sollicitude et empathie sont prodiguées. Peut-être saura-t-il en tirer quelque avantage matériel, probablement pas une mise en invalidité pour cause médicale - encore que, avec une portion de persévérance... - mais plutôt de petits arrêts de travail, des congés de maladie, pourquoi pas? une maladie est une maladie - pour aller faire des emplettes substantielles, par exemple. L'impossibilité de satisfaire une pulsion aussi irrésistible serait nuisible à son équilibre mental. La rédaction du certificat médical circonstanciel avec autorisation de sortie, serait donc un jeu d'enfant.

L'industrie pharmaceutique n'est pas fâchée, car le nombre de pharmacophages ou pharmacovores va augmenter. Les psychiatres recruteront de nouveaux patients, en âpre concurrence avec les psychothérapeutes de tout acabit et les psychologues. (Le ministre de l'Education Claude Meisch a déclaré dans une allocution que rien que pour notre pays, 750 psychologues sont en voie de formation. Il faudrait pour tous les nourrir beaucoup de burnout, de harcèlement ou mobbing au travail, de harcèlement sexuel ... et de hoarding!). Loin de moi le soupçon que le lobby des psychiatres ait pu intervenir en 1946 auprès de l'Organisation Mondiale de la Santé, et plus récemment auprès des rédacteurs du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, déjà évoqué. Quant aux commerçants, ils peuvent dormir tranquilles: le traitement de l'amassement compulsif est peu efficace.

En conclusion, comment nier que - fait rarissime ! - cette nouvelle maladie est aussi une bonne nouvelle pour les personnes qui en sont atteintes, et pour les fournisseurs de soins, comme les appelle aujourd'hui une bureaucratie au langage dépourvu de considération et d'élégance.

Personnellement, je m'estime chanceux d'avoir pu vivre la plus grande partie de mon parcours professionnel à une époque où la mission du médecin tenait essentiellement dans une courte phrase: **soigner les vrais malades!**

*Raymond Schaus*



... la salle de rédaction de votre bulletin !!!

## Gesichter aus dem Athenee



Isabelle Reding



Georges Muller



Albert Kugener



Danièle Atten



Germaine Goetzinger



Edouard Kayser



Claude Colling



Joanne Goebbel

**Konveniats - Verse :**

# «DEN BANKGENOSSEN VON 1889»

gewidmet von Nikolaus Welter

Die Familie Welter deponierte die noch im Familienbesitz befindlichen Schriftstücke von Nikolaus Welter im nationalen Literaturarchiv in Mersch.

Madame Antoinette Welter hat die Bestände aufgenommen und klassifiziert. Bei dieser Arbeit fand sie folgende Schüttelverse, die Welter, beim Konveniat im Jahr 1924, zum Besten gab. Chanoine André Heiderscheid steuerte die Angaben bezüglich der Geistlichen bei. Die Notizen über die Mediziner sind aus «Die zivilen und militärischen Ärzte und Apotheker im Grossherzogtum Luxemburg» von Dr. Henri Kugener. Ihnen ist unser aufrichtiger Dank.

NOMS & PRÉNOMS	LIEU OU VILLE	Age	Geburtsjahr			Matrikel	Bemerk.	Sekring B		
			Mutter	Vater	Brüder			Adresse	Logement	Matrikel
1) Becker J. C.	Lorlaange	49	1838					Brun, secrarie à Reifferscheid		
2) Birk Mathias	Reichshoffen	18	18					Nicolas, boulanger	place église	
3) Bonn J. C.	Steinselberg	16	18					Emile, garde-barrière	16	
4) Bonnaud J. P.	Sainte-Verge	4	18					Léopold, boulanger	de	
5) Borrmann Charles	Petange	16	18					Ferdinand, boulanger	id	
6) Buhler J. P.	Gaffenthal	16	18					Frédéric, boulanger	18	
7) Burau Léonard	Luxembourg	16	18					Emile, boulanger	avenue L'Amiral	
8) Frenck Joseph	Liebfrau	12	18					Jean-pierre en portes	place église	
9) Galle Joseph	Bad Echternach	17	18					Jean-vigoureux	id	
10) Gleismer Georges	Reinheim	18	18					Emile, professeur	avenue la gare	
11) Georges J. P.	Jonction	17	18					Emile, professeur	place église	
12) Hoffmann Henri	Wasserbillig	17	18					Michel, perruquier	à Reichsfeld	
13) Huguen Jacques	Tiefenbach	18	18					V. Hugo, boulanger	Sophie à Luxembourg	
14) Kirsch Nicolas	Leppach	17	18					Audie, imprimeur	place église	
15) Koch Henri	Hausbergh	14	18					J. L. montaudo à Mayen	id	
16) Lefèvre Paul	Luxembourg	19	18					Gilles, menuier	id	
17) Meyer August	Luxembourg	17	18					Emile, garçon boul.	id	
18) Müller Cornelius	Liebfrau	18	18					Gustave, Jeanne, Thérèse à Habschweiler		
19) Mouken Michel	Esch-sur-Alzette	16	18					V. Maurice, boul. Schaeff. couillot		
20) Remond Adolphe	Schleiden	4	18					Joseph, agente de change	place du Marché 19	

Nummer	NOMS & PRÉNOMS	DATE DE NAISSANCE	ÂGE	Général		Scolaire B
				Prise	Assent.	
21	Pellerin Eugène	Lorraine	17 ans			Wolles, service aux Louvigny et Bordelais, chevauchement avec bicamelle
22	Quenot Charles	Paris	16 id.			Mathieu, perruquier parisien
23	Renaud J. C.	Sélestat	17 id.			Richier, marieuse Rue Guillotin 4
24	Sauvage Pierre	Paris	18 id.			Mathieu, conducteur à L'avenue
25	Stagni Eugène	Cluny	16 id.			Wolles, menuisier Parisien
26	Thévenet Jules	Sélestat	17 id.			1 <sup>er</sup> Peter, boulanger au Marché
27	Weston François	Lorraine	16 id.			Orme, employé à l'atelier Hoffmeyer
28	Wapeng M. 4 <sup>e</sup>	id.	16 id.			Bellot, facteur Parisien
29	Wolles Charles	Merleux	16 id.			

1885-86 waren sie zu 29 in der Klasse 4<sup>e</sup> B von Welter, in der Parallelklasse, der 4<sup>e</sup> A, waren es 30 Schüler. Hier nun die Verse:

### DEN BANKGENOSSEN VON 1886 .

Was man will das macht sich;  
Und auch das Altern verlacht sich.

Da wären sie also, die Herrn, die vor  
fünfunddreissig kurzen Jahren  
durch's breite Athenäumstor  
hinaus in die Welt gefahren!

So komm, mein Lied, vorwitzig Kind,  
Halt Umschau in all den Ecken:  
Wer sie waren und was sie sind,  
Sollst du uns heimlich stecken.

Hubert Brasseur, hipp, hipp, hurra!  
Immer noch jung und jungfräulich  
Das Schlechte, das ihm selber geschah  
Er fand es stets abscheulich.

Myn Heer Pier Daman Kliniker,  
Mit Weltschmerz schwer belastet,  
Spielt mit Zeiten den Cyniker,  
Als ein Christ, der büsst und fastet.

Josefus Forman, berühmtes Haus,  
Schon weise mit zwanzig Jährlein;  
Geht seinen Kranken die Puste aus,  
Geht ihm nicht aus ein Härlein.

Gales Josef unterweist  
In allem Guten, klug und herzig;  
Er hält den ältesten Schlehengeist  
Und hütet im schönen Mertzig.  
Petrus Godart, Hecht im Teich  
Des Grevenmacher Senates,  
Redet mit Mund und Stock zugleich  
Probates und Rabiates.  
Der Mann, der keinem noch weh getan,  
Andreas Gruber heisst er,  
Und fühlt doch gründlich auf den Zahn,  
Und ist stets Bürgermeister.  
Hochwürden Jacoby legte sich  
In Preussen nah auf die Lauer;  
Wandelt er aus Mesenich,  
Sieht er nichts anders als - Sauer.  
Abbé Mathias, au nom dit Kass,  
Kanonikus in Ehren,  
Spendet viel heiligen Schulderlass  
Und muss Studentenböcklein scheren.  
Kayser Jacques, dem gallischen Wort  
Ein Herold seit jungen Tagen;  
Doch, trüg ihm wer die Normalschul fort,  
Jacques liesse ihn ruhig tragen.  
Kirsch Nik aus Dippach, Burggraf am Rhein,  
Bürger im Westen, Minister im Osten,  
Gerühmt besonders für Moselwein  
Doch lässt er uns kein Schlücklein kosten.  
Herr Jakobus Klingenberg  
Dehnt sich lang behaglich in Hagen;  
In der Gottesliebe kein Zwerg,  
Lehrt er auch Mammon zusammentragen.  
Aloysius Mehlen, o Schmach und Klag,  
Wie hast du heidnisch dich vergessen!  
Du betest und opferst Tag für Tag,  
Vor Zeus, Dianen und Herkuleßen.  
Muller Michel, Streiter des Herrn,  
Schafft auch dem Leib Genesen;  
Er spioniert durch den Augenstern,  
Um in Lunge und Leber zu lesen.  
Victor Ruppert, stark und still,  
Lässt die Petrus zur Alzett laufen;  
Wer aus dem Lande laufen will,  
Muss sich beim Vic den Laufpass kaufen.

Stadttiefbaumeister Josef Sax  
 Ist jedem Dachs und Maulwurf über;  
 Damit kein Gras in den Strassen wachs,  
 Wühlt er sie täglich drunter und drüber.  
 L'Ami Eugène, très cher et chic,  
 Goldmund des städtischen Barreaus,  
 Macht mit dem Herzen Politik  
 Und macht Belges und Boches den Garaus.  
 Thiry Julius, feurig Blut,  
 Den Franzbart schmuck im Gesichte,  
 Schmeisst ein Telefon kaputt  
 Und kommt in die Weltgeschichte.  
 Welter Nik, o lasst den Mann  
 Mit kräftigem Schluck sich stärken!  
 Er schulmeistert, und das greift an,  
 Und sammelt an seinen Werken.  
 Franziskus Wurth, Notarius,  
 Fand Moselluft zu reine;  
 Nun atmet er Hochofenruss,  
 Und sammelt Kassenscheine.  
 So recht, mein Lied, du kluge Maid,  
 Das hast du brav gesungen!  
 Ein Ahnen der Unsterblichkeit  
 Ist allen durch's Herz geklungen.  
 Jetzt neig dich den Herrn mit artigem Knicks  
 Und bete mit frommem Flehen,  
 Dass wir im Zeichen holden Geschicks  
 Wie heute jährlich uns wiedersehen!

Luxemburg, Hôtel Staar, den 9. Oktober 1924

Nikolaus Welter



<b>1888/89</b>	<b>Boury Louis de Luxembourg</b>	Elève en médecine à Paris.
id.	<b>Brasseur Hubert d'Esch-sur-l'Alzette</b>	Courtier.
id.	<b>Daman Jean-Pierre de Trois-Vierges</b>	Etudiant en médecine en Belgique.
id.	<b>Berum Emile de Courtray</b>	Etudiant en médecine en Belgique.
id.	<b>Donckel Aloys de Mertert</b>	Elève-ingénieur.
id.	<b>Euesch Nicolas d'Ettelbrück</b>	Lieut. dans la compagnie des volont. luxemb.
id.	<b>Forman Joseph de Wilz</b>	Elève en médecine à Paris.
id.	<b>Fournelle Henri de Gatzingen</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Galex Joseph de Kleinmacher</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>de Garyan Louis de Metz</b>	Ingénieur agricole à Luxembourg.
id.	<b>Godart Pierre de Niederanven</b>	Etudiant en médecine.
id.	<b>Grober Auguste de Luxembourg</b>	Commis des postes à Luxembourg.
id.	<b>Jaroby Jean-Pierre de Basteadorf</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Jungera Clément de Steinsel</b>	Elève-ingénieur.
id.	<b>Kast Mathias de Movernach</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
<b>1888/89</b>	<b>Kasper Jacques d'Esch-sur-l'Alzette</b>	Etudiant en philosophie et lettres.
id.	<b>Kirsch Nicolas de Dippach</b>	Elève-ingénieur.
id.	<b>Klingenberg Jacques d'Echternach</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Kremer Alphonse de Vianden</b>	Etudiant en droit.
id.	<b>Kuborn Emile de Buscharage</b>	Etudiant en médecine.
id.	<b>Mag Pierre de Wallerfangen</b>	Etudiant en médecine en Allemagne.
id.	<b>Meder Joseph d'Ettelbrück</b>	Civilsupernum. des chem. de fer d'Aisne-Lorr.
id.	<b>Mebien Aloys de Manternach</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Montrier Michel de Capellen</b>	Elève en médecine à Paris.
id.	<b>Muller Michel de Berdorf</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Pletschette Guillaume de Wahl</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Reisen Jean-Pierre de Selscheid</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Ruppert Auguste de Luxembourg</b>	Etudiant en médecine à Paris.
id.	<b>Ruppert Victor de Luxembourg</b>	Etudiant en droit.
id.	<b>Salentung Emile d'Ettelbrück</b>	Etudiant en droit.
id.	<b>Sax Joseph de Luxembourg</b>	Employé temporaire, des trav. publiés à Luxbg.
id.	<b>Schmitz Emile de Trèves</b>	Etudiant en médecine en Hollande.
id.	<b>Steichen Eugène de Bettembourg</b>	Candidat en droit.
id.	<b>Thiry Jules de Luxembourg</b>	Civilsupernum. des chem. de fer à Ettelbrück.
id.	<b>Tarl Oscar de Luxembourg</b>	Elève-ingénieur.
id.	<b>Waxweiler Dominique de Budler</b>	Elève en théologie au séminaire de Luxbg.
id.	<b>Walter Nicolas de Morsel</b>	Bourier en philosophie et lettres.
id.	<b>Wirth François de Wormeldange</b>	Etudiant en droit.

Les élèves de la promotion 1888-1889 avec la profession envisagée

#### *Quelques notes sur les camarades de la 4<sup>e</sup> B.*

**Camille Hubert Brasseur** 1867-1937

Né à Esch s/Alzette le 10. 11. 1867. 1889 études à l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers; il s'établit comme courtier en grains et graines à Bruxelles. En 1889 il fut admis membre du Cercle des Luxembourgeois d'Anvers qui venait d'être fondé le 25. 11. 1887 et dont il devint vice-président en 1896, en 1914 président après la disparition du président P. Nitschké.

Les événements de la première guerre mondiale forcèrent le Cercle à se mettre en veilleuse, mais les Luxembourgeois d'Anvers ne furent pas pour autant inactifs: pendant la durée de la guerre ils consacrèrent leurs soins et leurs deniers au Comité de Secours créé le 21. 12. 1914 et placé sous la direction du docteur J. P. Daman.

En 1919 Hubert Brasseur fut nommé président d'honneur et le docteur Daman le remplaça à la présidence effective.

La générosité que Brasseur témoignait à l'égard du Cercle des Luxembourgeois et de ses œuvres de secours, il la manifestait aussi envers les nombreux étudiants luxembourgeois qui goûtaient tout particulièrement le vert parler de cet original fiefé.

Hubert Brasseur, qui s'était installé dans une des trois maisons que l'Administration des Biens de la Cour avait construites tout au commencement de l'Avenue Guillaume, décéda le 20. 11. 1937 à Boevange (Boegen), canton de Clervaux, au cours d'une partie de chasse.

**Jean-Pierre Daman** 1869-1932

Er wurde am 20.12.1869 in Ulfingen geboren. Von 1891 bis 1892 als Medizinstudent an der Universität Louvain, danach studierte er in Lüttich und bestand die Doktorate mit Auszeichnung. Er war anschließend einige Jahre Assistenzarzt in einer Klinik zu Verviers, dann 2 Jahre als Allgemeinpraktiker in Stavelot, 1903 ließ er sich in Antwerpen nieder, wo er alsbald Schiffsarzt, Eisenbahnarzt und Arzt in mehreren Kliniken wurde. Daman war ab 1927 luxemburgischer Konsul in Belgien. Er starb in Antwerpen am 31.10.1932 und wurde in Ulfingen beigesetzt

**Joseph Forman** 1870-1943

Er studierte Medizin in Paris, war im Briefverkehr mit seinem Chemielehrer Prof. Emile d'Huart. Als erster Luxemburger war er «externe des hôpitaux de Paris». Ab 1897 bestand er die französischen und luxemburger Examen mit Auszeichnung. Durch viele Konferenzen über den Krebs bekannt, war Forman am 18.6.1925 der Begründer der luxemburger «Ligue anticancéreuse», die unter der Schirmherrschaft des Roten Kreuzes agierte. Anstoss zu dieser Liga war die Schenkung einiger Milligramm Radium seitens des Wiltzer Geschäftsmannes Rischard. Forman war in mehreren staatlichen Gremien aktiv: ab 1916 Mitglied in diversen «Juries d'examens médicaux et paramédicaux», Präsident der «Commission des épidémies», Mitglied der «Commission des établissements pénitentiaires de l'Etat», Mitglied des Verwaltungsrates der staatlichen Hebammenlehr- und Entbindungsanstalt im Pfaffenthal, genanntes Mitglied des «Conseil supérieur de discipline du corps médical», ab 1923 Sekretär, vom 26.6.1927 bis 1940 Präsident des «Collège médical». Seit 1909 war Forman Mitglied des großherzoglichen Institutes. Forman starb 73-jährig in Luxemburg "nach längerer, schmerzlicher Krankheit" ledig am 1.8.1943.

**Gales Joseph** 1868-1935

Né à Bech-Kleinmacher le 27 février 1868. Il fut ordonné prêtre le 10 août 1894 en la cathédrale par l'évêque Jean-Joseph Koppes. Nommé vicaire à Wecker le 30 août 1894, curé à Moestroff le 18 février 1903, ensuite à Mertzig à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1909 jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1934. Il a passé sa retraite à Belair à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1934, il y est décédé le 10 février 1935 à l'âge de 66 ans.

**Godart Pierre** 1869-1951

Godart kam am 9.10.1869 in Niederdonven zur Welt. Er wurde am 26.10.1895 in Luxemburg als Arzt zugelassen. Er war Bürgermeister der Stadt Grevenmacher. (1908-1920) Von 1911-1945 war er Abgeordneter. Als unermüdlicher Streiter für den Osten des Landes und den Winzerstand forderte er die Abschaffung der Rebbausteuer sowie Verbesserung des Strassennetzes, er verlangte die Abschaffung des Spesenmissbrauches, eine Reform der Vermögenssteuer. 1912 beteiligte er sich an der Diskussion um das Primärschulwesen und forderte die Beibehaltung des Religionsunterrichtes in den Schulen. 1925 setzte er sich für die Schaffung der staatlichen Weinbaustation ein.

In Godart finden wir einen frühen Verfechter von umweltherhaltenden Massnahmen. 1928 setzte er sich gegen die hochgradige Verschmutzung der Gewässer zur Wehr und forderte die Schaffung von Kläranlagen. 1934 sprach er sich gegen das Abholzen in den Wäldern aus «le sol de la forêt peut retenir neuf fois son poids d'eau, il forme une véritable éponge qui permet à l'eau de s'infiltrer lentement dans les

profondeurs du sol». Auf Folgen wie Wasser- und Winderosion, Überschwemmungen machte er aufmerksam.

Nach dem 2. WK finden wir Godart in der «Assemblée consultative.» In der Diskussion um die Aufarbeitung der Probleme, die uns die Kriegswirren beschert hatten, Epuration, Bestrafung von Kriegsgewinnlern usw. setzte sich Godart als weiser alter Mann für eine gemässigte Linie ein, mit Einigkeit und Solidarität einerseits, Verständnis für die Gestrauchelten andererseits. Godart starb in Grevenmacher am 27.9.1951.

**Gruber André** 1869 - 1926

Gruber kam am 19.7.1869 in Uflingen zur Welt. Von 1889 bis 1992 finden wir ihn als Medizinstudenten an der Universität Louvain. Gruber wurde am 19.11.1896 in Luxemburg als Zahnarzt angenommen. Er mischte eifrig mit in der Lokalpolitik: 1921/22 war er Schöffe, 1922 wurde er Bürgermeister der Stadt Diekirch.

Von 1922 bis 1926 war er Kurator des Diekircher Gymnasiums. Er starb verwitwet in Diekirch am 12.2.1926 im Alter von 56 Jahren.

**Jacoby Jean-Pierre**

Né à Bastendorf, ordonné le 10 août 1894 par l'évêque Jean-Joseph Koppes en la cathédrale. Il officiait à Messenich-sur-Sûre. (Allemagne)

**Kass Mathias** 1870-1946

Né à Medernach le 17 août 1870. Il est ordonné prêtre le 10 août 1894 par l'évêque J.-J. Koppes à la cathédrale. Il poursuit ses études à Louvain, à Paris et à Fribourg. Le 2 octobre 1899 il est nommé vicaire à Remich jusqu'en 1901. Il est nommé professeur de doctrine à Luxembourg en 1896; au Lycée de Garçons à Esch de 1901 à 1906; ensuite à Diekirch à partir de 1906. Il assume de 1918 à 1919 la charge de directeur du Convict épiscopal à Diekirch. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1922 il est nommé à l'Athénée où il prend sa retraite en septembre 1936. Il meurt le 17 août 1946. A noter qu'il dut s'exiler en France suite aux pressions des occupants nazis le 5 mai 41.

**Kayser Jacques** 1867-1929

Il est né à Èsch-sur-Alzette le 12 février 1867. Il fit ses études supérieures à Paris et conquit le diplôme de docteur en philosophie et lettres le 26 avril 1895. Après avoir passé le semestre d'été à St. Cloud, il fut nommé professeur à l'Ecole Normale à un moment décisif où le Gouvernement envisageait une réforme complète des études normales. A Jacques Kayser échut la lourde tâche de réorganiser le cours de français. Il s'y consacra de toute son âme et dans son ardeur enthousiaste dépensa littéralement ses forces à cette entreprise ardue, pratiquement presque irréalisable par suite des difficultés de toute sorte qui se dressèrent tout à coup devant le jeune professeur. Chargé durant de nombreuses années d'une tâche hebdomadaire écrasante, obligé en outre de surveiller les études des élèves, soir et matin, en hiver comme en été, Kayser trouva néanmoins encore le temps de composer divers manuels scolaires hautement appréciés à leur époque, ou de collaborer à leur confection. Je cite notamment le «manuel complet de langue française» élaboré avec le concours de M. Weiler et destiné spécialement aux écoles primaires supérieures et aux cours d'adultes, où il fut longtemps en usage.

Ce n'est pas sans un serrement de coeur qu'il entrevit l'heure où il lui faudrait prématulement abandonner l'enseignement. A partir de 1923, il dut demander des allégements et des congés de plus en plus fréquents et de plus en plus longs. En octobre 1927, dans une espèce de révolte contre le mal, il vint à ce qu'on lui confiait le cours de français dans deux classes. Mais au bout de dix jours, il dut s'avouer vaincu: la maladie, qui guettait toujours sa victime et ne la lâchait pas, le terrassa de nouveau. Cette fois, ce fut le départ définitif de Kayser; le coeur brisé, il dit adieu à l'Ecole et prit sa retraite le premier février 1928. Il ne devait donc pas jouir longtemps d'un repos qu'il avait cependant si bien mérité.

**Kirsch Nicolas** 1866-1936

Geboren am 3. Dezember 1866 in Dippach, gestorben am 8. Oktober 1936 auf der Burg Reichenstein. Er war ausgebildeter Hütteningenieur und zeitweise Großherzoglich-Luxemburgischer Geschäftsträger im Deutschen Reich. Als 29-jähriger heiratete er Olga Puricelli. Sie war die Alleinerbin der Rheinböllen Hütte, deren Leitung Nikolas übernahm. Mit Beginn des 19. Jahrhunderts nahmen die großen Eisen-verarbeitenden Industrien im Ruhrgebiet und im Saarland die Produktion auf. Damit waren die alten Eisenhütten im Hunsrück aufgrund der viel geringeren Qualität ihrer Eisenerze nahezu chancenlos und mussten deshalb die Produktion nach und nach einstellen. Kirsch stellte die Produktion nach und nach auf die Herstellung von Herden und Öfen und Spezialgussstücken um. 1912 erwarb er die Stromberger Neuhütte, die er jedoch nach zwanzig Jahren, auch wegen der Weltwirtschaftskrise, 1932 stilllegte und anschließend abreißen ließ. Daneben kaufte er mit seiner Frau Olga Puricelli die verfallene Ruine von Burg Reichenstein und ließ sie von 1899 bis 1902 nach alten Plänen zu einer neugotischen Wohnburg im englischen Stil aufwendig wieder aufbauen. Bis 1936 bewohnte er mit seiner Familie die Burgenanlage.

**Klingelberg Jacques** 1869-1931

Né à Echternach le 28 novembre 1869. Il est ordonné prêtre le 10 août 1894. Vicaire à Lasauvage le 25 août 1894, il est vicaire à Ettelbruck à partir du 5 octobre 1896. Il est nommé curé à Welscheid le 25 juillet 1904, curé à Hagen le 29 novembre 1909. Il a passé sa retraite à Hollerich où il est décédé le 13 septembre 1931.

**Mehlen Aloyse** 1867-1931

Né à Manternach le 9 juillet 1867. Il est ordonné prêtre le 10 août 1894. D'abord coadjuteur à Echternach depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1894. Ensuite il est vicaire à Ettelbruck le 5 septembre 1895, curé à Bourscheid le 1<sup>er</sup> octobre 1903, curé à Berdorf le 30 mars 1914 où il est décédé le 23 février 1931.

**Muller Michel** 1868-1941

Né à Berdorf le 15 septembre 1868. Il fut ordonné prêtre le 10 août 1895. vicaire à Fischbach (Clervaux) le 9 septembre 1895; il est nommé curé le 1<sup>er</sup> janvier 1904 à Untereisenbach. Déplacé en la même qualité à Eschweiler (Wiltz) le 13 juin 1910. Il termine sa carrière à partir du 22 juin 1914 à Moestroff où il décède le 1<sup>er</sup> sept. 1941.

**Ruppert Victor** 1868-1947

Né en 1868 à Luxembourg. Etais fonctionnaire au bureau des passeports. Décédé le 1. février 1947 à la Maison St. Joseph à Remich après une courte maladie à 78 ans.

**Sax Joseph** 1869-1947

Geboren am 25. April 1869 in Luxemburg. Nach seinem Studium an der Technischen Hochschule in Aachen, verblieb Herr Sax noch mehrere Jahre im Auslande, um seine durch hohe Begabung und Gründlichkeit schon erreichten reichen Kenntnisse durch eine längere praktische Tätigkeit zu vertiefen. Im Jahre 1902 trat er in die Dienste der Luxemburger Stadtverwaltung, wo er zum Direktor der Gas- und Wasserwerke ernannt wurde. Als Ingenieur und ehemaligen Leiter des städtischen Tiefbauamtes, leistete er Pionierarbeit, was das Kanalisationsnetz betraf und die Urbanisierung des Limpertsberg, der im Jahre 1902 kaum einige Dutzend Wohnhäuser zählte. Der wurde in denkbar kürzester Zeit mit einem großzügigen Straßennetz versehen, was die Ansiedlung auf dem städt. Gebiet auf längere Jahre hinaus begünstigte. Sax trat 1936 in den Ruhestand. Er starb am 2. Februar 1947 im Alter von 78 Jahren.

**Steichen Eugène** 1868-1936

Né le 13 mars 1867 à Bettembourg , décédé le 27 janvier 1936 à Luxembourg. Wurde als junger Rechtsanwalt am 16. Juni 1896 zum erstenmal als Vertreter des Kantons Esch in die Abgeordnetenkammer entsandt. Von 1910 bis 1925 gehörte er als Abgeordneter der Rechtspartei des Kantons Esch bzw. des Südbezirks der Abgeordnetenkammer an. Beim Abschluß des belgisch-luxemburgischen Wirtschaftsvertrags trennte er sich von der Rechtspartei, der er bis dahin angehört hatte; er war gegen dieses Abkommen.

**Thiry Jules** 1869-1933

Né en 1869 à Luxembourg. Avait fait une formation d'ingénieur-électricien. Il est entré dans l'histoire de notre pays le samedi 1<sup>er</sup> août 1914. Chef de gare à Troisvierges, il avait «d'honneur d'accueillir» le lieutenant Feldman du 69<sup>e</sup> régiment de Trèves et ses soldats venus pour effectuer le sabotage des rails du chemin de fer vers Gouvy et Lengler. Histoire bien connue: ces soldats étaient venus un jour en avance! Après la carrière aux chemins de fer, il prenait la relève du directeur Schroeder le 15 décembre 1919 en tant que «Straßenbahndirektor» de la ville de Luxembourg. Sous son engagement, le nouveau dépôt de tramways électriques est construit au Limpertsberg. Il a délaissé les tramways pour regagner les trains: il fut chef de gare à Luxembourg du 1.3.1932 au 31.12.1932. Il termina sa carrière en tant qu'inpecteur honoraire du chemin de fer. Il est mort le 11 juin 1933 ans en ville.

**Welter Nicolas** 1871-1951

Geboren am 2. Januar 1871 in Mersch, studierte an den Universitäten Löwen, Paris, Bonn und Berlin. Im Anschluss daran ging er in den Schuldienst und wurde Studienrat in Diekirch und später am Athénée de Luxembourg. Während der Regierung Reuter, war Welter zwischen 1918 und 1921 Unterrichtsminister. Er gehörte keiner Partei an. Als Autor schrieb Welter Dramen und Lyrik sowie Auftragsarbeiten wie zum Beispiel 1909 seine „Geschichte der französischen Literatur“ im Auftrag der Universität Marburg. Er starb am 19. Juli 1951 in Luxemburg.

**Wurth François** 1868-1931

Né à Wormeldange le 22.7., il suivit des cours de droit entre autres à l'université de Fribourg en Suisse (1891), prêta le serment d'avocat à Luxembourg en 1896, puis se fit nommer notaire à Wiltz (1903), à Wormeldange (1913) dont il était bourgmestre pendant plusieurs années et enfin à Dudelange (12.4.1924), où il mourut le 26.11.1931 à l'âge de 63 ans.

*Notre apport à la formation des enseignants:*  
 [Ons équipe]



# DITES, NE DITES PAS...

(*Le manuel du parfait stagiaire*)

la colonne de gauche renseigne les cacophonies, tautologies, hérésies, notes d'agrément et autres œufs moins connus que le rhéteur juvénile risque de faire pondre à Pégase, lors de ses harangues publiques.

la colonne de droite communique les formules adéquates recommandées par le Knigge académique, en vue de sublimer l'argot scolaire.

**Rassemblez dans la cour!**  
 (à savoir: cour prononcée „couah”)

Le terme de „rassemblement” paraît plus coquet. Quant à „cour”, étirer suavement le „u” de façon à bien le déguster, puis appuyer résolument sur l’r.

**Démerdez le tableau!**

A proscrire. Malentendu douloureux quand l’explication vise des griffonnages de l’auteur. A remplacer par: „Ayez donc la bonté de rendre au tableau sa candeur originale!”

**Prenez la phrase prochaine!**

Incident oligophrène. Terme apocryphe. „La phrase suivante, s. v. p.”.

**Sortez de votre nez!**

Anatomiquement impossible.  
 „Terminer votre expédition nasale, Monsieur.”

**Asseyez-vous verticalement!**

Fréquent chez les moniteurs d’éducation physique. Obstruction des canaux semi-circulaires de l’oreille, d’où embouteillage d’otolithes. Si tel n’est pas le cas, remplacer tout simplement par „Tenez vous droit.”

**Prenez trois maillonnettes dans votre cahier!**

Provient du folklore de l’Oesling. Plat favori des professeurs de dessin. (Il s’agit dans notre cas de 3 „carrés” tous nets.)

**Encadrez d’un cercle!**

Aristote ne tiendrait pas le coup. Cadre se dit couramment d’un assemblage à angles droits. Un tuyau malin: Faites tantôt encercler vos épigrammes, tantôt entourez les de cercles. Vous aurez l’air cultivé.

**Effacez la lumière!**

L’effort exigé est bien plus simple.  
 „Éteignez les lampes!” Le cas échéant: „Soufflez le bec-à-gaz.”

**Tenez vos gueules!**

1) Terme réservé à l’orifice buccal des mammifères carnassiers.  
 2) A quoi bon cet ordre? Mieux vaut les fermer. Style vaguement vaudevillesque.

**Strictement défendu de fumer au Cabinet!**

Mesure draconienne à abolir. Recommander plutôt aux élèves d’emporter „Air-fresh” aux „OO”.

**Sortez!**

Délicieuse équivoque, mot aux mille significations. Mieux vaut „Veuillez passer au tableau”, sinon vous accordez gracieusement à l’auditoire de sortir en trombe.  
 Verbe trivial, mais battant tous les records quant à l’emploi, vu l’extrême gêne qu’éprouvent les frais émoulués de faire valoir leurs connaissances.

(Le comité sociologique d’O. E.)

Extraits de presse collectionnés pendant 1914-1918

*A travers des coupures de journaux d'époque, nous passons en revue certains événements de cette période. Il n'y avait pas la télé ni l'internet ! – les nouvelles étaient véhiculées par la presse, les articles intéressants étaient dactylographiés et les copies à l'aide du papier carbone étaient distribuées aux amis et connaissances. Nous avons plongé dans ce carton d'il y a cent ans et voici certaines de ces annonces et commentaires des collectionneurs d'antan:*

***Lincoln Freie Presse, Lincoln in Nebraska 27. September 1914***

Als beim Beginn des Krieges deutsches Militär die Stadt Luxemburg zu besetzen sich anschickte, stellte sich ihm auf der Adolphbrücke die regierende Großherzogin Adelhaïd, eine jugendliche Schönheit von 20 Sommern, kühn im Automobil entgegen und fragte den führenden preussischen Leutnant: „Wer hat euch hierher geschickt?“ „Der deutsche Kaiser“, war die prompte Antwort. „Wenn euch der deutsche Kaiser geschickt hat, dann zieht ein in mein Haus, dann seid ihr mir willkommen. Aber die Franzosen lässt mir nicht herein. Deutsch sind wir und deutsch wollen wir bleiben“, das sagte frei und frank Luxemburgs Herrscherin. Unterdessen hat der deutsche Kaiser in seiner ganzen Ritterlichkeit der Großherzogin Adelhaïd in Luxemburg seine Aufwartung gemacht und ist mit Freuden empfangen worden.

***Handel und Industrie vom 31. Oktober 1914***

Angesichts der in den benachbarten Provinzen Luxemburg und Lüttich verübten Greuel, halte ich es für notwendig auf die bisherige deutschfeindliche Haltung des Großherzogtums Luxemburg hinzuweisen, dessen notgedrungene Friedlichkeit uns nicht täuschen darf. Hoffentlich bewirkt der Ernst des Krieges einen dauerdenden Gesinnungswechsel dieses kerndeutschen Volkes. Lediglich die französisch gerichtete Regierung und die sich französisch gebärdende Oberschicht haben dem kräftigen deutschen Bauernstamm in den Ardennen diesen unnatürlichen Hass eingeimpft. [...] Auch hat die Alliance française, ein ausgesprochener und kriegerischer Verband, bereits Luxemburg mit seinen Ortsvereinen überzogen und kürzlich ein Wohltätigkeitsfest, die Generalprobe für die Französierung dieses deutschen Kronlanländchens abgehalten. Unter dem Ehrenvorsitz des französischen Gesandten, des früheren Ceremonienmeisters der Republik, des bekannten „Chef du protocole“ Mollard fand dieser große Ball statt, wo neben den Mitgliedern der luxemburgischen Regierung und der Stadtverwaltung zwei französische kommandierende Generäle mit ihren 50 Offizieren in Uniform erschienen. [...]

***Figaro du 10 novembre 1914***

La médaille de la Croix-Rouge de première classe vient d'être conférée par le Kaiser à la Grande-Duchesse de Luxembourg et à sa mère. En faut-il conclure que cette politesse ait une signification politique quelconque propre à gêner ou à compromettre vis-à-vis de nous les Luxembourgeois? Nous nous étions posé la question. [...]

Un lecteur: Je lis dans le Figaro un écho où il est parlé de complicité luxembourgeoise dans la guerre actuelle.

- Complicité de la Grande-Duchesse peut-être: le geste du Kaiser ne suffit pas à le prouver; quoiqu'elle soit possible étant donné l'origine allemande des Grands-Ducs.
- Complicité du peuple luxembourgeois: certainement non.

A part une infime minorité, les Luxembourgeois sont essentiellement franco-philes: beaucoup se plaignent de faire partie de l'Union Douanière allemande. Le fait s'est présenté récemment à propos des concessions minières: leurs grandes entreprises futures sont confiées à des compagnies françaises ou anglaises. Il en est ainsi du projet de barrage de la vallée de la Sûre. [...]

#### ***Le Petit Journal du 18 novembre 1914***

Le Courage de la Grande-Duchesse de Luxembourg

A propos du discours prononcé à l'ouverture du Parlement par la Grande-Duchesse de Luxembourg, le Standard écrit:

«La hardiesse avec laquelle cette jeune fille de vingt ans continue à défier Guillaume II, fait vraiment du bien au cœur. Au moment de l'invasion du Duché par les hordes allemandes, la Grande-Duchesse, on s'en souvient, protesta en mettant son automobile en travers du pont pour empêcher les Allemands de passer. Elle fut rudoyée et forcée de rentrer dans son château pendant que les Allemands se saisissaient des ministères. Quelque temps après on l'interna dans un château près de Nuremberg. Mais les fonctionnaires et la population du Duché refusèrent de continuer la vie du pays tant qu'ils ne recevraient pas d'ordre de leur souveraine. Mis en face de cette impasse, les Allemands se décidèrent à renvoyer la jeune Grande-Duchesse à Luxembourg.»

#### ***Gazette de Lausanne du 9 avril 1915***

[...] La Grande-Duchesse, Princesse allemande, nièce du Grand-Duc de Bade, doit à ses relations de famille, à sa situation de tête couronnée, à sa conception de la neutralité d'un peuple, de rester en excellents termes avec les maisons souveraines allemandes. Elle ne peut pas se soustraire à l'obligation de recevoir dans son palais de Luxembourg et dans son château de Colmar les princes allemands passant par le Grand-Duché. Son éducation, son entourage lui ont dicté ses sympathies. Les Nassau sont Allemands et Allemands ils resteront. [...]

#### ***Extraits dus à la plume de Monsieur Norbert Jacques, sujet luxembourgeois, du roman «der Hafen»***

... einmal sah er zwei Bekannte aus Luxemburg im Garten sitzen. Er hielt sie mit dem Blick fest, während er auf sie zuging, zögerte ein wenig mit den Schritten, als er an ihrem Tisch angekommen war. Aber sie redeten heftig abgewandt auf einander ein, drehten ihm schroff den Rücken, als stießen sie ihn damit grob und heftig ab.

Da schoss Baptiste die Schamröte ins Gesicht. „Ihr Rindviechers, ihr Lakels, ihr krummen Hunde!“ schimpfte er vor sich hin, als er davon ging. „Ihr ...“ und schließlich fand er in der Erregung nichts mehr, was erbitterter, verächtlicher und beleidigender gewesen wäre, und er sagte, „Ihr Luxemburger!“ [83]

... es ist mir oft als hätte ich einen Hass, mächtig genug, das Land, das ganze kleine, verfluchte Land zwischen den Händen zu erwürgen. [171]

Er dachte mit einem heißen Groll an das kleine, unfruchtbare, harte Land zurück, das ihn verstoßen hatte. [173]

***Extrait d'un article «Nach dem Fall von Antwerpen» du même auteur.***

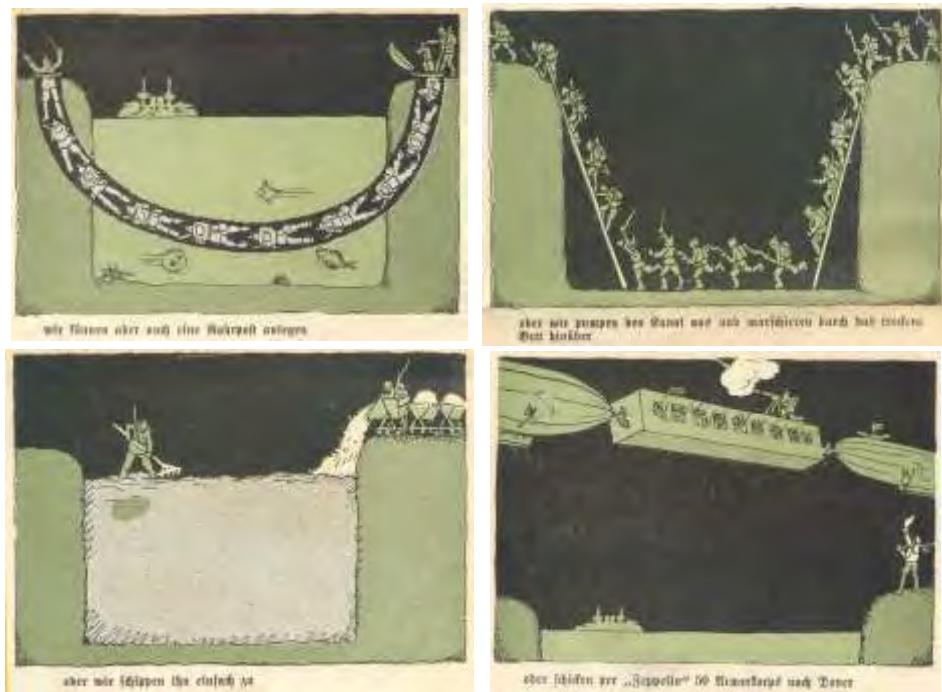
*Remarquez que l'auteur est muni d'un passeport d'un pays neutre et qu'on le prend, de son propre aveu, pour un espion.*

[...] In der Absicht, in das noch nicht gefallene Antwerpen zu kommen, einer Stadt ins Herz zu sehen, die von Feuer, Kanonen und Tod umbrandet ist, reiste ich nach Holland und hoffte, gestützt auf meinen neutralen Pass, von Rosendael aus, das Abenteuer zu vollführen. Ich fuhr über die Schelde hinüber nach Broschens und von dort über nach dem holländischen Grenzstädtchen Sluit. Es hatten sich mir unterwegs einige belgische Arbeiter angeschlossen, die aus Lüttich heimlich durchgebrannt waren, mich für einen Belgier hielten und sagten, sie wollten sich der Armee stellen. Ich hatte es bald heraus, daß nur Abenteuerlust sie davongetrieben hatte. Jedenfalls aber gelangte ich mit ihnen, die diesen Vorwand reichlich ausnutzten, die Seeküste hinab bis gegen Ostende. Ich reiste eben auch, indem ich den einen sprechen ließ, als belgischer Soldat. [...] Von Sluin nach Brügge führt ein alter Kanal. Seine beiden Deiche waren voll flüchtender Menschen. Alle schauten mich entsetzt an. Ich war der einzige, der in der anderen Richtung ging. „Da, er ist ein Spion“, hörte ich einmal sagen. Die Soldaten kamen aus der Schlacht, die vor einer halben Stunde dort hinter den Baumreihen gedrohnt hatte. Ihre Gewehre hatten sie schon fortgeworfen. Viele trugen Zivilkleider. Sie eilten hastig herbei, alle aus derselben Richtung, und schritten aus über den Deich nach Holland, der Kriegsgefangenschaft – der Befreiung zu. Sie waren wie erlöst. Sie desertierten in diesen Tagen zu Tausenden in Uniform und in Zivilkleidern. Bald nachher ritten die ersten deutschen Reiter durch Damme, und drei Stunden nach dieser Schlacht, die bei Syssele stattgefunden und in der Nachhut der belgischen Armee den deutschen Vormarsch hatte aufhalten wollen, zogen die Deutschen in Brügge ein.

Tags darauf gehörte ihnen Ostende, sahen sie das Meer, das hinter den Dingen die gewaltige heimliche Ursache des Krieges war. Es war am 15. Oktober. Sie sahen hinüber nach England!

**Der Brummer**  
**Wie wir über den Kanal kamen**





Aus „der Brummer: Lustige Kriegs-Blätter“, eine satirische Zeitschrift 1914

***Extraits d'un article du même paru dans la „Frankfurter Zeitung“***

*du 12 septembre 1914, dernier article par lequel l'auteur répond, lui aussi à la lettre ouverte adressée par Romain Rolland à Gerhard Hauptmann. Nos lecteurs passeront sur la scandaleuse ignorance historique, géographique, littéraire, dont l'auteur est coutumier ainsi qu'il le montre dans l'article suivant.* (commentaire ajouté par un lecteur)

[...] Romain Rolland spricht vom «edlen Belgien», von der «hochherzigen Nation». Auf einmal! So wie es vor 1870 nichts Lächerlicheres für einen Franzosen gab als einen Elsässer (so oft in einem Roman eine lächerliche Persönlichkeit vorkam, war es entweder ein Neger oder ein Elsässer), so bestand bis zum August 1914 nichts Geringeres und Verächtlicheres für einen Franzosen als der Belgier. In ihm sah der Franzose den schauderhaften Versuch, den edlen Einrichtungen des Französentums nachzustreben. Es war eine Missgeburt, die ihm Übelkeit bereitete. Er wandte sich mit heftigem Abscheu, mit giftigem Spott gegen die belgische Nation, mit verächtlicher Ungerechtigkeit sogar. [...]

***Extrait d'un article de „Reclam Universum“ intitulé „Die Barbarei in Belgien“ de Norbert Jacques.***

[...] Das Dasein des Königreichs Belgien als selbstständiger Staat geht auf einen Akt von Zerstörung und Völlerei zurück. Nach einer Aufführung der „Stummen von Portici“ am 24. August 1830 in Brüssel, stürzten die Zuschauer und das Ganzenvolk in der Nacht zu der Wohnung des Redakteurs der Regierungszeitung, zerstörten die Druckereieinrichtung und soffen den Weinkeller des Herausgebers aus. Es ging damals gegen die Verbindung Belgiens mit Holland, und die Bewegung, die aus diesem nächtlichen Aufruhr entstand, schuf das Königreich Belgien, dessen

Bewohner mit allen erdenklichen Greueltaten und kannibalischen Brutalitäten gegen deutsche Soldaten den Krieg des Jahres 1914 begannen.

Die rohe und blutdürstige Charakterveranlagung der Belgier hat in unserer modernen Zeit schon einmal Europa beschäftigt. Das geschah, als die Mordereien bekannt wurden, mit denen die belgischen Behörden den Kongostaat kolonisierten.

Es ist uns allen aus den flämischen Bildern von Brouwers, Teniers, Rubens, Ryknert geläufig, daß im belgischen Volke eine Üppigkeit und Triebkraft steckt, die wir angestaunt haben. Diese Triebkraft aber ist das erzeugende Element der Taten, gegen die sich nun unsere ganze Abscheu wendet. Denn es ist keine fruchtbare Triebkraft, sondern nur innere Roheit und das Unvermögen, Maß zu halten. Aus den belgischen Kirmesfesten der Museen hat die Wirklichkeit nun Blutnächte entsprechender Art gemacht. Die Horden, die sonst an Weibern und Schnaps ihre Maßlosigkeit befriedigten, haben jetzt aus sicherem Hinterhalt unsere Soldaten, die ein Zwang durch ihr Land brachte, gemordet und verstümmelt. Ich zweifle nicht daran, dass diese Menschen nicht aus eigenem Antrieb heraus begannen. Ihre Mordgelüste wurden in bestimmter Weise aufgestachelt und organisiert. Die Bewaffnung war leicht in diesem Zentrum der Waffenfabrikation. Wer organisierte diese Instinkte?

Ein Teil der Stadt Löwen wurde zerstört. Darüber, glaube ich, hat selbst mancher Belgier gefrohlockt. Denn aus dieser Stadt ging der Geist hervor, der mit Absicht das Volk im Dunkeln einsperren ließ, der verhinderte, dass das Volk innerlich wuchs und sich erzog. Von hier aus wurde der rohe Instinkt gezüchtet, der ein Volk zu den Kannibalentaten fähig machte, in denen die Belgier sich gegen die Deutschen warfen. Darin hat Löwen ja Geschichte ...

Zu diesen brutalen Eigenschaften, die der belgische Volkscharakter zu Hause pflegt, kommt der Ruf, den er in der Welt als ein Mensch ohne Treu und Rechtheit genießt. Das ist das Erbe seiner Geschichte. Belgien war stets ein Grenz- und Pufferstaat, und Mißtrauen, Untreue und Betrug wurden dadurch als nützliche Waffen gepflegt. Freilich hätte in den ruhigen Jahrzehnten der letzten Zeit eine ordentliche Volkserziehung dem längst abhelfen können.

Es war so außerordentlich charakteristisch, wie sich die belgische Masse benahm, als das Feuer einen Teil der Brüsseler Ausstellung zerstörte. Die Belgier versammelten sich in Horden in „Alt Brüssel“ zu Füßen der rauchenden Trümmer, und in dieser Sauf- und Dirnenanstalt feierten sie in tobenden, brüllenden Festen mit Singen und Trinken die traurige Katastrophe. Die Wucht des Elementes hatte ihr rohes Blut entzündet, maßlos ließen sie ihren rohen Instinkten freien Lauf und machten ein ekelerregendes Gelage daraus, was die Welt als Unglück bedauerte. [...]

***Ce que pensent du nommé Norbert Jacques les journaux anglais:***

Les impressions d'un espion allemand à Londres.

La Gazette de Frankfort publie le récit que lui a télégraphié un espion allemand lors du séjour qu'il fit dernièrement à Londres. En dépit du nom français Jacques Norbert, qu'il adopte pour la circonstance, ce Teuton semble avoir jugé et apprécié ce qu'il a vu sous un angle tout à fait germanique. [...]

Le Daily Mail, qui reproduit in extenso l'article de la Gazette de Frankfort, réclame des pouvoirs publics l'ouverture d'une enquête pour savoir par quelle voie l'espion a pu réussir à transmettre télégraphiquement son article à Francfort.

# ALMANACH DE GOTHA.

---

## ANNUAIRE 1913. GÉNÉALOGIQUE, DIPLOMATIQUE ET STATISTIQUE.

### Luxembourg.

(Maison de Nassau, éteinte dans les males.)

Souche: Rutbert cte de Zutphen 1059, dont l'épouse Ermentrud de Hammerstein, fille de Conradin cte Othon de Hammerstein († 1086), était héritière des possessions situées sur la Lahn et la Sieg; Comtes de Nassau (sur la Lahn), au XIe siècle; partage des possessions entre deux fils du cte Henri, † 1254, desquels descendent les lignes ci-dessous, 17 déc. 1255.

#### I. Ligne de Walram.

Catholiques et évangéliques. — Auteur: Walram cte de Nassau, Idstein, Wiesbade et Weilbourg, † 1289; Roi romain 6 janv. 1292 — juill. 1298; Comte prince de Nassau, Wurzburg le vendredi avant la St. Ulric (3 juillet) 1366; la dignité de prince du Saint Empire confirmée et renouvelée, Vienne 4 août 1388 et Vienne 5 sept. 1397; confirmation imp. de l'ordre de primogéniture 6 oct. 1355 et 10 déc. 1366; traité de succession conclu avec la ligne cadette, celle d'Othon, 30 juin 1783; qualification de „Durchlauchtigst Hochgeboren“ (primog.), Vienne 3 déc. 1784; Duc de Nassau-Usingen 30 août 1806; Duc de Nassau, comte de Katzenelnbogen et Dietz etc. 24 mars 1816; le duché de Nassau réuni au royaume de Prusse par décret pruss. du 20 sept. 1866; traité conclu entre le Duc et la couronne de Prusse à la fin de sept. 1867; Grand-Duc de Luxembourg à l'extinction, quant aux males, de la ligne (cadette) d'Othon (v. Pays-Bas) 23 nov. 1890; Statut de famille du 16 avril 1907 réglant la succession éventuelle de la ligne féminine; Loi conférant force de loi audit statut 10 juill. 1907. — V. les éditions de 1881, p. (77), 1848, p. 54. et 1912, p. 58. — Les sœurs de la gd-dce portent le titre de princesses de Luxembourg et de Nassau avec la qualification d'Alt. gd-ducale.

Marie-Adélaïde - Thérèse - Hilda - Antoinette - Wilhelmine *grande-duchesse de Luxembourg*, duchesse de Nassau, comtesse palatine du Rhin, comtesse de Sayn, Königstein, Katzenelbogen et Dietz, burgravine de Hammerstein, dame de Mahlberg, Wiesbade, Idstein, Merenberg, Limbourg et Eppstein, Alt. Roy., née au chât. de Berg 14 juin 1894 (cath.), fille du grand-duc Guillaume, né à Biebrich 22 avril 1852, † au chât. de Berg 25 févr. 1912; succ. à son père.

#### Sœurs (cath.).

1. Pse Charlotte - Adelgonde - Élise-Marie - Wilhelmine, née au chât. de Berg 23 janv. 1896.
2. Pse Hilda - Sophie - Marie - Adélaïde - Wilhelmine, née au chât. de Berg 15 févr. 1897.
3. Pse Antoinette - Roberte - Sophie - Wilhelmine, née au chât. de Hohenbourg 7 oct. 1899.
4. Pse Elisabeth-Marie-Wilhelmine, née à Luxembourg 7 mars 1901.
5. Pse Sophie-Caroline-Marie-Wilhelmine, née au chât. de Berg 14 févr. 1902.  
Mère.

Gde-dce - mère *Marie - Anne de Luxembourg* née infante de Portugal, née 13 juill. 1861 (cath.); m. au chât. de Fischhorn près de Zell sur-le-Lac 21 juin 1893, D. de l'O. bav. de Ste-Elisabeth, DCr. [Luxembourg, chât. de Berg.]

### Sœur du père

du mariage du gd-père le gd-duc Adolphe, né à Biebrich 24 juill. 1817, † au chât. de Hohenbourg 17 nov. 1905 avec Adelheid pssse d'Anhalt (v. ci-dessous).

Psse *Hilda*-Charlotte-Wilhelmine de Nassau, née à Biebrich 5 nov. 1864, D. hon. de l'O. bav. de Thérèse; m. au chât. de Hohenbourg 20 sept. 1885 à Frédéric gd-duc de Bade, Alt. Roy.

### Grand'mère.

Gde-dsse douair. *Adelheid* de Luxembourg, Alt. Roy., née pssse d'Anhalt née 25 déc. 1833; m. à Dessau 23 avril 1851. [*Königstein am Taunus.*] Frère et sœur consanguins du grand-père; prince et princesse de Nassau, Alt. Sérén.

du second mariage du bâtonnier le duc Guillaume de Nassau, né 14 juin 1792, † 20 août 1839, avec Pauline pssse de Wurtemberg, née 25 févr. 1810, m. 23 avril 1829, † 7 juill. 1856.

1. † Pr. *Nicolas*-Guillaume, né à Biebrich 20 sept. 1832, † à Wiesbaden 17 sept. 1905, gén. d'inf. pruss. à la s. de l'a.; m. morgan. à Londres 1er juill. 1868 à — *Natalie* divorcée de Doubelt, née Pouchkine, comtesse de Merenberg (coll. du pr. de Waldeck en date du 29 juill. 1868), née à St-Pétersbourg 4 juin 1836. [*Wiesbaden.*]

Enfants: *Comte et comtesses de Merenberg.* v. Taschenbuch der Gräflichen Häuser.

2. Psse *Sophie*-Wilhelmine-Marianne-Henriette, née à Biebrich 9 juill. 1836, D. de l'O. des Séraphins; m. à Biebrich 6 juin 1857 à Oscar duc d'Ostrogothie, puis Oscar II roi de Suède, Maj., † 8 déc. 1907.

## Luxembourg.

Grand-Duché, déclaré neutre par les grandes puissances d'Europe, Londres 11 mai 1867. — Monarchie constitutionnelle, hérititaire dans la postérité mâle (primog.) de la Maison de Nassau, et, après l'extinction de la tige mâle, transmissible à la postérité féminine (primog.); loi du 10 juill. 1907. — Constitution du 9 juill. 1848, modifiée 27 nov. 1856 et 17 oct. 1868. La Chambre des Députés est composée de 53 membres (1 sur 5000 hab.) élus pour 6 ans par vote direct des cantons et renouvelables par moitié tous les trois ans; elle se réunit annuellement au commencement du mois de novembre. Pour le droit électoral (cens de 10 fr. de contributions directes; loi du 22 juil. 1901) ainsi que pour l'éligibilité, il faut être âgé de 25 ans. — Couleurs nationales: Rouge, Blanc, Bleu. — V. l'édition de 1885, p. 885, et de 1895.

### Maison de la Grande-Duchesse.

Gd-chambellan: P. bar. de Syberg de Sümmern, cons. int. act., Exc., chamb. bav. — Maréchal de la cour: A. bar. de Ritter de Grindel, chamb. lux. et bav. — Écuyer de la cour: A. de Bohlen et Halbach, chamb., capit. de cav. pruss. de rés. — Veneur de la cour: Bar. de Brandis, chamb. — Chamb. du service: Cte B. de Stolberg-Stolberg. — Aides de camp: van Dyck, major (v. ci-dessous); Speller, lt.

Grande-maitresse de la grande-duchesse: B. baronne de Preen, Exc. — Dame du Palais [Dessau]: Baronne de Loën. — Dames de la cour: Ctesse I. de Caequeray de Valmenier, Ctesse A. de Montgelas. — Dame de la cour de la gde-dsse Marie-Anne: C. baronne de Hirschberg.

Dame d'honneur de la gde-dsse-gd'mère: Ctesse Marg. de Lynar. — Maréchal de la cour: L. de Hohnhorst, chamb., major en retr.

Administration des biens gd-duc. [Biebrich-s./le-Rh.] Chef: P. bar. de Syberg de Sümmern (v. ci-dessus); Section des domaines et forêts: E. bar. de Brandis, chamb.; Référ. de cabinet: Dr. Pfeiffer, cons. des fin.

### Gouvernement.

Prés.: Eyschen, min. d'Etat, prés. du gouv., ch. de la direction gén. des affaires étrangères, de la justice et de l'agriculture.

Directeurs gén. (chefs de départ. minist.). Finances: M. Mongenast. — Trav. publ. et chemins de fer: Ch. de Waha. — Intérieur: P. Braun.

Archives: P. Ruppert, cons., secr. gén. hon. — Conseillers du gouv.: J. P. Henrion, L. Moutrier, J. B. Sax, R. Frauenberg.

Secr. de la grande-duchesse pour les affaires d'Etat: F. de Colnet d'Huart, chamb.

*Autres autorités etc.*

Cour supérieure de justice. Prés.: Ch. *Rischard*; VPrés.: Jos. *Rischard*. — Procureur gén.: V. *Thorn*; Avocat gén.: V. *Berg*. Tribunaux d'arrond. Présidents. Luxembourg: P. *Ulveling*. — Diekirch: Ad. *Mongenast*. Chambre des comptes. Prés.: A. *Ulveling*. — Receveur gén.: E. *François*. — Enregistrement et domaines: E. *Faber*. — Contributions: L. *Kaufmann*. — Douanes: *Jungeblodt*. — Postes et télégraphes: G. *Faber*. — Travaux publics: A. *Rodange*. — Crédit foncier et caisse d'épargne: E. *Hamelius*. Evêque catholique: Jean Joseph *Koppes*. Commandant de la force armée: *van Dyck*, major.

*Corps diplomatique et consulaire à Luxembourg.*

\*Allemagne, Empire. E. e. et M. pl.: Ulr. cte de *Schwerin*, 27./VI. 09 et 29./VI. 12, cons. de lég.; Chanc.: *Fenselau*, cons. aul. — Amérique, É.-U. E. e. et M. pl., v. Pays-Bas, corps dipl.; Agt à Luxembourg (*Derulle*). — Autriche-Hongrie. E. e. et M. pl., 26./IX. 11, v. Pays-Bas, corps dipl.; C. J. *Würth-Weiler*, 10. — Belgique. E. e. et M. pl.: F. cte *van den Steen de Jehay*, 6./X. 08; Att.: E. chev. de *Ghellenck d'Elseghem*; CG.: le Min.; VC.: E. *Diderich*, 10. — Danemark. MR., 4./VI. 08 et 13./VII. 12, v. Belgique, corps dipl. — \*Espagne. E. e. et M. pl., 2/VII. 07, v. Pays-Bas, corps dipl.; VC [Esch-s.-l'Alzette]: J. P. *Claude*, 09. — \*France. E. e. et M. pl.: E. *Ganderax*, 13./VIII. 12; VC. chargé de la chanc.: . . . — Grande-Bretagne. E. e. et M. pl., 21./XII. 10 et 24./VI. 12, v. Pays-Bas, corps dipl.; Consul: N. *le Gallais*, 09. — \*Italie. MR. et CG.: J. cte della *Torre di Lavagna*, 12. — \*Norvège. Consul: G. *Lejeuvre*, 06; VC.: P. *Lejeuvre*, 07. — \*Pays-Bas. E. e. et M. pl., 1./I. 04, 3./I. 06 et 1./IX. 12, v. Belgique, corps dipl.; CG.: Dr. M. *Grechen*, 4./X. 09. — Portugal. E. e. et M. pl., 5./IX. 12, v. Pays-Bas, corps dipl. — Roumanie. E. e. et M. pl., 2./I. 11 et 6./VII. 12, v. Belgique, corps dipl. — Russie. E. e. et M. pl., 28./XII. 10 et 6./VII. 12, v. Belgique, corps dipl. — St-Siége. Internonce apost., v. Pays-Bas, corps dipl. — \*Suède. Consul: P. *Gredt*, 07.

*Notice statistique.*

*Superficie:* 2586 kil. c.

*Population* au 1er déc. 1910: 259891 hab., dont 134101 du sexe masculin et 125790 du sexe féminin; 100 habitants par kil. c. Luxembourg (ville) 1910: 20848 habitants.

*Cultes.* En 1910 on comptait 250543 catholiques, 4007 protestants, 1270 israélites, 303 adhérents d'autres cultes, 3768 personnes sans religion et sans indication de religion.

*Nationalité.* Répartition des habitants d'après le pays natal 1910: au grand-duché appartenait 220168 habitants, à l'Empire d'Allemagne 21762; en outre il y avait 3964 Belges, 2103 Français, 10138 Italiens, 970 Autrichiens et Hongrois, 161 Suisses, 141 Néerlandais, 58 Anglais, 162 Russes, 149 autres Européens, 77 Américains, 2 nés dans d'autres pays non-européens. La nationalité de 36 habitants n'est pas connue.

*Finances. (En francs.)*

Résultat des exercices clos des dernières années.

	1906.	1907.	1908.	1909.
Recettes, y compris l'excédant de l'année précédente	15 648517	15 512607	15 936625	16 926858 fr.
Dépenses	15 145460	14 573751	14 884612	15 460658 ,
Excédant des recettes	503057	938856	1 032013	1 466195 fr.

*Budget pour 1912. (Loi du 6 avril 1912.)*

*Recettes brutes.*

Excédant présumé de 1911	40000	Télégraphes et téléphones	45300
Contributions dir., accise	4 961900	Prisons et hospice central	303500
Douanes	5 000000	Recettes diverses	1 866720
Enregistrement et domaines	2 753900	Recettes extraordinaires	1 831117
Postes	1 486000	Total des recettes	18 696137

	Dépenses.
Liste civile . . . . .	200000
Gouvernement . . . . .	266040
Chambre des députés . . .	116670
Conseil d'Etat . . . . .	25000
Secrétariat du grand-duc .	10430
Relations extérieures . .	40800
Justice . . . . .	613201
Cultes . . . . .	609755
Force armée . . . . .	669625
Chambre des comptes . . .	45700
Pensions . . . . .	1 075000
Travaux publics . . . . .	2 967100
Travaux communaux . . . .	269000
Fonds communal . . . . .	786000
Agriculture, commerce, industrie . . . . .	1 520175
Instruct. publ., arts, sciences . . . . .	2 387340
Prisons . . . . .	345354
Intérieur (y compris police) . . . . .	1 368561
Enregistrement, domaines et forêts . . . . .	587375
Dette publique . . . . .	1 351802
Frais de perception . . . . .	2 706895
Autres dépenses . . . . .	891970
Dépenses extraordinaires . . . . .	1 831117
Total des dépenses	20 629710
Budget pour ordre	10 329878

*Dette publique.* Les emprunts contractés en 1859 (3 500000 fr.), 1863 (8 000000 fr.) et 1882 (3 000000 fr.) à 4%, convertis en 3% en vertu d'une loi du 25 déc. 1893, ont été remplacés par un emprunt unique de 12 000000 fr. à 3½%. Annuités: 493150 fr., — dette flottante (bons du trésor) pour certains travaux extraord. ne pouvant dépasser 11 880307 fr. (loi du 8 août 1907), et pour chemins de fer vicinaux d'un montant de fr. 7 455367 (lois des 16 juin 1807, 12 mai 1908 et 8 février 1908).

*Commerce.* Le grand-duc hâte fait partie de l'Union douanière allemande (Zollverein); v. page 585.

*Chemins de fer* au 1er oct. 1911: 525 kil.

*Postes* fin 1911. Nombre des bureaux 129. Recettes 1 580180 fr., dépenses (y compris les télégraphes et les téléphones) 2 042694 fr.

Lettres	Cartes postales	Imprimés, échan-	Mandats de poste	
			illions et journaux	en milliers.
Service intérieur .	4 706	2 072	9 209	265
Service extérieur .	6 767	4 846	5 163	568
Service de transit .	31	24	13	—

*Télégraphes* 1911. Nombre des bureaux 319, longueur des lignes 701 kil., des fils 2061 kil. Nombre des dépêches: service intérieur 37417, service extérieur 191277 — total 228694. Recettes 97931 fr.

*Téléphones* 1911. Nombre des réseaux 90; longueur des lignes 1245 kil., des fils 6258 kil.; nombre des conversations 4 402992. Recettes 369704 fr.

*Force armée.* D'après la loi du 16 déc. 1881 et les ordonnances de mars 1881, 29 avril 1885 et 14 févr. 1905 il existe: 1 comp. de gendarmes de 3 off., 155 hommes répartis sur 34 stations, et 1 comp. de volontaires de 6 off., 240—280 h. (y compris 99 musiciens). L'effectif des volontaires peut être porté à 250 hommes, celui de la gendarmerie à 180.

«Wenn euch der deutsche Kaiser geschickt hat, dann zieht ein in mein Haus, dann seid ihr mir willkommen. Aber die Franzosen laßt mir nicht herein. Deutsch sind wir und deutsch wollen wir bleiben», das sagte frei und frank Luxemburgs Herrscherin.»

«Les Nassau sont Allemands et Allemands ils resteront.»

Ainsi peut-on lire dans les «extraits de presse» cités précédemment.

Quitte à ce que l'édition de l'Almanach de Gotha date de 1913, le relevé de la «Maison de la Grande-Duchesse» devrait être encore actuel une année plus tard.

On note pour l'entourage de Marie-Adélaïde exclusivement des noms allemands à deux exceptions près: les aides de camp van Dyck et Speller; les deux évidemment étaient des officiers de l'armée luxembourgeoise. Mais pour le reste: de Syberg de Sümmeren, de Ritter de Grünsteyn, de Bohlen und Halbach, ... et j'en passe!

A lire l'énumération des titres de la Grande Duchesse: ... Sayn, Königstein, Katzenelnbogen, Dietz, ...

La Cour Grand-Ducale était d'origine allemande!

Les membres de sa famille étaient des Allemands!

Alors quelle aurait pu être la position de Marie-Adélaïde par rapport au Kaiser allemand Wilhelm II ? - un membre de sa famille!

Rancunière, elle pouvait bouder le Kaiser, car c'est à cause de la Prusse que ses pénates familiaux ont été cédés et que sa famille a dû quitter le comté de Nassau.

Pragmatique, elle pouvait accepter la situation lui imposée par la force. En s'accommodant avec la situation, elle pouvait garder une marche de manœuvre pour le salut du pays. Ainsi p.ex. elle est intervenue auprès du Kaiser en faveur de résidents emprisonnés par les Allemands.

### Marcel Noppeney, Emil Prüm und Leidensgefährten.

Marcel Noppeney ist nach langer, schwerer Kerkerhaft wieder in Luxemburg eingetroffen. Dreimal hatten die deutschen Kriegsgerichte ihn zum Tode verurteilt. Stets mutig und stolz war er den Gewaltmenschen entgegengetreten. Auf Fürsprache der Großherzogin wurden die Todesurteile nicht vollstreckt.

Der frühere Deputierte, Emil Prüm, Bürgermeister von Clerf, ist ebenfalls aus der deutschen Gefangenschaft zurückgekehrt. Gestern Sonntag schon hatte er in Ettelbrück eine Volksversammlung einberufen, um gegen die Bestrebungen, die Großherzogin zur Abdankung zu zwingen, zu protestieren.

Auch die anderen Luxemburger sind endlich aus der deutschen Gefangenschaft befreit und befinden sich wieder in ihrer Heimat, aus der sie gegen alles Recht fortgeschleppt worden waren.

[Flor]

[Jean-Pierre Flor passa l'Examen de Maturité à l'Athénée en 1896. Après un début de carrière aux Postes, il devint Commissaire à la Cour G.-D. comme cité dans le Programme du Gymnase Grand-Ducal de 1922. Cette fonction n'est pas mentionnée dans le Gotha de 1913, devrait donc être postérieure à cette date.]

Le ministre d'Etat Eyschen, dans le temps chargé d'affaires auprès du gouvernement de l'Empire allemand à Berlin, conseillait une jeune fille de vingt ans dans ses actes étatiques!

Alors comment nier qu'elle était «deutschfreundlich» vu le milieu dans lequel elle évoluait?

Mais comment lui faire le tort d'avoir été «deutschfreundlich»?

Mais quelle était l'alternative - si alternative avait pu être? Renier son identité?

### **Der Reichskanzler an die Großherzogin.**

Auf das Telegramm der Großherzogin an den deutschen Reichskanzler hat dieser geantwortet: „Euer Königlichen Hoheit Regierung ist hier bereits wegen Freilassung internierter und gefangener Luxemburger vorstellig geworden. Angelegenheit befindet sich schon bei zuständigen Stellen in Bearbeitung und wird bald zu günstigem Abschluß gebracht werden.“

**Reichskanzler Prinz Max von Baden.** [Flor]

Max von Baden war der Cousin von Friedrich II von Baden.

Friedrich II. (Großherzog von Baden; 1857–1928) verheiratet mit Hilda von Nassau (1864–1952) Tochter des Großherzogs Adolf von Luxemburg (1817–1905)

Cette situation «allemande» se reproduisit une trentaine d'années plus tard, mais dans un autre contexte.

Le «Landesleiter» de la VDB, né à Luxembourg, ayant fait ses études au Lycée de Diekirch, est cité toujours en tant que «mauvais» Luxembourgeois. Le père Kratzenberg, est venu d'Allemagne pour s'établir à Clervaux et trouver travail auprès du châtelain. Ses fils Damien et Albert ont grandi dans une ambiance allemande dans leur famille. Le fait d'avoir un passeport luxembourgeois ne reflète pas l'attitude patriotique d'un individu! A ne voir que les citoyens à double nationalité! (C'est comme si on avait deux permis de conduire?) Est-ce que les immigrés italiens ou portugais, pour ne citer que ceux-là, renient leur patrie d'origine? On n'a qu'à regarder les associations des étrangers qui cultivent leur patrimoine et qui sont très respectueux de leur diversité culturelle et linguistique! P.ex. «Bunte EU-Feier auf der Place d'Armes» ou le Bazar International ainsi que les différentes fêtes folkloriques,...

Est-ce que dans cette constellation la deuxième génération, née sur le sol luxembourgeois, est corps et âme déjà luxembourgeoise? D'ailleurs quel est le sens de «se sentir Luxembourgeois, agir en tant que Luxembourgeois?»

Et Kratzenberg, n'était-il pas dans son rôle, quand il est cité:

**Kratzenberg forderte an erster Stelle die Luxemburger auf, Luxemburg an das Reich anzuschließen. „Ehrlich und loyal haben wir nur den einen Wunsch“, sagte er Mitte August 1940 in einer Großkundgebung der VdB, „als Deutsche nach Sprache und Abstammung: Heimzukehren als gleichberechtigte Glieder in das Großdeutsche Reich.“**

Quoi dire alors de la position d'un autre «illustre» Luxembourgeois: Norbert Jacques? Celui qui a résolument joué la carte allemande - et il l'a montré non seulement dans les deux guerres, mais aussi tout au long dans ces écrits. (Cf. les extraits de presse cités précédemment)

Est-ce qu'il y a «Verrat am Vaterland» dans ces trois cas?

Est-ce que le «Vaterland» pour les deux premiers n'était pas l'Allemagne dans leur fort intérieur, dans leur subconscient?

Par conséquent leur attitude est compréhensible, semble même normale! - Mais quel jugement pour le «vrai» Luxembourgeois que l'on tend de rendre «salonfähig»?

Et comme nous sommes sur cette lancée, continuons à comparer les situations lors des première et deuxième guerres: la position bien complexe des responsables luxembourgeois envers l'envahisseur.

Membre de la Confédération germanique depuis 1815 , membre du «Zollverein» depuis 1841, notre pays était bel et bien dans le giron des intérêts allemands. Ainsi la constitution de la BIL en 1856 par trois banquiers allemands, Raphael Erlanger (Francfort), Gustav Mevissen et Abraham Oppenheim (Cologne) apportaient des capitaux allemands pour faciliter le financement de la construction des chemins de fer, de la naissance de la sidérurgie, mais aussi du développement des entreprises comme celles des Godchaux, Collart, Servais, etc. Des Luxembourgeois comme Antoine Pescatore, Dominique Brasseur, Mathias Wellenstein, etc, furent administrateurs ou avocats dans les entreprises allemandes. En 1872 l'exploitation du réseau ferroviaire Guillaume-Luxembourg fut transférée de la Compagnie des chemins de fer de l'Est pour 40 ans à la «Kaiserliche Generaldirektion der Eisenbahnen im Elsass-Lotringen». (cf. Mersch Jos: article sur Antoine Dutreux)

L'attitude générale de l'«establishment» luxembourgeois était favorable à nos voisins de l'est de par son implication dans les industries et sociétés économiques allemandes. La haute bourgeoisie faisait de bonnes affaires pendant la guerre et voyait l'Allemagne victorieuse à l'issue de la guerre; pareil pour certains «leaders» de la classe politique occupant p. ex. des sièges dans les conseils d'administration de sociétés allemandes implantées chez nous.

L'édition du Luxemburger Wort du 29 novembre 1915 donne le commentaire suivant:

« ... Die liberale Hochfinanz und Schwerindustrie hat nicht bloß verwandschaftliche Beziehungen zu Deutschland - fast ihre gesamten Geschäftsinteressen liegen dort. Es ist denn auch nicht verwunderlich, daß beim Einmarsch der Deutschen mehrere bekannte Blockgrößen den Champagner nicht sparten, um sich an die «neuen Herren» heranzumachen. Und die Bauern gewisser Kantone haben ebenfalls genau gesehen, daß es Blockgrößen waren, die während der letzten Jagdsaison mit fremdem Militär die Felder durchstreiften um zu jagen.»

Les «NON-Blockgrößen» vivaient dans un autre univers; des nouvelles comme celles-ci n'étaient pas pour les rassurer.

— Marcel Noppeney. Deutsche Blätter veröf-  
fentlichen folgende Bekanntmachung: „Der Rechtsanwalt  
Marcel Noppeney aus Luxemburg ist am 24. Sept. 1915  
unter anderem wegen Beleidigung des deutschen Heeres,  
begangen durch Verbreitung der Schrift „Les atrocités  
allemandes en France“, durch ein Feldgericht bei dem Ge-  
richt der Stellvertr. Infanterie-Brigade in Trier zu einer  
Gesängnisstrafe von 1 Jahre und 6 Monaten verurteilt  
worden. Trier, den 24. Sept. 1915. Dr. Mettgenberg,  
Feldgerichtsrat der Stellvertr. 30. Infanterie-Brigade.“

Car pendant la guerre, les Allemands exerçaient un contrôle total sur les moyens de communication de notre pays. Non seulement les chemins de fer et les routes étaient sous leur surveillance, mais aussi la poste et dans un degré moindre la presse: leur hantise des espions engendrait un sentiment d'insécurité dans la population.

Mais pour le reste, les institutions luxembourgeoises fonctionnaient normalement comme avant la guerre; les intrus n'interféraient que marginalement dans la vie publique et privée. L'Etat luxembourgeois gardait sa souveraineté.

Et au début de la deuxième guerre:

Les responsables politiques et administratifs, majoritairement dans la tranche d'âge de ceux qui avaient vécu les événements de la première guerre, croyaient à un scénario semblable. D'ailleurs l'administration militaire allemande fonctionnait correctement vis-à-vis des institutions luxembourgeoises laissées en place ou s'étant mises en place. La commission administrative gérait les affaires courantes et espérait sauver la souveraineté de notre pays.

[...] Auf Wehrers Bitte berief der Kammerpräsident Emil Reuter für den 11. Mai eine Kammersitzung ein. Wehrer wollte eine unabhängige Regierungskommission bilden, die das Land leiten sollte und mit der deutschen Militärverwaltung in Verbindung stehen sollte. Die Militärverwaltungen stimmten dem zu. Noch am 10. Mai wurden Ortskommandaturen der Wehrmacht eingerichtet. Es sollte so wenig wie möglich in die Verwaltung des Landes eingegriffen werden.

Am 11. Mai trat die Abgeordnetenkammer zusammen. 23 Abgeordnete waren anwesend. Der Kammerpräsident protestierte gegen die Verletzung des Territoriums und der Neutralität Luxemburgs. Die Abgeordneten versicherten der Großherzogin ihre Loyalität. Eine politische Beratungskommission wurde gebildet und Albert Wehrer wurde beauftragt die Regierungsgeschäfte abzuwickeln. So war eine Notregierung entstanden, die mit der Militärverwaltung zusammenarbeiten konnte.

Die Regierungsgeschäfte oblagen vorerst der Militärverwaltung, deren oberstes Ziel es war das Wirtschaftsleben in Gang zu halten und kriegswirtschaftlich wichtige Bestände zu beschlagnahmen. Der Oberbefehlshaber der Heeresgruppe A Gerd von Rundstedt übernahm die vollziehende Gewalt.

[Histoprism]

L'arrivée du Gauleiter Gustave Simon changea de fond en comble la donne.

**Der Oberbefehlshaber des Heeres hat mich im Bereich des Militärbefehlshabers in Belgien und Nordfrankreich, General der Infanterie v. Falkenhausen, als Chef der Zivilverwaltung für das Land Luxemburg bestellt. Ich habe die Geschäfte in dieser Eigenschaft heute übernommen.**

**Luxemburg, den 29. Juli 1940.**

**Gustav SIMON, Gauleiter.**

Ainsi se réalisa la prédiction du jeune soldat, que Paul Diederich a évoquée dans son livre «Athenäum 1932-1946»:

[...]Unter den Bäckern waren auch ganz junge Soldaten, höchstens drei Jahre älter als ich. Mit einem von ihnen schloß ich bald Bekanntschaft, und wir verbrachten einige Stunden miteinander, ehe er mit seiner Kompanie nach ein paar Wochen

weiterzog. Wir saßen dann gewöhnlich auf der Trennmauer zur neuen Kathedrale, ließen unsere Beine zum Südhof hinunterbaumeln und erzählten uns gegenseitig aus unserem Leben. Vor seinem Abzug gab er mir noch ein Foto von sich. Ich habe ihn nie wiedergesehen, so daß ich nicht weiß, ob er den Krieg überlebt hat.

Dieser junge Bäcker sagte eines Tages zu mir: „Ihr Luxemburger braucht keine Angst vor uns deutschen Soldaten zu haben. Aber vor denen, die nach uns kommen werden, in gelber oder schwarzer Uniform oder sogar in Zivilkleidung, müßt ihr euch in acht nehmen.“ Diese gutgemeinte Warnung sollte sich in der Folge als berechtigt erweisen.

[Paul Diederich]

[...] Im Rückblick stellt man fest, daß Hitler die Militärverwaltung in Luxemburg als Übergangslösung betrachtete und nach Klärung der militärischen Lage auf sein eigentliches Ziel hinarbeitete, die Annexionierung Luxemburgs. Jeder Versuch Wehrers und der Abgeordnetenkammer, durch die Rückkehr der Großherzogin die Unabhängigkeit Luxemburgs zu erhalten, muß als unmöglich angesehen werden. Die Arbeit Wehrers kann unter keinen Umständen als Kollaboration ausgelegt werden, sondern beweist eher, besonders mangels der geeigneten politischen Informationen, die Treue der hohen Funktionäre zur Regierung. Die Exilregierung entschloß sich nach einer Zeit des Zögerns, nicht zurückzukehren und gegen Deutschland im Exil zu arbeiten.» [...]

Am 22. Oktober wurde die offizielle Auflösung der Abgeordnetenkammer und des Staatsrates bekanntgegeben. Am gleichen Tage wurde ein Sonderstrafgericht für "unzuverlässige" Beamte eingerichtet. Die Landesverwaltungskommission wurde aufgelöst, Albert Wehrer wurde verhaftet.

[Histoprim]

«Herr Generalsekretär Wehrer erklärte dem deutschen Gesandten, in Abwesenheit der Regierungsmitglieder habe er keine speziellen Instruktionen seiner Regierung. Er verspreche, zu versuchen, mit seiner Regierung in Verbindung zu treten, um ihr die Erklärung zu übermitteln. Er glaube aber, im Sinne seiner Regierung zu handeln, wenn er gegen die Neutralitätsverletzung protestiere. Im übrigen stehe er zur Verfügung, um in Vertretung der Regierung mit den deutschen Behörden in Verbindung zu treten.»

Der erste Akt der Besetzungsmacht war die Errichtung einer Ober-Feldkommandantur, an deren Spitze General Gullmann trat. Die Glorie des Ober-Titels dauerte keine zwei Wochen. Dann folgte eine einfache Feldkommandantur, die 515., unter dem 70jährigen Oberst Schumacher. Dieselbe war allerdings in dem Sinne ranggleich, dass sie dem Militärbefehlshaber für Belgien und Nordfrankreich unmittelbar unterstand.

Die am 11. Mai zusammengerufene Kammer hörte stehend die Protestrede des Präsidenten Emil Reuter an. Zur Ersetzung der fehlenden Exekutivewalt wurde eine Regierungskommission von fünf Verwaltungsbeamten zusammengesetzt, unter dem Präsidium von Herrn Generalsekretär Alb. Wehrer. Ein Beratungsausschuss von acht Kammermitgliedern stand ihr zur Seite. Zehn Tage später eröffnete die Militärverwaltung Herrn Wehrer, daß Berlin Luxemburg als Feindstaat betrachte und daher keine de facto Regierung anerkenne. Alle Befugnisse der Souveränität lägen hinfällig in den Händen der Militärbehörden, die jedoch bereit seien, in praktischen Fragen mit einer reinen «Verwaltungskommission» zusammenzuarbeiten. Umsonst war der Hinweis auf das feierliche Versprechen der Ribbentrop-Note -- die im Gegensatz zu Holland und Belgien keinerlei Vorwurf über angebliche Neutralitätsverletzung erhob - Luxemburgs Souveränität im Fall der friedlichen Besetzung zu schonen.

[Paul Weber]

# Heinrich Binder Mit dem Hauptquartier nach Westen

Aufzeichnungen eines Kriegsberichtstatters

[...]

Es ist erstaunlich, wie vollendet die Organisation der Eisenbahnbehörden in jenen bewegten Tagen gewesen ist und wie pünktlich und ohne Zwischenfall die Abwicklung des ungeheuren Arbeitsplanes erfolgt ist. So konnte auch der Zug des Kaisers ohne irgendeine Störung und ohne irgendeinen Aufenthalt hinübergelenkt werden zu dem neuen Aufenthalt des Hauptquartiers, den der Generalquartiermeister in der Hauptstadt des Großherzogtums Luxemburg bereitet hatte.

Die Mosel glänzte wie ein goldnes Band im Strahl der Nachmittagssonne, als bei Oberbillig die Grenze des deutschen Vaterlandes überflogen wurde und als der Kaiser vom Zuge aus im Großherzogtum Luxemburg an allen Bahnhübergängen die prachtvollen Gestalten des deutschen Landsturms stehen sah. In dichten Abständen standen sie auf treuer Wacht und behüteten eine der wichtigsten Eisenbahnstrecken. Welche Gedanken mußten auf den Kaiser einstürmen, als er die schwarzweißroten Grenzpähle in der Sonnenferne verschwimmen sah; als der Zug ihn weitertrug, der Hauptstadt eines fremden Landes zu!

Die zweite Staffel des Hauptquartiers wurde in Diekirch untergebracht, das romantisch am linken Ufer der Sauer liegt.

Während des Aufenthaltes im Luxemburger Lande, der für das Hauptquartier fast einen Monat währte, hatte man Gelegenheit, Stimmung und Eigentümlichkeiten des Luxemburger Landes und Volkes kennen zu lernen, dieses sonderbaren Landes, das in Sprache und Sitten ganz unter französischem Einfluß steht, während seine wirtschaftlichen Interessen doch vorwiegend nach Deutschland hinüberreichen. Die 260 000 ausschließlich katholischen Einwohner leben in einem gottgesegneten, fruchtbaren Lande von 2586 Quadratkilometern, das voller landschaftlicher Reize ist. Bald wildromantisch, bald lieblich und an Thüringen erinnernd, ziehen sich Berge und Täler hin.

Die Sprache des Volkes ist schwer verständlich. Es ist ein mittelfränkischer Dialekt mit so vielen Eigenarten und Provinzialismen, daß man selbst bei größter Aufmerksamkeit fast kein Wort versteht. Die Sprache der Kirche ist hochdeutsch. In den Schulen ist sie deutsch und französisch; die Sprache der Regierung und der Kammern ist französisch, während die Rechtspflege sowohl

die französische als auch die deutsche Sprache berücksichtigt. Obwohl die Münzwährung französisch ist, kursieren belgische und Luxemburger Nickelmünzen, am meisten jedoch ist deutsches Geld vertreten. In den gebildeten Kreisen des Landes wird vorwiegend Französisch gesprochen, und deutlich fühlt man eine nirgends verhehlte Abneigung gegen alles Deutsche.

Aus vielen Eindrücken und Erlebnissen heraus könnte man das Verhältnis Luxemburgs zu Deutschland betrachten. Es wird aber erst nach dem Kriege die Zeit kommen, in der man sich fraglos mit den Strömungen und Eigentümlichkeiten dieses Landes beschäftigen wird.

Wir alle, die wir im Herzen des Volkes lebten, hatten stets das Gefühl, in Feindesland zu sein. Das ist um so eigenartiger, als gerade dieses Land wirtschaftlich so ungeheure Vorteile von Deutschland hat. Es lebt in dem Luxemburger Volke die ständige Befürchtung, daß Deutschland dem Lande mit Annexionsgelüsten gegenüberstehe, und daß, was für das Volk nach seiner Auffassung das schlimmste wäre, die allgemeine Wehrpflicht dann eingeführt würde. Die bewaffnete Macht Luxemburgs besteht im Augenblick aus 9 Offizieren und 405 Mann, von denen gleichzeitig die Gendarmerie ausgeübt wird.

Das Land selbst wird von vielen Fremden im Sommer besucht. Vornehmlich sind es Belgier, Holländer und Franzosen, die dort monatelang in den kleinen verträumten Nestern wohnen und die fraglos auch viel dazu beigetragen haben, die eben kurz geschilderte Stimmung zu erzeugen.

Hatte man in Deutschland versucht, durch ein berechtigtes Schweigesystem und strengste Disziplin den Standort des Hauptquartiers geheimzuhalten, so war das natürlich in Luxemburg unmöglich. Schon vorher, in der Nacht vom 23. auf 24. August, hatte ein französisches Flugzeug fünf Bomben auf die Stadt geworfen. Der Flieger hatte zweifellos die Absicht, die Bahnhofsanlagen zu zerstören. Die erste Bombe fiel unweit des Bahneinschnittes in einen Garten, die zweite nicht weit davon ins freie Feld, die dritte auf das Gleis südlich der neuen Bonneweger Brücke. Diese Bombe riß ein mehrere Raummeter messendes Loch und beschädigte die unterirdisch verlegten Weichenzüge. An der Hinterfront der Häuser, die dort an den Bahneinschnitt stoßen, sprangen durch den Luftdruck alle Fensterscheiben. Die vierte Bombe fiel vor dem Fürstenpavillon auf den Bürgersteig. Sie riß ein kesselförmiges, metertiefes Loch von zwei Meter Durchmesser und lockerte in der Runde die Pflastersteine. Sämtliche Fensterscheiben an der Frontseite des Fürstenpavillons gingen

in Splitter. Die Skulpturen über der Tür wurden durch Granatsplitter beschädigt. Die fünfte Bombe flog durch das Dach des Hotels „International“, durchschlug die beiden Fußböden zum ersten Stock und zur Küche und blieb, ohne zu platzen, vor dem Spülstein liegen.

Die Bevölkerung wurde durch diesen Überfall in große Aufregung versetzt. Aber weit entfernt, den lieben Franzosen wegen dieses Überfalles zu grollen, schob man die Schuld den Deutschen zu mit der Begründung: „Wenn ihr nicht hier wäret und wenn ihr den Krieg nicht angefangen hätten, müßten die Franzosen keine Bomben werfen!“

Am 25. September wurde das Große Hauptquartier von Luxemburg nach Frankreich verlegt. Es wurde dort in einer kleinen Mittelstadt untergebracht, und so eigenartig es klingen mag: die jetzt folgenden Tage und Monate im Lande unseres Feindes, der Geist und die Gefühle, mit denen uns die Bevölkerung dort gegenübertrat, daß alles war viel freier und angenehmer als in den vorher vergangenen vier Wochen. Die Bevölkerung enthielt sich jeglicher Feindseligkeit. Ja, als sie sah, daß die deutschen Soldaten weit davon entfernt waren, Barbaren zu sein, als deutsche Sauberkeit und Organisation für Brot und für Arbeit der Einwohner sorgte, da schwand das Misstrauen, mit dem sie uns gegenübergetreten waren. Die Menschen wurden im Laufe der Wochen so zutraulich, daß das Gefühl, in Feindeland zu sein, im Gegensatz zu dem neutralen Luxemburg, fast gar nicht aufkam.

und weiter ...

Über Hezerath und Schweich geht es in das alte Trier hinein. Die wuchtigen Römerbauten, die Geschichte zweier Jahrtausende, liegen im grellen Mittagssonnenschein. Fort geht es über die Moselbrücke, deren acht Bogen so treulich bewacht werden, als gelte es, einen kostlichen Schatz zu hüten.

Bei Wasserbillig wird die Grenze überstolzen. Denn ein Fliegen ist es. Das Luxemburger Land dehnt sich vor den Blicken. Überall hält der Landsturm Wache. Ein Grissen und Winken. Eine Freudigkeit und ein Zutrauen der alten Landsturmleute, daß einem das Herz ausgeht.

Luxemburg, die Stadt der Städte.

Ein Renaissancetraum von Schönheit, rotleuchtenden Sandsteinfelsen, zerfallenen Türmen, Schlössern, prächtvollen Viadukten. Neben den schönsten Viadukt hat die Barbarei einer neuen kalten Zeit einen schmutziggelben Gasometer gesetzt. Frech und entwaffnend.

Das Luxemburger Land ist nicht groß. Bald sind wir in Esch und finden den Anschluß an unsre Kolonne . . .

[...]

Heinrich Binder, geboren 1878 in Kaiserslautern, verfaßte bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges für das liberale Berliner Tageblatt Artikel. Die Oberste Heeresleitung erteilte ihm im Herbst 1914 die Erlaubnis, zur Berichterstattung an die Westfront zu gehen. Dort bewährte er sich bald auf das vaterländischste als eifriger Zeuge belgischer Greueltaten, die nie stattgefunden hatten und deren Schilderung einzig dazu diente, deutsche Massaker an der belgischen Zivilbevölkerung zu legitimieren. Binder war loyal, kaisertreu und hatte einen Hang zum Fabulieren.

Er war amtlicher Kriegsberichterstatter in Großen Hauptquartier der kaiserlichen Armee Deutschlands. Er verstand der Presseabteilung des Großen Generalstabes, die als verantwortlicher Regisseur für die äußere Gestaltung und Präsentation des Krieges in der Welt zuständig war. Er war vom August 1914 an selbst an der Verbreitung falscher Informationen beteiligt.

So schrieb er 1919 in einem Enthüllungsbuch: „Obwohl es in jenen Augusttagen nicht nötig war, das deutsche Volk durch alte Theaterkniffe zur Begeisterung zu treiben, wurden [...] die ältesten Ladenhüter aus der Rüstkammer der Kriegsregie geholt.“

Rückblickend schrieb er: „Ehrbare Mitglieder der nationalliberalen Partei wurden jämmerlich als Russen verprügelt; ältere Reserve-Offiziere, die in ihrer äußeren Gewandung eine gewisse Ähnlichkeit mit dem früheren Hauptmann von Köpenick aufwiesen, wurden von der erregten Menge erst halb tot geschlagen und dann zur nächsten Polizeiwache geschleift.“

Des Weiteren erinnert er in seinem Rückblick an eine weitere feindliche Bedrohung, die man im August 1914 allerorten sehr ernst nahm: „Es wurde das Märchen verbreitet, daß feindliche Automobile mit Goldsendungen durch Deutschland unterwegs seien. Diese Nachricht wirkte natürlich wie ein Fieber. Die Bauern sperrten die Landstraßen, biedere Schützenvereine luden ihre Hinterlader mit Schrot und Steinen; aus Mistwagen und Bettstellen wurden Barrikaden errichtet, die den Verkehr hinderten und den Aufmarsch unserer Heere oftmals erheblich störten.“

Achtundzwanzig Todesopfer hat diese irrsinnige Nachricht seinerzeit in Deutschland gefordert [...] Es ist selbstverständlich, daß nie und nirgends ein feindliches Automobil mit Gold unterwegs war“.

Der oben angeführte Bericht von Heinrich Binder zeigt bereits, dass die von den zivilen Straßensperren ausgehende Gewalt und Willkür in keinem Verhältnis zu der eigentlich nicht vorhandenen Gefahr durch Schmuggler und Spionen stand.

Am 7. August, also ein Tag nach der ersten Warnung vor feindlichen Automobilen, berichtete das Neustädter Anzeigeblatt von einer Verwechslung in Großenhain bei Dresden, wo ein Garde-Landwehrleutnant von seinem Auto heruntergeschossen wurde, nachdem er der Aufforderung zum Anhalten nicht nachgekommen war.

Doch gab es noch weitere Falschmeldungen, die die Bevölkerung beunruhigten. Heinrich Binder verweist auf Berichte von französischen Ärzten in deutschen Offiziersuniformen, die mit Reagenzgläsern über die Grenze gekommen seien, um deutsche Brunnen zu vergiften.

In Nürnberg erzählte man von einem Spion, der in einen Schacht der Wasserleitung große Mengen Strychnin geschüttet habe.

Besonders die Schilderungen der belgischen «Greueltaten» gegen die deutschen Soldaten gerichtet, erinnern an die Texte des - Luxemburger - Norbert Jacques.

1919 hat er folgenden Privatdruck herausgegeben aus dem wir zitieren:

## Was wir als Kriegsberichterstatter nicht sagen durften!

von H. Binder, ehemal. amtlicher Kriegs-  
berichterstatter im Großen Hauptquartier

Die nachstehenden Zeilen sollen über Begebenheiten aufklären die während des Krieges nicht besprochen werden konnten. Mancher Leser wird vielleicht das Gefühl haben, daß es zweckmäßig sei, den einen oder anderen Gegenstand, zumal in diesen verworrenen und schweren Zeiten, nicht zu erörtern. Man wird sogar dem Einwand begegnen, daß es vielleicht nicht einmal im Interesse unseres Vaterlandes liegt, über Dinge und Taten zu sprechen, die mitbestimmend waren für den unglücklichen Ausgang des Krieges.

Diesem Einwand muß von vornherein begegnet werden. Die öffentliche Meinung des feindlichen und neutralen Auslands ist über 4 Jahre lang mit diesen Begebenheiten bis zum Übermaß systematisch bearbeitet worden. Alles ist so verzerrt und entstellt in die Hirne unserer Feinde gehämmert worden, daß es wahrlich an der Zeit ist, einmal sachlich und klar zu zeigen, daß wir selber die wenigen Mängel unseres „Systems“ zu durchschauen imstande waren. Was einzelne Persönlichkeiten bei uns gefehlt haben, — und das zweifelsohne in der lautersten Absicht, — das kann unmöglich dem ganzen deutschen Volk in das Schuldbuch geschrieben werden.

### Die Behandlung der Presse.

Die erste falsche Maßnahme von fortwirkender Bedeutung war die völlige Knebelung der deutschen Presse.

Es ist selbstverständlich, daß während eines Krieges die Presse unter einen einheitlichen Willen gebracht werden muß.

Aber die Art und die Form, in der dies in Deutschland geschah, waren durchaus verfehlt. Und so wurde von vornherein eine Atmosphäre der Verstimmung und des Misstrauens geschaffen, die sich immer dichter und dichter ballte. Den Männern, die an der Spitze der Presseabteilung des Großen Generalstabes standen, fehlte jeglicher Überblick für das Wesentliche und Notwendige. Es fehlte ihnen jeder Sinn für weltpolitische und weltwirtschaftliche Zusammenhänge.

In der vorgenannten Knebelung der deutschen Presse zeigte sich nun wieder das unnachahmliche Talent der deutschen Behörden, eine Sache bis ins kleinste hinein zu organisieren.

Von Königsberg bis nach Straßburg und von Aurich bis nach Görlitz erschien keine Zeitung, die nicht nahezu täglich ihre Anweisungen darüber bekam, was sie bringen durfte und was verboten war, zu veröffentlichen.

An alle Zeitungen Deutschlands wurden zum Beispiel folgende Befehle erlassen:

„Besprechungen über die herrschende Butter- und Fett-knappheit müssen unterbleiben.“

„Veröffentlichungen über Wetternachrichten aus der Schweiz werden hiermit verboten.“

Zu diesem Verbot ist zu bemerken, daß der feindliche Nachrichtendienst diese sogenannten Wetternachrichten aus der Schweiz zu einem fein ausgeklügelten Spionagesystem benutzt hatte. Die Worte Regen, heiter, bewölkt, Kälte und schönes Wetter hatten alle eine besondere Bedeutung, sodaß man über die Berechtigung dieses Verbotes keineswegs im Zweifel sein kann.

[...]

Wetternachrichten aus der Schweiz!

Wieso interessierte das Wetter in der Schweiz die Stabsführung der französischen Armee?

Aber nein, nicht nur die Franzosen interessierten sich für solche Nachrichten. Auch die Engländer; sie lasen mit größter Aufmerksamkeit den «Landwirt», eine Zeitung aus Diekirch, die auch Abornenten in der Schweiz hatte! Es war ein liberales Blatt, teilweise fungierte es als Organ des Ackerbauvereins. Es wurde weiter herausgegeben von Frau Schroell in der Zeit, in der Herr Schroell sich nach Paris in Sicherheit gebracht hatte.

Und es waren die Lokalneuigkeiten oder die Notizblätter meist in französischer Sprache, geschrieben von Professor Sepp Hansen, denen ihr Interesse galt!

Armand Mollard, ambassadeur à Luxembourg, avait suggéré au service secret anglais de contacter Madame Lise Rischard-Meyer afin de constituer un réseau d'espions. Sa mission au début: surveiller les mouvements de trains allant et revenant direction France, noter les horaires, leur cadence, leur composition, leur marchandise, leur direction, par e.x. vers Metz, vers Longwy ou vers Arlon.

A partir du printemps 1918 le réseau était opérationnel et les informations passaient ou bien par lettres codées de Mme Rischard à sa tante à Lausanne ou bien par les notices codées du professeur Joseph Hansen dans le Landwirt.



Général Weygand lors de la remise des décorations à Mme Rischard, Dr Rischard, Hansen, Schroell, Bram, Rockenbrod, Offenheim

### Prise d'armes. — Chitung.

Heute Freitag morgen, den 30. Mai 1919, um 10 Uhr, fand bei sonnigem Wetter eine prise d'armes des 118. Regiments statt. Die Croix de guerre mit Palme wurde Frau Dr. Camille Rischard und die Croix de guerre mit Stern dem Arzt Dr. Camille Rischard, dem Professor Josef Hansen, den Bahnhofsvorstehern Josef Offenheim und Jean Rockenbrod und dem Rangiermeister Eduard Bram durch den Colonel an die Brust gehetztet. Die verlesenen Zitationen lauteten dahin, daß die betreffenden Personen den Alliierten außergewöhnliche Dienste geleistet hätten „au péril de leur vie“.

Nach der Dekorierung der Vorgenannten wurden den Angehörigen von sechs luxemburgischen Kriegsvolontären, die auf dem Felde der Ehre gefallen sind, Ehrendiplome überreicht. [Flor J.P. Kriegstagebuch]

## JANET MORGAN The Secrets of Rue St Roch

Luxemburg, 18. Juni. Die Zeit ist also wie der angekommen, wo die gottgesegneten Luxemburger zum Abgähnen oder wohl auch weil heute sonst keine Sorgen uns quälen, wieder in den politischen Kampf sich stürzen, und die verschiedenen Parteien — die hiesigen Sozialisten haben auf Mittwoch Abend bereits eine vorbereitende Versammlung einberufen — rüsten sich zu dem von den Clerikalen dem Lande aufgezwungenen Kampf. Allerdings werden die meisten mit Widerrum in das Gemenge sich stürzen; denn betrübender, beschämender und kindischer als dieses erbärmliche Gesänke mitten in dem blutigsten Weltkriege wird unsere Geschichte nichts, hinsichtlich unseres Solidaritätsgefühls, den zukünftigen Geschlechtern erzählen.

Luxemburg, 20. Juni. In Anbetracht der unhalbaren Lage, in welcher sich das Personal der Sekundär- und Kantonalbahnhverwaltung infolge der Gemüthung ungereichender Gehalte bezügl. Leuerungszulagen seitens der betreffenden Verwaltungen befindet, hat der „Landesverband Luxemburger Eisenbahner“ zur Besserung der Lage der Kleinbahnholleaen bei der crokherzo-

*A coded report was always dated two days before the edition of the newspaper in which it appeared. The paragraph headed Luxemburg 18 June — note the pencil mark in the margin at the beginning — gave an ironic account of local political developments: ‘The time has once more arrived [angekommen] when, either because we feel secure [wohl] or because we have no other worries to plague us today [heute], the blessed Luxemburgers are once more hurling themselves into the political fray and the various parties — our home-grown Socialists have already convened a preparatory meeting for Wednesday [Mittwoch] night — are buckling on their armour for the battle the Clericals have forced on the country.’*

*So it was that Bruce spelt out the message that Baschwitz’s balloon had landed without mishap.*

(Hansen/Landwirt)

## **Les passeurs et filiéristes: héros de la résistance nationale**

Sans l'engagement des vaillants patriotes de tous les bords au cours de la seconde guerre mondiale, le nombre des victimes et des blessés aurait été bien plus important encore.

Les passeurs et filiéristes de Differdange et des environs comptent parmi ces patriotes.

Méprisant le danger réel pour eux et pour les membres de leurs familles, ils se sont engagés corps et âme dans leur tâche librement acceptée, sans rechercher les honneurs ni la gloire.

En fait, lors de l'invasion des nazis dans notre pays, le 10 mai 1940, nos familles étaient déroutées par la tournure inattendue que prenaient les actions guerrières d'Hitler.

Mais il ne s'en fallut que d'un court laps de temps pour que les patriotes, les vrais, prennent conscience des dangers encourus par l'invasion tant pour notre liberté que pour notre identité nationales.

Aussi se sont-ils rapidement retrouvés en secret et à l'abri du grand public, pour organiser la résistance qui, au fil des mois, allait prendre une consistance et une envergure telle que le Luxembourg est en droit de prétendre, toutes proportions gardées, à la première place dans le domaine de l'opposition et de la résistance.

La première organisation de résistance fut la «Lëtzebuerger Patriote Liga» (LPL), créée par Raymond Petit. Par la suite, les mouvements de résistance allaient devenir légion: «Lëtzebuerger Vollekslegio'n» (LVL), «Lëtzebuerger Freiheitsbond» (LFB), «Service d'Action et de Renseignement des Patriotes Indépendants» (SAR PI-MEN), «Lëtzebuerger Freiheitskämpfer» (LFK), «Lëtzebuerger Ro'de Le'w» (LRL), «ALWERAJE», pour ne citer que ceux-là.

Dès les premières heures de la résistance, bien des Differdangeois s'engagèrent aux niveaux local, régional et national, jetant ainsi également les fondements de la résistance locale de Differdange et des environs, haut-lieu de la résistance tout court.

NOMBREUSES furent les initiatives individuelles, alors que les mouvements de résistance s'organisèrent pratiquement sans contact entre eux.

Parmi eux se trouvaient Emile Krieps et Josy Goerres, de son nom de couverture «Joséphine», fondateurs des PI-MEN dont les premiers hauts-faits se situèrent le 20 juillet 1941, lorsqu'ils se mirent à la disposition de quatre jeunes Luxembourgeois originaires de Luxembourg-Ville et contraints de passer la frontière. Sans sourciller, ils les conduisirent en toute sécurité de Differdange vers Hüssigny-Godbrange. A partir de la ville-frontière, ils devaient, par leurs propres moyens, chercher leur chemin pour retrouver – pour seule adresse – un certain Monsieur Fleur à Montpellier. Il s'agissait en l'occurrence de René Blum.

En raison des séquelles d'un grave accident, Josy Goerres avait été déclaré inapte au service militaire. Il résolut d'aider tous ceux qui se destinaient à rejoindre la Grande-Bretagne en vue de soutenir l'armée britannique.

C'est ainsi qu'il entreprit la périlleuse mission qu'il s'était donnée en devoir patriotique à partir du 20 juillet 1941 jusqu'à son arrestation, le 1<sup>er</sup> octobre de la même année. Pendant ce laps de temps, il avait, grâce à son action de passeur-filiériste, assuré la survie de 78 compatriotes.

Emile Krieps, lui, fut arrêté un mois après Josy Goerres, le 19 novembre 1941. Jusqu'à cette date, il avait montré le chemin de la liberté à 20 personnes en fuite devant les nazis.

Lors des premières étapes, les passeurs-filiéristes montraient la voie à quiconque avait besoin de leur aide. Les hommes en fuite ne disposaient que de leurs propres papiers d'identité.

Dans une seconde étape, les passeurs-filiéristes, désireux de sécuriser ceux qu'ils avaient sous leur responsabilité et de leur assurer un passage transfrontalier tant soit peu sûr, leur procuraient de faux papiers d'identité.

Toutefois, la mise à disposition de faux papiers n'était guère chose facile. En effet, il fallait d'abord trouver une filière sûre pour arriver au «falsificateur» qui, lui, devait être au même titre convaincu de sa cause.

D'un autre côté, les dangers s'accrurent pour les passeurs-filiéristes au fur et à mesure que le nombre de personnes au courant de leurs secrets augmentait.

La tâche des initiateurs du réseau des passeurs et filiéristes comportait également la mise sur pied d'un grand nombre de maillons sûrs de part et d'autre de la frontière parsemée d'embûches nazies dangereuses et inconnues par nos patriotes.

Quelque engagés que fussent les collaborateurs qui n'ignoraient pas les dangers mortels auxquels ils s'exposaient, il fallait initialement trouver des pistes et des filières sûres vers la France et des adresses où ceux qui avaient passé la frontière pouvaient trouver abri et secours. Guettés par la Gestapo et le réseau de ses collaborateurs et dénonciateurs, les passeurs n'ignoraient pas que la plus grande discréption était de mise pour empêcher que tout le réseau ne fût découvert. En effet, la Gestapo épiait partout et suspectait tout un chacun.

Pour les passeurs, la fidélité était un engagement librement consenti par voie de serment: «Je jure fidélité à la Grande-Duchesse, à la Constitution du pays, à l'Organisation à laquelle je suis affilié et je sais que toute trahison sera punie de mort.»

Les premières filières vers la France s'étaient déjà organisées à partir de 1940 par Rumelange, la vallée de Kayl, Aumetz et Audun-le-Roman.

Les PI-MEN disposaient d'un réseau de transmission de nouvelles à la hauteur de leur tâche qui comportait une cinquantaine de collaborateurs.

Outre les PI-MEN de Josy Goerres, d'autres organisations s'évertuaient à trouver de nouvelles filières vers la France, à savoir les LPL, LVL, LRL, LFK, LFB et ALWERAJE.

Cependant, tous les passages ne furent pas couronnés de succès: bien des fusillades tragiques s'engagèrent en pleine nuit dans les forêts de part et d'autre de la frontière, de nombreuses arrestations de déserteurs mirent un terme à leurs fuites, des passeurs et filiéristes tombèrent entre les mains de la Gestapo.

Le 13 octobre 1941, le Gauleiter Simon fit publier sa menace de mort et d'emprisonnement contre ceux qui oseraient recruter en faveur d'armées ennemis et contre ceux qui entreraient dans une force ennemie.

Mais ni ces menaces ni quelque mille arrestations ne réussirent à intimider les résistants, bien au contraire. Mus par un sens patriotique, un sang-froid et un courage exemplaires, ils montraient de nouveaux horizons aux recherchés, aux traqués, aux déserteurs, aux réfractaires. Le nombre de ceux qui passaient la frontière française était en augmentation constante, essentiellement au sud du pays, à Differdange, Esch/Alzette, Rumelange et Dudelange. Differdange était connu comme haut-lieu des passeurs-filiéristes.

Un autre centre s'engageait dans la région de Rodange-Athus avec des antennes à Steinfort, Gaichel, Oberpallen et Martelange jusqu'à Troine, Tarchamps et Basbellain.

Le nombre des déserteurs allait encore s'accroître à la suite de la décision du Gauleiter d'appeler sous les armes les jeunes nés en 1921. La rage parmi les résistants avait déjà été nourrie par cette autre disposition du Gauleiter du 23 mai 1941 de faire entrer les jeunes Luxembourgeois des deux sexes entre 17 et 25 ans au «Reichs-arbeitsdienst».

Alors que, pour des raisons évidentes, le nombre des déserteurs et des réfractaires demandant l'appui et le soutien des passeurs allait en augmentant, il se montra que le nombre des cachettes disponibles dans notre pays diminuait de jour en jour. Il fallait donc prendre recours d'une part à un réseau plus vaste de collaborateurs parmi les passeurs-filiéristes et d'autre part à des circuits transfrontaliers plus étendus.

A Differdange, outre les passeurs en place, ce furent Christ. Hornick arrêté le 19 novembre 1941, Franz Goldschmidt, Charles Hausemer, Louis Joly, Eugène Juncker, Marcel Jung, Nic. Klein, Anne, Thérèse et Henri Krippler, Eugène Leger, Emile Maar, Bruno Nati, Conrad Pauly, Albert Ungeheuer et Bib Weimischkirch qui mirent la main à la pâte.

L'un des rescapés de cette période de gloire de la résistance était Georges Berck. Comme sa mère, il s'était engagé dans la résistance et entretenait des contacts étroits avec une cellule de résistants de Saulnes. A maintes reprises, il prit en charge des prisonniers de guerre français évadés pour les conduire à Saulnes où le réseau établi par Emile Mougenot les conduisit plus loin. L'un de ses actes héroïques fut l'évasion de deux aviateurs anglais originaires de la banlieue de Blackpool, Eric Breary, 22 ans, et Georges Hirts, 19 ans, seuls rescapés d'un avion britannique du type Halifax abattu par la Flak avant de s'écraser dans les forêts d'Altrier. Cachés d'abord par des villageois, puis par des habitants de la capitale, ils trouvèrent abri pendant cinq semaines auprès de familles differdangeoises avant d'être transférés en France par Georges Berck et de rejoindre leur pays.

La famille Berck habitait une maison à la sortie de Lasauvage et, de ce fait, quelque peu à l'écart, ce qui favorisait la prise en charge des réfugiés.

Georges Berck fut arrêté en 1944, en compagnie de son ami Fernand Braconnier. Ils furent transférés à Longwy, puis à la Villa Pauly à Luxembourg. Georges Berck allait passer six semaines de détention à la prison du Grund avant d'être libéré. Recherché une seconde fois par la Gestapo, il se cacha dans les forêts de Hussigny jusqu'au 10 septembre, jour de la libération par les Américains. D'emblée, il décida de s'engager dans la milice luxembourgeoise.

Pour garder l'anonymat, les nouveaux passeurs-filiéristes furent mis en contact avec un «instructeur» qui leur donnait les explications et recommandations nécessaires. Il s'agissait d'Edy Fritsch, maître-coiffeur, qui, lors de ces contacts, cachait son identité derrière un masque et qui, de ce fait, fut surnommé «l'homme au masque». Plus tard, cette fonction d'«homme au masque» fut reprise par François Graeve.

Dans la plupart des cas, l'«instructeur» proposait les chemins secrets suivants: Differdange, Hussigny, Longwy et Paris; Differdange, Saulnes, Longwy, Toul, Dijon et Givry-Buxy; Differdange, Hussigny, Villerupt, Nancy, Epinal, Besançon.

A Differdange, les passeurs se rencontraient dans certains cafés bien déterminés: Brachmond, Dominicy, Franck, Freising, Herr, Reuter, Schaal, Schneider, Solvi et Thiry.

Avant de prendre la route, les évadés devaient sérieusement lire les instructions préparées exclusivement pour eux en vue de les familiariser avec les conditions qu'ils allaient rencontrer en route. Emporter entre 800 et 1000 francs français, boissons et manger pour deux à trois jours ainsi que doubles ou triples sous-vêtements, porter une paire de bas et emporter une autre paire dans les poches, emporter dentifrice, brosse à dents, affaires pour se raser, porter un béret basque ou une casquette et un habit d'ouvrier par dessus les habits normaux, passer de Differdange jusqu'à Villers-la-Montagne en habit de travail et visage sale, emporter du papier pour envelopper plus tard l'habit de travail, prendre les renseignements sur l'itinéraire uniquement auprès de femmes et d'enfants, éventuellement auprès d'un employé des chemins de fer, employer uniquement la langue française ou se taire, apprendre le passeport par cœur.

Les instituteurs, les clercs de notaire, les clercs d'huissier, les étudiants, les infirmiers, les jardiniers, les cultivateurs et les ouvriers agricoles n'avaient pas besoin de certificat de travail.

Pour le cas de l'arrestation ou d'un contrôle, les instructeurs recommandaient aux évadés de ne pas perdre la tête et de prétendre avoir fait le voyage de leur propre initiative et avoir reçu le passeport en France de la part d'un individu inconnu. Pour ceux qui ne sauraient se tirer d'affaire sans citer un nom: donner le nom d'un certain Becker de Bettembourg qui, à cette époque, était recherché par la Gestapo, mais se trouvait en sécurité depuis une année déjà. Ne pas se laisser intimider par la Gestapo par des menaces de mort: les déserteurs qui, après leur congé, ne retournaient plus auprès de leur unité militaire risquaient non la peine de mort, mais de un à 15 ans de travaux forcés. Ne jamais rendre responsables les personnes qui avaient prêté main forte à l'évasion. Ne jamais dénoncer les familles qui avaient logé les évadés; la Gestapo n'était pas à même de démontrer le contraire aux repris qui affirmaient avoir passé la nuit dans la forêt.

En tout et pour tout, tant les déserteurs et les réfractaires que, surtout, les passeurs-filiéristes et tous ceux qui leur ont prêté assistance ont bien mérité de notre patrie.

Qu'ils ne soient jamais oubliés!

Roby ZENNER

Bibliographie:

- Henri Koch-Kent: Sie boten Trotz, Luxemburger im Freiheitskampf 1939-1945,  
Imprimerie Hermann s.à.r.l., Luxembourg, mars 1974;
- Jacques Dollar: Josy Goerres et les PI-MEN dans la résistance, 1986;
- Nicolas Kremer: De Krich am Ënnergrond;
- Nicolas Kremer: Wéi et deemols wor;
- Korspronk No 17, Bulletin des Amis de l'Histoire, Differdange, 1997;
- Brochure éditée par l'«Union Nationale des Passeurs et Filiéristes Luxembourgeois» (UPAFIL) à l'occasion de l'inauguration de la Borne du Passeur à Pétange, le 28 mai 1961, Imprimerie Charles Houyoux, Esch/Alzette.



Monument des passeurs

Photo: Claude PISCITELLI

Conçu par Jacques Dollar en 1965, il se compose de poutrelles Grey et représente le passeur désignant, la main levée, la frontière toute proche au réfractaire.

## *La commission des curateurs de l'Athénée*

Réunion du 12/3/1916

Présents: Messieurs Alph. Munchen, Paul Ulveling, abbé Schiltz, Léandre Lacroix, docteur August Schumacher

Ordre du jour:

- 1- nomination d'un président et d'un secrétaire
- 2- fixation d'un ordre pour la visite des classes
- 3- avis sur un rapport du grand conseil de discipline relativement à des punitions appliquées à divers élèves de la 3<sup>e</sup> A.

La commission nomme Monsieur Alph. Munchen président et le docteur Schumacher secrétaire de la commission.

La commission fixe au 19 à 8h du matin la visite des différentes classes. M. Ulveling, dont un neveu est impliqué dans l'affaire disciplinaire à discuter, ne veut pas assister à la discussion et se retire.

Le rapport sur cette discussion est adressé au directeur général, Monsieur Léon Moutrier, et dit en substance qu'un membre demande la ratification des décisions du grand conseil de discipline, un membre réclame le renvoi définitif de tous les élèves incriminés, deux membres trouvent la mesure des peines appliquées inégale: mais le règlement ne prévoit, malheureusement, pas d'intermédiaires entre le renvoi de quelques semaines et celui de 6 mois, appliquée à deux élèves seulement.

Expédition seule donnée de cette décision à Monsieur le Directeur Général.

Le 19.5.1916 la commission des curateurs se réunit à la salle de ladite commission au gymnase et décide de visiter plusieurs cours. Le programme suivant fut arrêté et exécuté:

à 8h	visite en VI A	cours de M. Goergen, latin
8h30	visite en III A	cours de M. Welter, allemand
9h	visite en III A	cours de M. Bileck, latin
9h30	visite en IV A	cours de M. Faber, histoire naturelle
10h	visite en VI B	cours de M. Braunshausen, allemand
10h30	visite en IV A	cours de M. Schmit II, mathématiques
11h	visite en IV B	cours de M. Neiers, géographie
11h30	visite en VII A	cours de M. Oster, histoire

Dans sa réunion tenue après la visite des différents cours, la commission s'est déclaré franchement satisfaite à tous les égards ne relevant qu'une certaine faiblesse quant aux élèves de la 3<sup>e</sup> A, chez desquels la commission dut constater le manque de préparation au cours.



Un Ancien hors norme

## Tony DUTREUX

Pourquoi mes parents m'ont-ils emmené à Luxembourg le dernier dimanche de juillet 1933? A pied - il n'y avait pas d'autre moyen de locomotion à l'époque!

J'avais huit ans, il faisait mauvais. Nous étions partis vers 9 heures et avancions bon train. Vers 10 heures et demie, nous entrions dans une immense maison de maître située rue Philippe II. Elle englobait tout le pâté de maisons entre le salon de coiffure Winandy et la bijouterie Kass-Jentgen.

Par un large porche nous pénétrâmes avec d'autres personnes pour bénir la dépouille mortelle de Tony Dutreux.

Dans la pénombre de la pièce, je reconnus Léon Reding, régisseur du Domaine de Kockelscheuer, quelques-uns des ouvriers. Ils avaient mis leurs vêtements du dimanche, mais avec leur physique vigoureux, leurs mains calleuses et leurs traits burinés par les efforts et la vie dehors par tous les temps, ils se sentaient mal à l'aise, ils avaient l'air tristes, un peu gênés.

Mes parents habitaient Kockelscheuer, ils étaient au service de la Poudrerie depuis 25 ans pour mon père, depuis 20 ans pour ma mère. Ils connaissaient Tony Dutreux de vue, avaient échangé avec lui quelques formules de politesse. Pourquoi avaient-ils tenu à lui rendre un dernier hommage? Des dizaines d'années plus tard, j'ai compris leur démarche.

**12. November 1918** **Das Haus**  
**Dutreux in der Philippstraße hat Einquar-**  
**tierung von hohen Offizieren. Vor dem Tore**  
**steht ein Doppelposten mit Sturzhelm und Hand-**  
**granatenäschchen am Gürtel.**



La maison située rue Philippe II servait lors de l'invasion des Allemands en 1914 de logement au chancelier von Bethmann-Hollweg. Et lors de la débâcle du retour des Allemands même scénario.



intérieur

### Ses origines

Tony Dutreux naquit en 1839. Le destin lui avait mis une belle brochette de cadeaux dans le berceau. Les Dutreux étaient d'origine savoyarde. Le grand-père de Tony, Jean-Pierre-Bonaventure Dutreux (1775-1829) épousa Marie-Françoise-Ferdinande Boch (1785-1856), fille de Pierre-Joseph Boch (1737-1818), l'un des fondateurs de la Faïencerie. Par ce mariage, il put acquérir le Domaine de Kockelscheuer.

Jean-Pierre-Bonaventure Dutreux avait représenté le Département des Forêts au couronnement de Napoléon. Plus tard, il devint Receveur Général et Administrateur du Trésor.

Le Domaine de Kockelscheuer, mentionné déjà en 1352, appartenait partiellement au seigneur de Bettembourg Théodore Ziewel et au greffier du Conseil Provincial Jean Wiltheim. Il fut acquis en 1623 par les Jésuites du Collège. Comme l'ordre des jésuites fut supprimé en 1773, la famille Boch en fut acquéreur lors de l'adjudication en 1781.



vue du château de Kockelscheuer sur faïence Villeroy

Son père, Joseph-Auguste Dutreux (1808-1890), était attiré par l'étude des sciences naturelles. Il offrit sa belle collection de papillons au Musée d'Histoire Naturelle. C'est pourtant par une carrière d'économiste et de banquier qu'il débuta. Il brigua et obtint le poste de Receveur Général de la Caisse de l'Etat. Joseph-Auguste Dutreux épousa Elisabeth Pescatore, nièce et héritière de Jean-Pierre Pescatore, richissime négociant de tabac à Paris. C'est par ce biais que les Dutreux devinrent propriétaires du magnifique Château de la Celle-Saint-Cloud, que Louis XIV avait offert en cadeau à Madame de Pompadour.



Avec ses parents, Tony Dutreux résidait à Luxembourg, soit rue Philippe II, soit à Kockelscheuer. Il fréquentait l'Athénée, et après son examen de maturité il fut admis à l'Ecole Centrale à Paris. En 1859, à l'âge de 20 ans, il en sortit, major de sa promotion. Lorsqu'il était âgé de 13 ans; Jean-Pierre Pescatore lui avait fait cadeau d'une belle bibliothèque, surtout de livres en anglais.

### Le bâtisseur

Le jeune centralien se mit au travail. On a l'impression qu'il ressentait un plaisir exquis de créer, de façonner, de construire. Dans l'important échange de correspondance avec son régisseur à Kockelscheuer, Péiter Kremer, mais aussi selon le témoignage de son fils Auguste, Tony Dutreux était un homme minutieux, certes axé sur l'essentiel, mais soignant, choyant même le détail.



En 1864, il entreprit la construction du château de Kockelscheuer, (de la Cléchère) que ses parents, Joseph-Auguste Dutreux et Elisabeth Pescatore, allaient encore habiter. La seconde épouse de Jean-Pierre Pescatore n'abandonna l'usufruit du Château de la Celle-Saint-Cloud qu'en 1871, de sorte qu'ils ne pouvaient y résider qu'à partir de cette date.

Dans son testament, Jean-Pierre Pescatore avait stipulé qu'une maison de retraite pour personnes âgées soit construite à Luxembourg. Elle serait ouverte de préférence aux membres de sa famille, mais aussi aux citoyens de la ville. Il avait déposé 500.000- francs-or, exigeant que la réalisation soit commencée lorsque les intérêts bancaires, joints au capital, auraient atteint 1.000.000 de francs-or. Tony Dutreux commença la construction de l'édifice en 1886 et la Fondation Pescatore ouvrit ses portes en 1892.



Il est connu que Dutreux se référait à l'architecte parisien Bellanger, une de ses connaissances à l'Ecole Centrale et comme lui franc-maçon. Il nous a été impossible de clarifier quel était le rôle de chacun. Une discussion identique concerne également Emile André, le créateur du parc de la Ville de Luxembourg, de celui du Domaine de Kockelscheuer et du parc de Mondorf.



les dépendances



à Kockelscheuer: demeure du gérant



ponts dans le parc à Kockelscheuer

Enfin, Tony Dutreux participa à la construction du Cercle Municipal.



En 1886, Madame Elisabeth Dutreux-Pescatore légua le Château de la Celle-Saint-Cloud à son fils, et après son veuvage en 1890, elle se retira à la Fondation Pescatore, nouvellement ouverte. Elle y mourut en 1907, âgée de 91 ans.



D'Madame Bloes entre par une porte auxilliaire dans le domaine

### «D'laang Mauer»

Nos lecteurs sont certainement curieux de connaître l'origine du mur qui limite le Domaine Dutreux, actuellement Tesch-Laval. Il longe sur 3,5 km la route nationale Luxembourg-Bettendorf, quelques centaines de mètres de l'ancien chemin vers Gasperich, coupé par l'autoroute, enfin la route de Kockelscheuer vers Roeser et vers Hespérange.

Cet ouvrage immense a été l'œuvre d'un seul homme, un humble paysan de Cessange, du nom de Welter. Pendant la belle saison, il cultivait ses terres, élevait quelque bétail. Lorsque pendant l'automne et l'hiver le travail aux champs devenait rare, il troquait la charrue, les fourches et les houes contre le marteau et la truelle.

Pour éviter les taxes exorbitantes imposées par le Zollverein à leur champagne en bouteille, les Caves Mercier construisirent des installations de conditionnement en face de la Gare Centrale, à l'endroit même où se trouve le nouveau bâtiment des Postes. 1918 sonna la fin de l'union douanière avec la Prusse et les ateliers Mercier n'avaient plus de raison d'être.

Pour garder au frais leurs produits arrivés en vrac par chemin de fer de la région champenoise, ils creusaient des caves profondément dans la roche du grès de Luxembourg. Au fur et à mesure de la disponibilité de pierres adéquates, Péiter Kremer les ramenait à Kockelscheuer. Le transport se faisait évidemment en chariot tiré par un brave cheval vigoureux.



Caves Mercier

Pendant 35 ans, c'est ce qu'on raconte, Welter serait venu bon an mal an pour faire avancer son ouvrage. Qu'il nous soit permis de mettre en doute ces données, pourtant répétées par les autochtones. Welter, le maître d'œuvre, eut l'excellente idée de sculpter de façon irrégulière, il est vrai, une date dans l'une des pierres qu'il intégrait dans le mur. L'observateur curieux peut encore les découvrir pourvu qu'il fasse preuve d'attention et de patience.

Le relevé des dates montre les faits suivants: La construction du mur a débuté en face du Schnapshaff, faussement appelé Kräizhaff, actuellement Maison de la Nature. Elle a progressé en direction de Luxembourg. La première date se trouve au voisinage de la Bongertspoart, donc en face du Park and Ride. Plus loin, nous rencontrons 1888, puis 1889 et en haut du lieu-dit Keisbierg, Mont des Caissons, en face du chemin menant vers la C.K. se trouve la date 1890. La frange du mur allant vers Gasperich s'est effondré il y a quelque temps et il a laissé sa place à un muret assez bas, une datation dans cette direction n'a pas été trouvée.



Une deuxième tranche longe le chemin vers Roeser, puis elle oblique vers Hespérange. Nous avons noté les dates 1892, plus loin 1893, enfin 1894 tout près de l'autoroute de Luxembourg à Thionville. A cet endroit, avec la Hesperpaart s'arrête cette construction monumentale.

Il semble donc probable que Welter a commencé son travail au début des années 1880 et qu'il a terminé vers 1895. Les travaux de finition n'ont pas pu dépasser une paire d'années. La construction aurait donc duré autour de 15 ans. Au lecteur de se faire une opinion.





### **L'homme public**

Incontestablement, Tony Dutreux était une des plus brillantes figures de la haute bourgeoisie. Pourtant la lecture des lettres et des documents que nous avons pu voir, nous ont convaincu de son sens social et de sa sollicitude pour les petites gens. Il avait été élu député libéral en 1881 et restait membre de la Chambre des Députés jusqu'en 1886. Il conseillait son condisciple de l'Athénée Paul Eyschen, Ministre d'Etat, surtout dans les domaines du tourisme et de l'aménagement du territoire.

A partir de 1886 Tony Dutreux passait une grande partie de son temps au Château de la Celle-Saint-Cloud. Il fut nommé Commissaire Général du Grand-Duché aux expositions universelles de Paris en 1867, 1878, 1889 et aussi en 1900.

En homme d'affaires compétent et estimé, il présidait la Conseil d'Administration de la Société Anonyme Luxembourgeoise d'Electricité, mais aussi celui des Chemins de Fer Guillaume-Luxembourg. Il était vice-président du Conseil d'Administration de l'Arbed et Président d'honneur de la Banque Internationale.

### **Sa famille**

En 1868 Tony Dutreux épousa Emma Deichmann (1843-1911), fille d'un riche banquier de Cologne. Qu'il nous soit permis de noter entre parenthèses qu'une descendante du banquier, Freya, épousa en 1931 Helmut Graf James von Moltke, qui fut exécuté le 23 janvier 1945, ayant participé à la préparation de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. Freya Comtesse James von Moltke-Deichmann, contrairement aux familles des autres conjurés, ne fut pas incarcérée en «Sippenhaft». Quatre enfants naquirent aux Dutreux-Deichmann. Guillaume, leur second fils, se noya encore jeune. Le drame se passa un dimanche, il était tombé dans un étang du château parisien et il ne fut retrouvé que tard le soir. Guillaume repose dans une tombe dans l'enceinte de la Celle-Saint-Cloud à côté de Joseph-Auguste, son grand-père, d'Emma Deichmann, sa mère, et de sa tante, Suzanne Noroy, ainsi que d'Auguste Dutreux, son frère.

La fille aînée des Dutreux était Elisabeth, née en 1871 à Kockelscheuer. Elle épousa Max Esser, banquier de Cologne. Les Esser-Dutreux eurent une fille, nous allons y revenir. Madame Esser mourut en 1935.

A Auguste Dutreux (1873-1954) nous allons consacrer un portrait dans notre rubrique «un Ancien hors norme».

La cadette des enfants Dutreux était Emma (1875-1930). Elle épousa son petit-cousin Antoine Pescatore (1868-1927). Leur fille, née à Londres en 1898, épousa en 1925 Charles Belloc, fils du célèbre poète irlandais Hilaire Belloc. Leur union restait sans enfants.

### **Un médecin en voyage**

Les Esser-Dutreux appartenaient à la haute bourgeoisie. Ils étaient très riches. Le docteur Emile Bohler, un jour pendant une pause-café entre deux interventions chirurgicales, me raconta l'épisode suivant:

La fille unique des Esser avait épousé le propriétaire de grandes plantations en Abyssinie. Autour des années trente, la jeune femme était enceinte. Sa famille désirait lui assurer un accouchement confortable et en toute sécurité. Ils demandèrent au docteur Norbert Pauly (11.08.1887-11.01.1952), Ancien de l'Athénée, chirurgien renommé à la Clinique Saint-François, médecin attitré de la «crème de la crème», de se rendre à Addis-Abeba et d'assister la parturiante. A ce moment le docteur Pauly était un médecin très sollicité et il était occupé à la planification et à la construction de la «Villa Pauly» boulevard de la Pétrusse. Il avait l'intention de créer une clinique privée offrant un confort, même un certain luxe pour une clientèle huppée. Le docteur Pauly déclina l'offre et proposa de se faire remplacer par son ami, le docteur J.P. Meisch (16.01.1888-17.05.1942) ce que les Esser acceptèrent.

Le docteur Meisch prépara donc ses valises, partit en train de Luxembourg en direction de l'Italie, s'embarqua sur un bateau pour traverser la Méditerranée, le Canal de Suez, la Mer Rouge, par l'Océan Indien il arriva à Djibouti où il accosta. Il monta dans le train Djibouti-Addis-Abeba, qui était à cette époque une des rares liaisons ferroviaires un tantinet confortable en Afrique.

Arrivé auprès de sa jeune patiente, le docteur Meisch posa un diagnostic clair, émit un pronostic favorable, même optimiste, mais se disait convaincu que l'accouchement allait encore tarder. Pour meubler le temps du docteur, le futur père lui proposa un safari, ou pour parler la langue de son temps, une chasse aux lions. Chose dite, chose faite ...

Emile Bohler n'a pas su me dire le nombre de lions et autres fauves qui avaient laissé leur vie devant les bouches-à-feu des chasseurs. En tout cas, revenant de leur escapade, ils furent accueillis avec joie et allégresse: le bébé était né depuis quelques jours déjà. La maman et l'enfant se portaient à merveille.

Le docteur Meisch, bien doté d'honoraires, de cadeaux et de remerciements, fit le trajet en sens inverse: Djibouti, Océan Indien, Mer Rouge, Canal de Suez, Méditerranée, Italie, France. ... Il arriva à Luxembourg, content de son beau voyage, fier du magnifique safari et satisfait du travail d'une sage-femme conscientieuse et expérimentée.

## Epilogue

Tony Dutreux repose au Cimetière Notre-Dame à Luxembourg. Un corbillard tiré par quatre chevaux transporta la dépouille mortelle du grand homme de la rue Philippe II au Cimetière. Fait exceptionnel, S.A.R. Madame la Grande-duchesse se fit représenter aux obsèques par le Maréchal de la Cour. Elle-même, accompagnée du Prince Félix, assista à la messe solennelle célébrée le lendemain à la Cathédrale. Pendant le trajet de la Vieille Ville au Cimetière le cortège funéraire s'arrêta pendant une minute à la hauteur de la Fondation Pescatore.



Lors de la visite des Anciens de l'Athénée, guidés par notre ami le docteur Jean Bisdorff, au Cimetière Notre-Dame, nous avons pu nous recueillir devant la tombe de ce grand homme qui avait consacré l'essentiel de sa vie à son pays, un Ancien hors norme.

Jos Mersch

---

### Rapport Triennal de l'Activité de la Société des Amis des Musées [Octobre 1931 à octobre 1934]

#### Tony Dutreux (1838-1933)

Le 27 juillet 1933 la Société a eu la douleur de perdre son président d'honneur. Ce titre avait été offert à Tony Dutreux lors de l'assemblée constitutive du 24 avril 1926, et il l'avait accepté de grand coeur. Il lui revenait du fait qu'il avait été conservateur du Musée Pescatore depuis 1871, date de la fondation de ce Musée.

Avec son père, Auguste Dutreux, il en avait publié le catalogue en 1872. En 1886 son père et sa mère avaient en outre fait don à la ville d'une somme de 70.000 francs, destinée à la construction du bâtiment destiné à loger ces collections.

D'ailleurs Tony Dutreux était une de ces natures d'élite dont une ville s'honneure et qui laissent une trace durable dans tous les domaines de leur activité. Après avoir quitté l'Ecole Centrale de Paris, en 1839, comme «major» de sa promotion (section ingénieurs des arts et manufactures), il rendit de grands services à sa ville natale, en élaborant les Plans de la Fondation J.P. Pescatore, autre don de son grand-oncle à la ville de Luxembourg, et en surveillant l'exécution, confiée à l'entrepreneur Demuth (1894).

Il était le conseiller du Ministre d'Etat Eyschen, son ancien condisciple, pour les questions d'art et de tourisme. Il aida la municipalité de Luxembourg - lui-même appartint à la Chambre et au conseil communal pendant un certain nombre d'années - lors de la construction du Cercle Municipal. Pendant les années où il était président d'honneur de notre société, il assista régulièrement aux séances et s'intéressa vivement, malgré son âge avancé, à toutes les questions qui y furent traitées.

La question de la construction du Musée Pescatore était naturellement l'objet constant de ses préoccupations. Grâce à lui les curateurs de la Fondation Pescatore mirent à la disposition de la ville, pour la construction d'un musée des Beaux-Arts, le quinconce situé entre l'Avenue de la Porte Neuve et l'Avenue Pescatore (1930). Tony Dutreux avait même projeté pour ce quinconce un plan plus vaste, destiné à être exécuté en trois étapes:

a) la construction d'un musée municipal des beaux-arts, destiné à loger l'ancien Musée Pescatore, la collection Lippmann, les tableaux et sculptures appartenant à l'Etat, etc.;

b) la construction d'une salle de conférences, de concerts et d'expositions;

c) l'aménagement d'une place de jeux pour enfants, d'une laiterie pour promeneurs, d'une roseraie, etc. Lorsqu'en 1932 la ville décida, sur les instances du Gouvernement, la publication des conditions d'un concours pour la construction d'un musée municipal des beaux-arts, Tony Dutreux crut qu'enfin le legs de son grand-oncle allait être logé convenablement, suivant les conditions prévues par le testament et par la donation Dutreux-Pescatore. Il ne se lassa pas d'élaborer, avec la commission nommée à cet effet, les conditions les plus minutieuses de ce concours et eut la satisfaction d'en pouvoir signer le projet détaillé, le 2 février 1933. Mais il mourut avant de voir le voeu le plus cher de ses dernières années réalisé !

La Société des Amis des Musées lui gardera un souvenir ému, tant pour le grand intérêt qu'il n'a cessé de témoigner à ses idées que pour l'appui éclairé qu'il lui a accordé en toute circonstance!

---

Tony Dutreux (1838), né à Luxembourg, était le fils d'Auguste Dutreux, membre du Conseil de Régence, et de Lily Pescatore. Sa première passion était l'architecture. Sa première réalisation fut le château de Kockelscheuer au Luxembourg.

Autre réalisation: la Fondation Pescatore. Ce fut la première utilisation de la technique du béton armé au Luxembourg. Le Gouvernement luxembourgeois fit appel à lui à de nombreuses occasions. Ainsi Tony Dutreux conseilla régulièrement le Gouvernement pour toutes les questions relatives à l'enseignement technique local, la formation des artisans, l'étude du dessin technique, etc. Il s'occupa également d'organiser des événements officiels luxembourgeois à l'étranger: il fut entre autres Commissaire général pour l'Exposition Universelle de Paris en 1867, 1878, 1889 et 1900 et il y repréSENTA le Luxembourg. Il avait été député et membre du Conseil Municipal de la ville de Luxembourg de 1881 à 1887. Il eut également de nombreuses activités industrielles et économiques. Ainsi il fut Président de la Société luxembourgeoise d'Electricité (1<sup>ère</sup> usine électrique au Luxembourg), Vice-Président du Conseil d'Administration de l'ARBED, après la création de cette société en 1911. Il partagea ce poste avec Eugène Schneider du Creusot. Après la guerre, il fut Vice-Président de la société Felten et Guillaume devenue filiale de l'ARBED, poste où il a remplacé le fameux Walter Rathenau, Ministre des Affaires Etrangères de la

République de Weimar et assassiné par l'extrême-droite en 1922 (avant la guerre Rathenau, qui était le fils du fondateur d'AEG, avait essayé d'acquérir la sidérurgie de Steinfort pour F. & G. dans un but de consolidation verticale, F. & G. fournissant le fil pour les moteurs électriques d'AEG). Tony Dutreux avait également été Président du Conseil d'Administration des Chemins de Fer Guillaume-Luxembourg et Président d'honneur de la Banque Internationale Luxembourg, première banque du pays. Echappant à l'occupation de son pays durant la grande guerre, il habita pendant un certain temps en France, au château de la Celle-St-Cloud, propriété de sa mère, mais continua à avoir un certain rôle politique, surtout pendant la première guerre mondiale. Tony Dutreux fut Commandeur de la Légion d'Honneur et Grand Officier de l'Ordre National luxembourgeois.

Jean-Claude Trutt



Kockelscheuer

---

Extrait du Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'école Centrale, 1933/34

Dutreux Tony, membre donateur de l'Association Amicale, Commandeur de la Légion d'honneur; décédé à Luxembourg le 27 juillet 1933. Le Camarade Tony Dutreux, né à Luxembourg, le 8 mai 1838, Doyen de tous les Centraux, s'est éteint dans sa ville natale, le 27 juillet dernier, au cours de sa 96<sup>ème</sup> année. Sa vie exceptionnellement longue fut consacrée tout entière à l'étude et au travail. Il fit ses humanités à Luxembourg, dans des conditions si brillantes que, lorsqu'un jour le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, demanda à conférer 1<sup>e</sup> titre de secrétaire à la Cour de La Haye au meilleur élève du lycée, le jeune Tony Dutreux fut désigné à l'unanimité par ses professeurs. En sortant du lycée il se rendit en Ecosse pour suivre des cours de sciences et de mathématiques, tout en étudiant simultanément l'agronomie, avant de se présenter aux examens de l'Ecole centrale qu'il passa à l'âge de 18 ans. Il sortit de l'Ecole en 1859, Major de sa promotion avec le diplôme d'Ingénieur métallurgiste. Ayant à un haut degré le goût de la culture générale, des voyages, des arts antiques et modernes, Tony Dutreux visita successivement la plupart des pays intéressants de l'Europe et fit, en Egypte et en Palestine, un voyage d'études pendant que les travaux du Canal de Suez étaient en cours. Reconnaissant en Tony Dutreux un de ses citoyens les plus marquants, son pays natal ne cessa

d'avoir recours à sa puissance de travail et à son dévouement désintéressé, chaque fois notamment qu'il y avait lieu de mettre au point des questions concernant l'enseignement technique, la formation des artisans, l'étude du dessin et surtout du dessin géométrique dans lequel il était passé maître; chaque fois aussi qu'il s'agissait de favoriser le développement des arts sous toutes leurs formes, ou d'organiser des manifestations du Grand-Duché dans les grands pays voisins et plus spécialement la France où il passa de nombreuses années. Pour reconnaître les services rendus, il fut nommé Grand-Officier de l'Ordre National luxembourgeois et Commandeur de la Légion d'honneur. Simultanément il participa pendant plus de cinquante ans à l'essor prodigieux de l'industrie métallurgique au Luxembourg, si favorisée par ses richesses minières et l'esprit d'entreprise de ses industriels. Il appartint aux principales Sociétés dont la fusion aboutit à la création des Aciéries Réunies de Burbach, Eich et Dudelange, universellement connues sous le nom d'Arbed, et dont il partagea la Vice-présidence avec M. Eugène Schneider, le grand métallurgiste français. Le 2 août 1914, il assista à l'envaissement de sa ville natale par les Allemands, avant toute déclaration de guerre et malgré la neutralité du Grand-Duché dont la Prusse avait cependant été garante. Il put regagner la France, par la Belgique et le Nord, pour ne pas rester trop éloigné de son fils, mobilisé avec les troupes de couverture. Quand au moment de la bataille de la Marne, certains lui conseillèrent de s'éloigner et de quitter sa propriété de La Celle-Saint-Cloud que les Allemands avaient déjà occupée en 1871, il répondit « qu'il ne bougerait point, car s'il ne pouvait à son âge contribuer à la défense de sa deuxième patrie, il pourrait au moins, si besoin était, servir d'otage à sa Commune ». Tony Dutreux, resté très attaché à notre Ecole, avait orienté son fils vers les mêmes études: une de ses grandes joies fut de le voir sortir également Major et métallurgiste, en 1896, et ensuite de lui voir occuper les fonctions de Président de l'Association Amicale et de la Société des Amis de l'Ecole, ainsi que de Membre du Conseil de l'Ecole. Par contre, un de ses regrets les plus vifs, fut de ne pouvoir assister aux fêtes du Centenaire, à un moment où il allait devenir notre grand Doyen.

Il s'est éteint sans infirmités, ni physiques ni intellectuelles, ayant gardé sa pleine lucidité jusqu'au dernier jour, et sans éprouver aucune appréhension de la mort que cependant il savait imminente. Tous ceux qui ont connu notre regretté et vénéré Doyen, garderont de lui un pieux et durable souvenir, se rappelant son grand attachement à toutes les œuvres centraliennes, sa haute culture, son inaltérable et bienveillante affabilité pour tous ceux qui l'approchaient. Que notre ancien Président A. Dutreux et sa famille veuillent bien trouver ici la nouvelle expression de la vive sympathie du Comité de l'Association et de l'Association toute entière.

---

### Begräbnis Tony Dutreux

Gestern nachmittag fand das eindrucksvolle Begräbnis des Herrn Tony Dutreux statt. Eine große Menschenmenge, darunter besonders zahlreich die Vertreter der Staats- und Gemeindebehörden sowie der Einrichtungen, in denen des Verewigten gemeinnütziges Schaffen so große Erfolge anzufeuern hatte, hielten darauf, dem hochgeschätzten Mann das letzte Ehrengeleit zu geben. Der Leichenzug wurde eröffnet durch eine Reihe von Musik- und Feuerwehrgesellschaften. Dann wurden 10 große Kränze getragen, sie waren eine letzte Dankesagung und Huldigung an

### Avis mortuaire.

Les familles Dutreux et Pescatore ont la profonde douleur de faire part du décès de  
**Monsieur Antoine, Auguste, Jaan-Pierre dit  
Tony DUTREUX**

*Ingénieur des Arts et Manufactures (1859)  
Ancien Député et ancien Conseiller communal  
de la Ville de Luxembourg*

*Curateur de la Fondation J. P. Pescatore  
né à Luxembourg, le 3 mai 1888, décédé à  
Luxembourg, le 27 juillet 1933, muni des  
Secours de la Religion.*

L'inhumation aura lieu au cimetière de  
Notre-Dame et le convoi se formera à la  
maison mortuaire, le **dimanche 30 juillet,**  
à 4 heures de l'après-midi.

Le service funèbre sera célébré à la Cathédrale de Luxembourg, **lundi, le 31 juillet,**  
à 9 heures du matin. 848

Suivant la volonté expresse du défunt, prière  
de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

einen großen Menschenfreund und weitherzigen Wohltäter. Als der Zug in die Neutorstraße einbog — an den Straßen standen viele Zuschauer voll Teilnahme und Mitgefühl — begann die Glocke des Pescatore-Stiftes demjenigen zu läuten, der die Ehre des Hauses genannt werden darf. Sobald der Leichenwagen genau gegenüber dem Hauptgebäude angekommen war, hielt er; die Glocke verstummte und eine Minute des Schweigens war ein tiefergrifender Gruß an den Verewigten. Nach dem kirchlichen Begräbnisse spielten am offenen Grabe die Musikgesellschaften Trauerchorale und dann nahmen das Trauiergeleite und die Familie wehmütigen Abschied von einem Manne, dessen Namen mit goldenen Buchstaben in

die Geschichte des Landes und der Stadt geschrieben ist. Es war ein Begräbnis ohne Gepränge, aber überaus würdig eines großen Toten.

[Luxwort]



### Les condisciples de promotion 1855 de Tony Dutreux

Berchem	Mathias	Niederanven	Curé à Osweiler
Binck	Mathias	Wahl	Curé à Dippach
Binsfeld	Nicolas	Ansembourg	Père Mariste en Nouvelle-Zélande
Brassel	Prosper	Rambrouch	Avocat à Diekirch
de Weltzien	Victor	Trèves	Architecte à Berlin
Didier	Jacques	Dippach	Curé à Laroquette
d'Olberg	Félix	Berlin	Officier au service de la Prusse
Dutreux	Antoine	Luxembourg	Ingénieur, rentier à Luxembourg
Eyschen	Charles	Luxembourg	Elève des cours sup à l'Athénée
Feltgen	Mathias	Lintgen	Ingénieur à Luxembourg
Heusburg	Nicolas	Knaphoscheid	Curé à Troine
Hubert	Charles-Auguste	Ourth	Chaplain Rollingen (Mersch)
Karicher	Jacques	Roodt (Capellen)	Père Rédemptoriste en Amérique
Klepper	Mathias	Huncherange	Curé à Reckange s/M
Kneip	Nicolas	Diekirch	Curé à Mondorf
Kremer	Antoine	Pulvermühl	Aspirant-officier à Echternach
Loser	Jean	Steinheim	Ingénieur
Menager	Laurent	Luxembourg	Professeur de chant à Luxbrg
Mertens	Nicolas	Mamer	Curé à Beckerich
Namur	Auguste	Luxembourg	Notaire à Grevenmacher
Nicolay	Théodore	Glogau	Officier au service de la Prusse
Pütz	François	Bourglinster	Agronome à Bourglinster
Scharlz	Jean	Mertert	Garde général à Mertert
Schiltz	Jean	Medernach	Curé à Lieler
Schlesser	Richard	Niederwiltz	Curé à Waldbredimus
Schmitz	Jean	Medernach	Curé aux Etats-Unis d'Amérique
Schroeder	Georges	Hunsdorf	Curé à Oetrange
Schütz	Théodore	Bürden	Curé émérite à Birkesdorf
Seyler	Antoine	Useldange	Curé à Burmerange
Stirm	Jean	Reisdorf	Curé à Gilsdorf
Worms	Emile	Frisange	Prof. d'économie politique à Lyon

A noter les 3 élèves, dont l'un est architecte à Berlin et les deux autres sont officiers au service de la Prusse; il s'agit certainement de fils d'officiers de la garnison allemande qui occupait la forteresse.

Tony, né en 1838, a passé son examen de maturité en 1855, à 17 ans.

Son nom ne figure dans les listes des lauréats qu'à partir de la 4<sup>e</sup>. On ne le retrouve pas avant.

classe	points obtenus	total des points	
1 <sup>ère</sup>	1853	2128	87%
2 <sup>e</sup>	1863	2128	87,5
3 <sup>e</sup>	1707	1904	89,6
4 <sup>e</sup>	1731	1904	90,9

Comment expliquer cette absence les années antérieures? Pour les 4 ans citées il obtient le premier prix. N'était-il pas élève pendant les premières années à l'Athénée? Est-il venu d'un autre établissement, de l'étranger? Mystère!

Jules Mersch dans sa biographie ne précise pas non plus son curriculum scolaire.

Dans cette énumération Tony est apostrophé en tant qu'ingénieur et rentier!

Or il avait des activités multiples: entre autres la gestion de son domaine de Kockelscheuer.

 <p><b>Samstag, am 16. März, gegen 10 Uhr Vormittags, wird Hr. Tony Dutreux einen Teich in Rodelscheuer fischen lassen.</b></p> <p><b>Verkauf der Fische gegen Vaar.</b></p> <p style="text-align: right;">575</p>	<p><b>Gras versteigerung zu Kockelscheuer.</b></p> <p>Am Sonntag, 17. Juni 1877, um 4 Uhr Nachmittags, lässt Herr Tony Dutreux, Rentner zu Rodelscheuer, die diesjährige</p> <p><b>Heuernte</b> in den Parkanlagen nächst dem Schlosse zu Rodelscheuer, in 28 Losen öffentlich und gegen Zahlungsausstand versteigern. Hesperingen, 5. Juni 1877.</p> <p style="text-align: right;">Th. SPEYER, 899 Einnehmer.</p>
---	--

En 1877, son occupation principale, comme on peut le lire ci-dessus, était rentier; et cela à 39 ans.

Et pourtant, Dutreux était impliqué dans pas mal d'affaires.

En 1808 Jean-Pierre Bonaventure Dutreux-Boch ouvre une manufacture de draps. En 1871, Auguste et Tony sont parmi les fondateurs de la brasserie de Diekirch, et sont par là-même les premiers actionnaires. En 1880 ils sont parmi les fondateurs de la société du «Casino de Luxembourg». En 1896 Tony est un des fondateurs des «Ardoisières d'Asselborn».

En 1900 il participe au «Congrès international des Architectes» à Paris

<p><b>Luxembourg (Grand-Duché de)</b></p> <p><b>MEMBRES DU COMITÉ DE PATRONAGE</b></p> <p><b>MM.</b></p> <p><b>DUTREUX (Tony), ingénieur, délégué du grand-duché à l'Exposition de 1900, La Celle-Saint-Cloud.</b></p> <p><b>KNOEPFER-GLOESENEN, architecte-ingénieur, à Diekirch.</b></p>
--

Tony est un des fondateurs de l'ARBED et devint par la suite vice-président du conseil d'administration. En 1921 il devint président du conseil d'administration d'Hortulux.

Mentionnons une autre occupation:

[...] Entre la Direction Générale Impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, à Strasbourg, représentée par son Président, le conseiller intime supérieur effectif de Régence Monsieur Wackerzapp, d'une part, et la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, ayant son siège à Luxembourg, représentée par Messieurs Tony Dutreux, vice-président du Conseil d'administration, et Raphael Georges Lévy, administrateur délégué, en vertu du pouvoir à eux conféré par délibération du Conseil d'Administration en date du 9 Juillet 1902, ci-annexé, d'autre part, il a été convenu ce qui suit:

## Artikel 2.

Die Kaiserliche Regierung verpflichtet sich, die von der Generaldirektion der Eisenbahnen in Elsaß-Lothringen betriebenen luxemburgischen Eisenbahnstrecken zu keiner Zeit zur Beförderung von Truppen, Waffen, Kriegsmaterial und Munition zu benutzen und während eines Krieges, an welchem Deutschland betheiligt sein sollte, sich derselben für die Verproviantirung der Truppen auf keine die Neutralität des Großherzogthums verletzende Weise zu bedienen sowie überhaupt in deren Betriebe Handlungen, welche den dem Großherzogthum als neutralem Staate obliegenden Verpflichtungen nicht vollkommen entsprechen, weder vorzunehmen, noch zuzulassen. ...

## II. Zu Artikel 2 des Vertrags.

Es besteht Einverständniß, daß die Worte „zu jeder Zeit“ auch auf den Fall einer im Deutschen Reiche erfolgenden Mobilmachung zu beziehen sind.

Tritt der Fall der Mobilmachung im Deutschen Reiche ein, so werden für die Dauer des mobilen Zustandes die für den Betrieb der luxemburgischen Eisenbahnstrecken bestimmten Lokomotiven, Personen-, Gepäck- und Güterwagen in der erforderlichen, der getroffenen Feststellung entsprechenden Anzahl mit Aufschriften versehen werden, welche ihre Verwendung im Dienste des Eisenbahnwesens des Großherzogthums Luxemburg ersichtlich machen.

Le présent traité est établi en langue française et en langue allemande: en cas de divergence d'interprétation, le texte allemand fera foi.

Fait en double exemplaire à Luxembourg, le seize Juillet mil neuf cent deux.

(Siegel.)      gez. Wackerzapp.

gez. Tony Dutreux.

gez. Raphael Georges Lévy.

La suite des événements a bien montré la nullité de cette convention, car en 1914 les Allemands n'ont aucunement respecté ce «Wësch»!

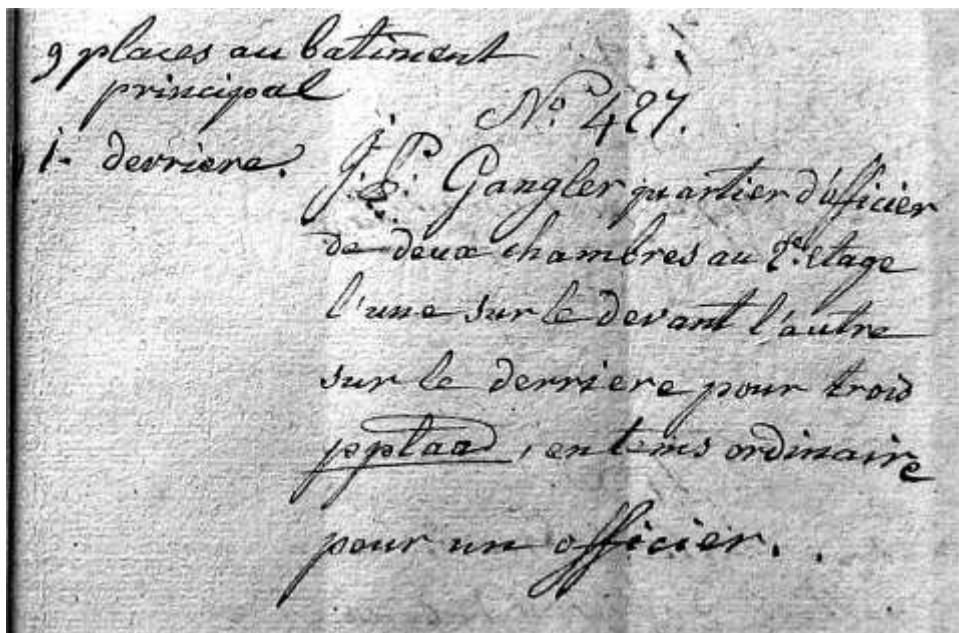


Vue sur le domaine actuel

## Kommissar Jean François Ganglers «Polizeiregister»

Fernand G. Emmel:

Was hat die Analyse eines Polizeiregisters im Vereinsblatt der früheren Athenäumsschüler zu suchen? Zugegeben, das klingt verwunderlich oder ganz einfach unangepaßt. Ich selbst habe mir diese Frage selbstverständlich gestellt und habe mich dann doch für diese Veröffentlichung entschieden. Unter anderem, weil der Autor, der einstige Polizeikommissar Jean François Gangler, (damals war es noch Usus, die beiden Vornamen nicht durch einen Bindestrich zusammenzuführen), im Grunde auch zu den «Anciens» gezählt werden darf. Man erlaube mir, an dieser Stelle mich selbst zu zitieren : «*La scolarité du jeune Jean-François dans sa ville natale prit fin en tout cas le 1<sup>er</sup> ventôse an 12 avec la cessation de tout enseignement à l'École Centrale.*»<sup>1</sup> Dass das ehemalige Jesuiten- und anschließend Theresianische Kolleg für kurze Zeit unter der Bezeichnung «*École Centrale du Département des Forêts*» firmierte, dürfte als bekannt vorausgesetzt werden. Den Abschluß seiner Sekundarstudien allerdings machte Gangler am «*Lycée Impérial*» in Metz.



Wäre dies die einzige Begründung, könnte man sie als äußerst schwach abtun. Auch die Feststellung, daß einige frühere Athenäumsschüler, sei es in dieser Eigenschaft oder in ihren späteren Berufen im Register erscheinen, würde ich als nicht stichhaltig erachten. Richtig dazu angestachelt hat mich aber die vor ihrer Publikation im «bulletin» erschienene Studie von Jos. Goedert: «*Plaies sociales dont notre pays a souffert au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.*»<sup>2</sup> Den Text hielt ich, dank der Zuvorkommenheit meines früheren Klassenkameraden Gilbert Maurer bereits einige Monate vorher in Händen. So manches kam mir dabei irgendwie bekannt vor, und ich hätte fast geglaubt, die Stadt Luxemburg, über die ich natürlich besser orientiert bin, habe sich eigentlich unwesentlich vom übrigen Lande unterschieden. Allzu präsent sind

<sup>1</sup> Fernand G. Emmel: Jean-François Gagler (1788 – 1856). Une Vie au Service de la Ville de Luxembourg et de la Langue Luxembourgeoise, Annuaire ALGH 1997.

<sup>2</sup> Bulletin n° 30

auch hier die Klagen und Anklagen wegen Landstreicherei, kleine Diebstählen, Raufereien und Verstößen gegen die Wirtshauspolizei. Lediglich von «cabanes isolées» habe ich hier keine Spur gefunden. Was irgendwie sofort einleuchtet in einer dicht besiedelten städtischen Umgebung. Vergessen wir nicht, daß Herr Goedert in der Hauptsache die Lage in den ländlichen Landstrichen des Nordens im Auge hatte.

### **Stadt und Land, - und Belgien.**

Den Unterschied von Stadt und Land erkennt man bereits an den Vergehen ganz anderer Art. Zurückzuführen sind sie in erheblichem Maße auf das Zusammenleben im Ballungsraum von Menschen unterschiedlichster Herkunft, ja Nationalität. Und hier spielt natürlich auch das Statut der so genannten Bundesfestung Luxemburg mit ihrer starken preußischen Garnison eine nicht unbedeutende Rolle. Standesdenken und – dünn, Waffengebrauch, Fremdenpolizei und Prostitution muß man an dieser Stelle erwähnen. Auf sie wird man noch zu einem späteren Zeitpunkt zurückkommen müssen.<sup>3</sup>

Und nicht zu vergessen, die Stadt Luxemburg in den Jahren zwischen 1831 und 1838 nahm eine (macht)politisch bedingte Sonderstellung ein. Man erinnere sich an den Unterricht in Nationalgeschichte, wo es hieß: «Während das ganze «flache Land» sich der belgischen Revolution angeschlossen hatte, blieb die Stadt dem König-Großherzog treu». Naja, echte Treue mag etwas anders aussehen. Also wird man sehr relativieren müssen. Denn die Dinge waren doch etwas komplizierter.

Und das erste Register des Kommissars zeigt an einigen Stellen ziemlich deutlich: das belgische Moment spielte auch in der Hauptstadt eine Rolle, die nur hin und wieder sich in Einträgen widerspiegelt. Dabei spielen die politischen Hauptakteure und ihre Helfer, auch die Polizei, die eigentliche Einstellung der Bevölkerung mit Sicherheit herunter. Man gibt schließlich nur ungern zu, daß man die Dinge nur mit Hilfe der preußischen Garnison einigermaßen im Griff hat. Immerhin, auch Gangler gestand ein, selbst in Gedanken an Auswanderung gedacht zu haben. Daß auch das belgische Regime seine Anziehungskraft hatte, liest man allerdings nur zwischen den Zeilen: «Si je n'avais pas été retenu par mon attachement et mon dévouement à ce qu'on appelaît alors la bonne cause, j'aurais suivi le torrent révolutionnaire, et je serais aujourd'hui en possession d'une petite fortune tandis que je suis à me faire une position». Das war 1842, und Gangler fuhr in bitteren Worten fort: «Le rétablissement de l'ordre légal a apporté à la grande majorité des fonctionnaires de toutes les couleurs honneurs et richesses, et moi, qui avais aussi espéré, me fondant d'ailleurs sur les promesses formelles qu'on m'avait faites, qu'il améliorerait mon sort, j'ai pour perspective de sortir de mon modeste emploi par la porte des disgrâces».<sup>4</sup> Sehr schmeichelhaft ist Ganglers Einschätzung seiner Zeitgenossen in gehobenen Positionen nicht. Verstehen wir ihn richtig, dann schielte so ziemlich jeder nach Karrieresprünzen. An der inneren Überzeugung müßte man im Grunde zweifeln.

### **Gangler und seine Überlieferung**

Als Rückgrat muß ein Register gelten, - archivterminologisch wäre es als «Geschäfts-tagebuch» einzuordnen. Von sehr verschiedener Qualität, optisch wie inhaltlich, sind die einzelnen Einträge. Nicht einmal von einem «abstract» kann in den meisten Fällen gesprochen werden. Doch alles der Reihe nach.

An allererster Stelle daher ein Schlaglicht auf den Mann. Geboren wurde Jean-François Gangler am zwölften Jahrestag der amerikanischen Unabhängigkeitserklärung, also am 4.

---

<sup>3</sup> Vor Jahren hatte das städtische Geschichtsmuseum dem Thema eine Ausstellung gewidmet. Siehe dazu: Marie-Paule Jungblut: Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg. In: Ons Stad- Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg: Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg, Luxembourg 1993

<sup>4</sup> Siehe Fernand G. Emmel: Jean-François Gangler (1788 – 1856). Une Vie au Service de la Ville de Luxembourg et de la Langue Luxembourgeoise. Annuaire ALGH 1997 page 109.

Juli 1788. Mancher wird darin vielleicht ein Omen für seinen Unabhängigkeitsdrang erkennen. So weit wollen wir aber nicht gehen.

Seine väterlichen Vorfahren stammten, immer noch unsern Quellen zufolge, aus Niederanven, zogen dann aber nach Keispelt, um schließlich auf dem Umweg über Bettingen an der Mess in der Stadt Luxemburg zu landen. Hierhin verschlug es nicht nur den Vater, sondern auch dessen Bruder Jacques und mindestens eine Schwester, Barbara. Der Vater soll anfangs den Beruf des Küfers ausgeübt haben, wird aber später als Weinhändler bezeichnet. Er erstand ein heute nicht mehr existierendes Haus am Graben, eine anscheinend recht gut gehende Gastwirtschaft, wenn man sich auf die von ihm entrichteten Steuersummen berufen kann. Die Mutter, Vater Ganglers zweite Ehefrau, entstammte der Müllerfamilie Grünwald aus Hesperingen, welche zu verschiedenen Perioden auch in Bonneweg und Steinsel in derselben Tätigkeit beheimatet war. Der Vater starb bereits 1806, ein ziemlich entscheidendes Jahr im Leben des jungen Mannes, den wir zunächst als Schüler an der «*École Centrale du Département des Forêts*», und dann nach deren Auflösung am «*Lycée Impérial de Metz*» wiederfinden. Allen Quellen zufolge, war er sehr begabt, doch diese Begabung konnte er nicht zur Entfaltung bringen. Da war nämlich diese verfligte Konskription unter Napoléon, welche ihm einen gehörigen Strich durch die Rechnung machte.

Anstatt das wohl auch vom Vater anvisierte Ziel eines Studiums verfolgen zu können, verschlug es ihn als Soldat, nach eigenen Worten als Angehörigen der Militärpolizei, nach Spanien und Portugal, von wo er verwundet zurückkehrte. Wohl nur für recht kurze Zeit, da er fast auf der Stelle nach Prag aufbrach, wo er einige Zeit als Privatlehrer tätig war, bis er 1814 von den dortigen Autoritäten als «*politisch unzuverlässig*» ausgewiesen wurde.<sup>5</sup> Politisch Unzuverlässige kreuzten später, sowohl am Beginn als zum Schluß seiner Karriere seinen Weg: Zu tun hatte er es zuerst mit den belgischen Soldaten, die es immer wieder zur Mutter trieb, und die er vertreiben mußte, dann mit revolutionären Schriften, welche bei Buchhändlern auftauchten, mit Deserteuren, sowohl aus Preußen als aus Frankreich und zu guter Letzt, mit Gegnern Napoleons III., welche in Luxemburg Zuflucht gesucht und gefunden hatten.<sup>6</sup>

Über Ganglers Zeit in der Napoleonischen Armee ist bis heute so gut wie nichts geschrieben worden. Kein Wunder, denn er selbst hat uns keine Memoiren hinterlassen.<sup>7</sup> Und doch darf man sie als Vorbereitung auf seinen späteren Beruf ansehen, weil er der Militärpolizei zugeteilt war. Damit hatte er sich mit Dingen zu beschäftigen, welche ihm später vertraut gewesen sein müssen: die Kontrolle der Papiere, ob Passier- oder Entlassungsscheine, dem Aufspüren von Deserteuren.

### Ganglers Registratur

Mit Sicherheit blieb die napoleonische Armee nicht hinter den Standards zurück, welche zunächst im 16. Jahrhundert auf eigene Initiative, dann aber auch als Vorschrift für die Offiziere verbindlich waren: das Führen von Registern mit allen verfügbaren Angaben zu den Angehörigen des Regiments. Im Laufe der Zeit verfeinerten sich die Techniken. Auf die Erfahrungen in den Armeen griff schließlich auch die Zivilverwaltung, besonders die von der Republik eingeführte, zurück. Um derart zweifelhafte Gestalten, wie Emigranten,

<sup>5</sup> Siehe Fernand G. Emmel: Und es zog ihn nach Prag.

<sup>6</sup> Siehe dazu: Gast Mannes: Les réfugiés politiques français au Grand-Duché de Luxembourg après le coup d'État du 2 décembre 1851. In: Annuaire Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, 1987 pages 93 – 110.

<sup>7</sup> Da Ganglers Einheiten bekannt sind, sind Recherchen am französischen Armeeearchiv in Vincennes möglich.

Spione und andere Gegner effizienter verfolgen zu können, wurden Register nach dem Modell der Truppen angelegt.<sup>8</sup> Und wer Register sagt, meint auch Registriernummer.

Offizielle Schreiben trugen von nun an die Nummer, die ihnen im Register angewiesen worden war. So waren Fälschungen feststellbar. Auf die verschiedenen Maßnahmen, welche das Registraturwesen noch sicherer machen sollten, braucht hier nicht eingegangen zu werden. Auch Ganglers Papiere waren nach demselben Prinzip angelegt: mindestens zwei Registerserien als Rückgrat und Schriftstücke, die sich darauf bezogen.

Am besten ist diese Verzahnung an den Pässen und Paßregistern festzustellen, wie die nachfolgenden Beispiele zeigen :

N° PRINCE	ARRIVÉE		VISA	TOMS.	PRISONERS.	N°	QUALITÉ	LIEU MAISONNE	DETACHE.
	MOIS	ANNÉE							
30 juillet 1793.	Jahre			Kristol	16 curmous		angestrich	Bologn	
31 aout 1793	Grosseto			Maurice	37 communay		Gebrauch	neue	
32 aout 1793	Zarathouar			Nicolas	26 curmous		maar	Siege	
33 aout 1793	Backes			Marie	28 franzosische		Verwendung	GT	
34 aout 1793	Postel			Georg	28 zuliefer		Verwendung	ii	
35 aout 1793	Somrig			Julia	21 menuisier		Mundelsberg	ii	
36 aout 1793	Schaltenbach			Nicolas	22 signatur		Zeile	Bar	
37 aout 1793	feuer			Lampe	27 edison		Gebraue	Bologn	
38 aout 1793	Nalhan			Joseph	27 marchand		Bettungen	neue	
39 aout 1793	Refford			Nicolas	22 gärtner		Luxemburg	GT	
40 aout 1793	Wugeler			Georg	26 ii		daetzen	Frank	
41 aout 1793	muonann			Joseph	26 négociant		Ranegg	Bau	
42 aout 1793	Buchler			Valentin	26 franzos		franzos	Bau	
43 aout 1793	Gillig			Edouard	27 gärtner		neurburg	Frank	
44 aout 1793	Clement			Victor	23 menuisier		reichenau	franc	
45 aout 1793	Verassi			Antonius	26 ii		Amsterdam	tolland	
46 aout 1793	Hendrich			Bernard	21 menuisier		Haarlekipf	Frank	
47 aout 1793	Meuler			Hubert	21 faillur		Leives	ii	
48 aout 1793	Gohl			Chiquit	21 menuisier		Dresden	Lager	
49 aout 1793	Medina			Georg	26 poulard'orgue		Rosco	Itali	
50 aout 1793	herz			Jaques	27 négociant		Crefeld	Frank	

### Register und Akten

<sup>8</sup> Siehe Vincent Denis: Une Histoire de l'identité. France 1715 – 1815. Époques Champ Vallon, 2008.

Selbstverständlich erscheint es unseren Zeitgenossen evident, daß Akten bilateral organisiert sind, was so viel bedeutet wie: Eingehende und ausgehende Schreiben finden sich unter einem Aktentitel in einer Aktenmappe. So selbstverständlich fanden vergangene Jahrhunderte dies nicht. Die Erklärung liegt auf der Hand: Vergangene Generationen waren lange nur sehr beschränkt alphabetisiert und konnten weder Computer noch Kopiergeräte nutzen, wie das heute in einem oft übertriebenen Maße geschieht. Und dann: Schreibkräfte kosteten auch damals Geld und konnten daher nur zum Kopieren wichtiger Dokumente eingesetzt werden. Wie wenig Gangler auf die tatkräftige Unterstützung seiner Mitarbeiter zurückgreifen konnte, geht unzweideutig aus einem seiner Berichte des Jahres 1851 hervor: «*L'article] 7 de l'arrêté du Conseil communal du 1<sup>er</sup> Mars 1843 porte: «Les candidats à l'emploi d'agent de police devront [...] savoir les deux langues nationales, et être en état de dresser un procès-verbal.» Je sais pertinemment, que les Sergents de ville actuels ne savent ni l'une ni l'autre de ces langues... »*<sup>9</sup> Damit lastete die ganze Schreibarbeit auf den Schultern des Kommissars. Im selben Schreiben fuhr er etwas weiter fort: «... on ne pourra jamais décider que le Commissaire n'aura plus d'aide, pas de commis; et ce besoin étant reconnu, il faut lui donner un aide capable, à qui, fatigué d'écrire, il puisse dicter dans les deux langues; qui soit en état d'analyser les affaires, et de les porter Sur le répertoire, l'ame de tout Bureau.»<sup>10</sup>

«Le répertoire», da haben wir es wieder, das Register, den Worten des Kommissars zufolge die Seele eines jeden Büros. Dazu später mehr. Daß er infolgedessen den Schriftverkehr auf bescheidenem Niveau beließ, dürfte einleuchten. Und da die meisten Schreiben sowieso auf hierarchischem Wege, sprich über den Schöffenrat und dessen Sekretariat an Gangler gelangten, konnte er sich auf eine einigermassen ordentliche Organisation verlassen. Notfalls konnte er im Sekretariat nachfragen. Und so finden wir dort an sich die meisten Originalschreiben, diesmal bilateral organisiert wieder.

In vielen Fällen beantwortete Gangler die Schreiben im urschriftlichen Verkehr<sup>11</sup>, d.h. er setzte seine Antwort auf das eingegangene Schreiben und sandte dieses an das Sekretariat zurück. Eine solche Technik stieß selbstverständlich an ihre Grenzen. Der Kommissar mag sich hin und wieder erinnert haben, schon mit einer Angelegenheit befaßt gewesen zu sein, doch kam es nun auf das Datum an, Hilfsaufschreibungen waren daher vonnöten, ja er mußte wohl oder übel Handakten anlegen.

Noch im 1. Register sind derartige Querverweise nicht oder jedenfalls nur ausnahmsweise auszumachen. Sie häufen sich im zweiten. Diesen Notizen können wir einiges über Ganglers Vorgehensweise entnehmen. Wenn wir das, was er im Register im Anschluß als sein Regest mit *voir* einleitete, zusammenfassen, muß er über eine mit «carton» bezeichnete Kartei verfügt haben, aber auch über «dossiers». Diese Unterscheidung scheint andererseits fraglich, da beispielsweise das eine Mal auf ein «*carton domiciles de secours*», ein anderes Mal jedoch auf «*dossiers*» mit demselben Betreff verwiesen wird. Die Terminologie scheint nicht immer eindeutig und läßt die Vermutung zu, daß wir es in beiden Fällen mit Akten zu tun haben. Ein «*carton*» mag daher genau so gut eine unter einem Pappdeckel zusammengefaßte Aktenmappe bezeichnet haben. «*Carton*» wäre in diesem Falle nicht mit Karteikarte zu übersetzen. Jedenfalls trugen diese Mappen Schlagwörter, welche mit Sicherheit keiner logisch hierarchisierten Systematik entsprachen. Sie bezeichneten sowohl Sachverhalte als auch Lokalitäten, Länder, Kategorien von Menschen usw. Man darf annehmen, daß sie in alphabetischen Serien angelegt waren. Ob sie Betreff- oder Lokaturnummern trugen, ist nicht gewußt. Die von ihm vergebenen Betreffe, die man anhand seines Registers ausmachen kann, lauteten :

---

<sup>9</sup> Bericht vom 9. September 1851.

<sup>10</sup> Ibidem.

<sup>11</sup> In Verwaltungsfragen versierte Zeitgenossen kennen diese Art der inneradministrativen Kommunikation, die sich durch br[evi] m[anu], also kurzerhand eingeleitete Apostillen kennzeichnet.

- *Sociétés closes*, z.B. am 2.01.1851, Nr 3 als er sich mit dem «règlement sur la fermeture» auseinandersetzte.

- *domicile* am 7.01.1851 Nr 7, 14.03.1851 Nr 125, als ein städtischer Einwohner anzeigen, seinen Wohnsitz nach Arlon verlegen zu wollen.

- *coups et blessures*

Grand-Duché  
de  
LUXEMBOURG.

Administration générale  
de l'intérieur

M. 107  
M. 14.

Réponse à la Lettre  
du

M.

ANNEXE.

On est prié de rappeler dans la  
réponse les demandes de la présente.

Communication à *Le* vous prie d'examiner cette demande  
de l'administration *sous le rapport des dispositions de la loi*  
*du 1er juillet 1845 sur le domicile résidentiel*  
*et de la protection que occupe l'émigration*  
*vid à vid de son mari, qui est étranger*  
*désormais le 1<sup>er</sup> juil. 1844 et dont elle suit la condition par toute*  
*les Bourgmestre, si leur mariage, en vertu de l'art. 9 du*  
*Code civil.*

N° 582

L'Administration Général  
de l'intérieur,

Les époux Geisig, de Hoffenthal, se querellent,  
se battent, se démontent et se réconcilient.

Quelques temps après la présentation de la *plainte ci-jointe*, le femme Geisig est venue une dizaine, qu'elle avait été faite ab *l'acte précédent*,  
son mari s'était amenuisé et qu'il devait que sa dame *Geisig fut reçue comme une personne* sans  
*avoir les instruments de la justice en main, ont changé avec le conducteur du diligences à ce  
jour. Quant à l'adversaire même, elle n'est pas d'accord. Il fondement *Geisig est une*  
*bonne personne*, et les faits que le plaignante met à sa charge n'étaient pas contenues*

*Dès* depuis le suppression de la main de *Geisig* au *1<sup>er</sup> juil. 1844*, que la femme *Geisig* n'a pas  
rencontré que le rebours à sa femme, que *Geisig* fut *malmenée* dans  
*le collège des Béguines de Durbuy*, et temps passant ne pas être  
*le résultat de l'absence de la ville* *Geisig* où ces personnes sont installées  
*elle a été victime d'un malaise*.

*Dès maintenant, les dispositions* *qui ont*  
*718 en date du 6 juill. 1845* *ont appliquées*  
*Luxembourg et environs*. Si, au cas d'avenir appelle

Ein Schreiben in urschriftlichem Verkehr: Es geht aus vom Generaladministrator Jurion, dessen Referenz es oben in der linken Ecke trägt. Unter dem Datum die Registraturvermerke der Stadt. Am Rand die Zuweisung an Gangler zur Bearbeitung. Darunter seine eigne Registriernummer und der Text seiner Antwort, welche auf der folgenden Seite fortgesetzt wird.

jeune femme doit faire la condition de  
son mari, c'est justelle; car Zeig,  
d'un caractère violent, est ~~dominante~~  
réalise ses envies depuis longtemps,  
il tend à un projet criminel par  
des services de chef desquels il a déjà  
eu à répondre devant la Justice.)

Düsseldorf, le 27.6.1856.

Le maître d'œuvre

Gangler

- mendicité et quêtes, 14.06.1849 nr 131

- domicile de secours, 08.04.1844 ; 16.09.1580 n° 392 ; 11.01.1851 Nr 19 ; 13.01.1851.

Dieselbe Akte behandelt auch Personen, welche im «hospice des aliénés» aufgenommen wurden, z.B. am 11.03.1851.

Wie man sieht, ist dieser Betreff ziemlich weit gefaßt, und die Mappe war sicherlich sehr umfangreich.

- furieux, 14.11.1849: (in diesem speziellen Fall geht es um die «extravagances de Mathias Kunt, tapissier».

- vagabondage, 28.03.1850 Nr 142

- forçats, 04.04.1850, Nr 150. Diese Akte hätte Gangler genausogut mit dem Namen des François Heil versehen können, der die Polizei im In- und Ausland lange genug in Atem hielt.

- commerce, 31.10.1850. Dabei ging es um Arbeiter ausländischer Provenienz, die Arbeit suchten oder auch in der Stadt beschäftigt waren.

- filles publiques

- Am 24.04.1850 verweist er auf eine Akte «changement de domicile». Da fragt man sich, ob es sich um dieselbe handelt, wie die vom 7.01.1851 (s.o.) oder die vom 08.04.1844 (s.o.) über die Hilfswohnsitze.

- Sehr ungenau ist der Verweis am 05.05.1850 auf eine «farde 18». Vielleicht ein Hinweis, daß die «cartons» nicht nur einen mehr oder weniger detaillierten Aktentitel getragen haben, sondern auch in einer numerischen Serie abgelegt waren.

- Vom 18.07.1850, Nr 302 wissen wir von einer Akte «accidents

- Und vom selben Tag einen solchen betreffend «désordres». Dabei ging es um Schmuggelleien von Tieren, die die Oktroibestimmungen umgingen.

- militaires

- France am 12.10.1850 Nr 468. Es ging in diesem Fall um Informationen an Willmar über einen gewissen «François Frédéric de la Chevaudière de la Granville».

- marchés am 14.04.1851 Nr. 168

- chevaux morveux am 14.12.1851

- autorisations de fabriques am selben Tag. (Entspricht wohl den heutigen comodo-Akten)
- usure am 28.12.1851 Nr 634, bei der es um die «opérations financières d'Elias Bonn» ging.

- Ganz aus der Reihe tanzen die Verweise: *carton renseignements* am 19.02.1850 oder *carton de la correspondance*.

Lang ist diese Liste, und doch wiederum nicht vollständig. Wie vielfältig der Aktionsradius des Kommissars war, kann man immerhin erahnen, wenn man weiß, welche anderen Aufgaben er wahrnehmen mußte: da waren z.B. die Marktgebühren oder die Abgaben an das Armenbüro einzusammeln. Ganz offensichtlich legte Gangler seine Akten nicht nach einem normalisierten und nach logischem Gefälle gegliederten Aktenplan ab. Das würde auch den Gepflogenheiten der Zeit nicht gerecht werden, denn auch die «*Indicateurs*» des städtischen Sekretariats erfüllen diese Bedingungen nicht.

Zurück zu Ganglers Aussage: Das «*répertoire*» sei die «*Seele des Bureaus*». Die vielfältigen Erscheinungsformen eines Geschäftstagebuches oder indicateurs sollen den Leser hier nicht weiter beschäftigen. Ganz richtig hatte der Mann erkannt, daß ohne dieses Rückgrat kein ordentlicher Schriftverkehr zu organisieren war. Im «*répertoire*» erhielt jede Angelegenheit ihre Referenznummer. Da sie auch auf den Schreiben angebracht wurde, war jederzeit die entsprechende Akte aufzufinden. Auch zeitgenössische Verwaltungen verfahren allgemein noch nach demselben Prinzip. Gangler kannte den archivtechnischen Begriff der Registratur noch nicht, doch genau das war es, was er unterhielt. Das Entscheidende stand im Register, alles weitere konnte man auf oder in den cartons nachlesen. Doch diese Registratur<sup>12</sup> organisierte ausschließlich den ausgehenden Briefverkehr. Die *cartons* hingegen mögen auch eingehende Schreiben enthalten haben. Da sie nicht mehr vorhanden sind, kann diese Annahme nicht verifiziert werden.

Und nochmals zurück zum Anfang. Ganglers Einträge beschränken sich meist nur auf Kurz- bis Minimalregeste. Das reichte voll aus, da an anderen Stellen die Originale, respektiv, im Falle der ausgehenden Schreiben, die Konzepte, also die Vorbereitungen aufbewahrt wurden. Kopien wie heute oder Durchschläge wie vor 25 Jahren, waren zu aufwendig und teuer.

Mit dem Registraturprinzip aber hatte Gangler sich wohl bei der napoleonischen Militärpolizei schlau gemacht. Die republikanische französische Verwaltung kannte ähnliche Verfahren. Und im französischen Polizeiwesen gehen Registraturgewohnheiten immerhin bis in die Anfänge des 18. Jahrhunderts zurück, wie wir von Vincent Denis erfahren haben.<sup>13</sup>

Und damit steht fest, daß der Aufenthalt in der französischen Armee wohl zu oft aus Mangel an Quellen in Ganglers Biographie eigentlich zu kurz behandelt wird. Für seine späteren Tätigkeiten erwarb er sich dort wichtige Grundlagen.

Zurück in Luxemburg war er, immer noch seinen eigenen Worten zufolge, zunächst in der Verwaltung des Kreisdirektors München beschäftigt, und zwar seinen eigenen Angaben zufolge, mit Polizeiangelegenheiten befaßt. Doch findet man seinen Namen in keinen Besoldungslisten, da er wahrscheinlich von München selbst angestellt und besoldet wurde. Daran schließt sich eine Zeit als Privatlehrer und Briefeschreiber (*écrivain public*) an. In dieser Zeit des beruflichen Tastens bewarb er sich bereits ein erstes Mal bei der Stadt als Polizeikommissar, doch wurde ihm sein Vorgänger J.P. Mullendorff aus eher verwandtschaftlich motivierten Gründen vorgezogen. In dieser Zeit übte Gangler das Amt des Gerichtsvollziehers aus, war aber auch als Geschäftsagent tätig und schrieb weiter fleißig

<sup>12</sup> Siehe: [http://de.wikipedia.org/wiki/Registratur\\_\(Akten\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Registratur_(Akten)).

<sup>13</sup> Vincent Denis: Une histoire de l'identité: France 1715 – 1815. - Siehe auch: Valentin Groebner: Der Schein der Person; Steckbrief, Ausweis und Kontrolle im Mittelalter. München 2004. - John C. Torpey: The Invention of the Passport: Surveillance, Citizenship and the State. Cambridge Studies in Law and Society, 2000.

Petitionen für weniger Schreibbegabte. Vielleicht entstanden auch damals schon einige seiner ersten poetischen Versuche in seiner Muttersprache. Erst als Mullendorff ernsthaft erkrankte und nicht mehr den Dienst versehen konnte, besann man sich auf Gangler. Aber auch dies-mal war er nicht die erste Wahl, ja offenbar gar dem König-Großherzog in den Haag nicht genehm. Und so wurde eine definitive Ernennung immer wieder hinausgezögert. Doch in Ermangelung eines besseren Kandidaten blieb der Regierung nur Gangler.

### Ganglers erstes Register

Ein voll einsatzfähiger Polizeikommissar war für die Stadt schließlich unentbehrlich in den turbulenten Zeiten der belgischen Revolution, deren Auswirkungen in den ersten Berichten Ganglers einen ziemlich breiten Raum einnehmen. Womit wir bei seinen Tätigkeitsregistern angelangt wären. Sagen wir es aber sofort: Das erste Register wurde noch vom Vorgänger Müllendorff angelegt und von Gangler zunächst im selben Geist fortgeführt. Noch sucht man vergebens nach Betreffen am Rande, sodaß wir sie aus dem Kontext ermitteln müssen. Doch dies ist, was die Polizei zwischen 1831 und 1839 beschäftigte.

	1831	1832	1833	1834	1835	1836	1837	1838	1839
accidents	1	6							
alimentation gâtée		4	2	1		3			
armes	1	3	2			1			
bains de rivière				1	3				
cabarets	3	11	10	3	28	17	5	1	4
chiens dangereux		1				1			
circulation	1	1	3	3		11			3
délits ruraux, champêtres,	2	1	10	6		2		2	101
forestiers									
désertion			2						
dommages matériels	1	3	4	20		7	1	10	5
échenillage			8	5		10		7	
étrangers	2	7	10	2		4	2	2	3
événements politiques, séc.	26						1	1	
milit.									
incendies	1	4							2
indéterminé		1	3						6
injures, insultes	18	36	35	17	16	45	14	11	7
fraudes	6		3						1
loteries						1			
marché	1		2				1		
mendicité									
non observation règlements	1	10			1	1	2	5	
opposition					1				
propreté, ordures etc		8	4		2	3		3	2
repos dimanche			2		1				
rixes, violences, menaces	20	25	10	13	1	29	8	23	10
sciences occultes				1		1			
tranquillité, tapage	10	27	25	39	18	38	3	20	7
vagabondage		4							
voirie		1				7	5		4
vols	6	14					1		

Je nachdem, ob man die Zahlen in dieser Tabelle horizontal, also linienweise, oder vertikal, also kolonnenweise durchgeht, kann man ihre Botschaft anders verstehen. Doch egal wie man sich auch anstellt, es fallen Themen in einigen Jahren auf, die in anderen ganz verschwinden. Es ist eigentlich selbstverständlich: Kein Jahr glich schließlich dem anderen. Und dies hat mit dem allgemeinen geschichtlichen Hintergrund zu tun. 1831, man erinnere sich, war ein postrevolutionäres Jahr, und so hängen die 26 als politische Ereignisse bezeichneten Notizen mit der Revolution in Belgien zusammen. Nur im Jahre 1838 wird noch einmal die Politik eine Rolle spielen.

N°	DÉSIGNATION DES ACTIVITÉS ET CATÉGORIES	DATES de l'ACTIVITÉ et durée	ANALYSE DE L'AFFAIRE		INDICATION DES RÉSULTATS, RAPPORTS OU NOTES, NOTES à VERSO	OBSERVATIONS particulières
			PIÈCES	RELATIVES		
77	17.1.36. An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale.	17.1.36. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		776. 19	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.2. An. M. C. A. D.	17.2. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		777. 19	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.3. An. M. C. A. D.	17.3. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		778. 20	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.4. An. M. C. A. D.	17.4. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		779. 21	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.5. An. M. C. A. D.	17.5. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		780. 22	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.6. An. M. C. A. D.	17.6. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		781. 23	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.7. An. M. C. A. D.	17.7. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		782. 24	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.8. An. M. C. A. D.	17.8. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		783. 25	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.9. An. M. C. A. D.	17.9. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		784. 26	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.10. An. M. C. A. D.	17.10. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		785. 27	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.11. An. M. C. A. D.	17.11. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		786. 28	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.12. An. M. C. A. D.	17.12. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		787. 29	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.13. An. M. C. A. D.	17.13. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		788. 30	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.14. An. M. C. A. D.	17.14. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		789. 31	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.15. An. M. C. A. D.	17.15. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		790. 32	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.16. An. M. C. A. D.	17.16. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		791. 33	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.17. An. M. C. A. D.	17.17. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		792. 34	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.18. An. M. C. A. D.	17.18. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		793. 35	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.19. An. M. C. A. D.	17.19. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		794. 36	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.20. An. M. C. A. D.	17.20. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		795. 37	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.21. An. M. C. A. D.	17.21. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		796. 38	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.22. An. M. C. A. D.	17.22. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		797. 39	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.23. An. M. C. A. D.	17.23. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		798. 40	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.24. An. M. C. A. D.	17.24. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		799. 41	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.25. An. M. C. A. D.	17.25. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		800. 42	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.26. An. M. C. A. D.	17.26. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		801. 43	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale
77	17.27. An. M. C. A. D.	17.27. à fin	Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale		802. 44	An. M. C. A. D. de la Chambre des députés et au Comité permanent de l'Assemblée nationale

In den Jahren zwischen 1831 und 1838 spielen Vergehen aus der Land- und Forstwirtschaft eine verschwindend kleine Rolle. Nicht so 1839. Man wundert sich, daß nun auf

einmal über hundert von dieser Art aufgezählt werden. Doch wieder einmal sollte man an die Nationalgeschichte denken: Das Jahr wird als Beginn der wirklichen Unabhängigkeit des Landes angesehen. Darauf einzugehen dürfte sich erübrigen. Nur, die Folgen für den Polizeikommissar der Stadt müssen wir beachten. Beginnen wir mit den Forstfreveln. Bis 1839 hatte die Stadt nur eine begrenzte Verfügungsgewalt über den eigenen Wald, den Baumbusch, der auf dem vom revolutionären Belgien beherrschten Gebiet lag. Waren belgische Beamte auch früher in der Stadt nicht willkommen, mußten gewesene Soldaten in belgischen Diensten immer wieder vertrieben werden, so erging es umgekehrt den städtischen, unter holländischer Hoheit stehenden Beamten auf belgischem Territorium nicht viel besser. Wie du mir, so ich dir ... Nun 1839 hatte das Land, ergo auch die Stadt ihre Verfügungsgewalt über den Baumbusch zurückerhalten und konnte wieder Waldfrevel ahnden.

Und noch eines. Gangler führte sein Register sowohl als Chef der Polizei in der Stadt und auch als «ministère public près le tribunal de police du canton de Luxembourg». Und seine Einträge betrafen auch die vielen ländlichen Gemeinden des Kantons.

#### Arbeits- und Tagesablauf

Man erlaube mir an dieser Stelle einen kleinen Exkurs, der uns erlaubt, in etwa die Büroarbeit Ganglers einzuschätzen. Selbstverständlich war er sehr viel zu Fuß unterwegs, wie seine Berichte durchblicken lassen. Nur, eine effiziente Arbeit setzte auch viel Schriftliches voraus. Da war einmal das Niedergeschriebene, das ihm selbst als Gedächtnissstütze dienen sollte. Wie viel genau er an Details zu Papier brachte, wissen wir nicht, denn dies entsprach dem, was man auch heute noch gelegentlich unter Handakten versteht. Sie waren griffbereit und vielleicht gar bei ihm in der Wohnung aufbewahrt, wo er auch die meisten seiner Berichte schrieb. Die eigentliche Arbeit, die Überwachung der Bettler, der Landstreicher, der Gastwirtschaften überließ er selbstverständlich seinen Untergebenen, seinen Polizeisergenten. Zwei davon waren jeweils den Unterstädten Grund und Pfaffenthal zugewiesen, und im Prinzip sollten sie diese Aufgaben im Rotationsprinzip wahrnehmen. So heißt es am 11. September 1846 : «*Proposition sur le changement de résidence des Sergents de Ville.*»<sup>14</sup>

Ihnen stand alle paar Jahre eine neue Kleiderausrüstung, also Uniform, zu<sup>15</sup>. Gangler selbst war als Polizeikommissar nicht durch eine Uniform gekennzeichnet, was er einmal bedauerte. Verstärkt wurde der Polizeidienst durch Nachtwächter, welche keine Uniform, aber ein Abzeichen trugen, das sie als solche kenntlich machen sollte. Am 24. Februar 1846 hielt Gangler im Polizeiregister fest: «*Les Veilleurs de nuit Nicolas et Pfeiffer<sup>16</sup> ont commencé leur service cejourd'hui à 0 heures du Soir.*».

Besondere Vorkommnisse berichteten die Untergebenen selbstverständlich ihrem Chef, der sie dann in einem Bericht festhielt. Dieser Bericht wurde entweder an den Bürgermeister, den Schöffenrat oder an den Generalstaatsanwalt geschickt. Und diese Berichte konnten selbst die Antwort auf ein Begehren derselben Autoritäten darstellen. Zu diesen örtlichen Behörden kamen auch seine Kollegen im Ausland, meist in Preußen oder einem anderen deutschen Lande. Wenn man bedenkt, daß in der Stadt eine starke preußische Garnison untergebracht war, leuchtet dies als einfach normal ein.

Ganglers Vorgänger Müllendorff hatte bereits ein Register geführt, das Gangler zunächst so weiterführte. Wie Müllendorff seine Schreibtätigkeit organisiert hatte, ist daraus nicht zu

---

<sup>14</sup> Eintrag Nr 262 von 1846.

<sup>15</sup> Damit reiht sich die Verwaltung des 19. Jahrhunderts ein in die auch im Ancien Régime seit dem Mittelalter gängige Tradition des «Jahr-Rock».

<sup>16</sup> Jean-Baptiste Pfeiffer, 44 Jahre im Jahr 1852 wohnte auf Nr 12 des Breiteweges. Nicolas ist in der Einwohnerliste von 1852 nicht mehr aufgeführt. An seiner Stelle findet man Jean Dufays, wohnhaft 14, Großgasse, d.h. am Roten Brunnen. Er war 55 Jahre alt.

entnehmen. Ganglers Register weist ihn jedenfalls als einen mit bürokratischen Methoden vertrauten Verwaltungsbeamten aus. So sind seine Einträge jahrweise fortlaufend numeriert und mit Datum versehen. Gab es zu dem einzelnen Vorfall bereits Vorgänger, so vermerkte er dies im Anschluß und gab die betreffende laufende Nummer an.



Paß eines Johann Biwer

Secrétariat de Police

le 7 Août 1851

1851

Bruxelles, à 5 heures du matin, qu'une proclamation belge avait été affichée au loin de la maison à côté de la gare. C'est le commandant Dusseldorf, rue du Commerce, j'ai mis suis de suite rendu sur les lieux, et j'ai arraché le placard, qui avait été tout fraîchement apposé avec du levain.

C'est la proclamation de Léopold aux Belges, contre l'ordre de l'empereur, insérée dans le courrier d'hier, et imprimerie à Orlon.

Accompagné de l'agent de police horod, j'ai parcouru tous les quartiers de la ville sans avoir plus rencontré de contrarie au bon ordre.

La plainte arraché a été adressé à M<sup>e</sup> le procureur du roi.

C'est M<sup>e</sup> Mathieu, de Chomelle, qui a enregistré hier, qui a apporté et regardé l'avis de l'autorité belge à une armée française.

Le Secrétariat de Police Par intérieur

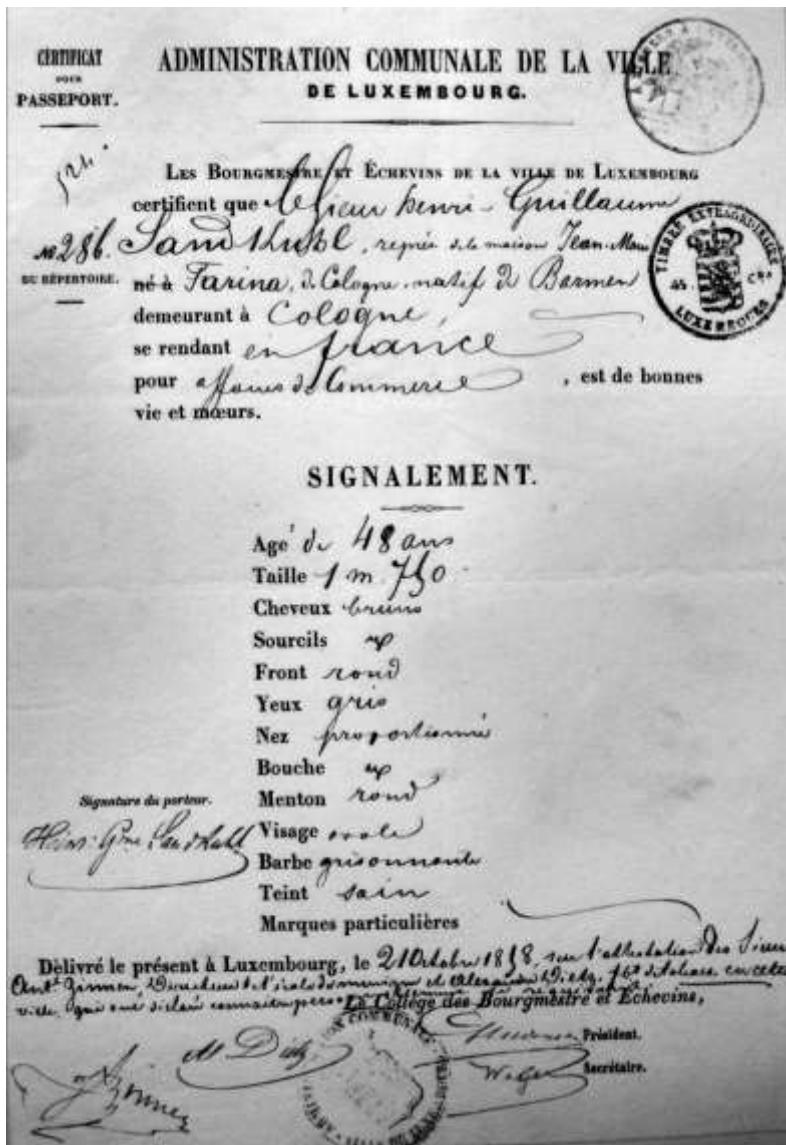
Im Prinzip sind hier nur die ausgehenden Schreiben eingetragen. Die ihm zugestellten hat er wohl in einer getrennten Serie organisiert. Erhalten hat sich davon eigentlich so gut wie nichts, es sei denn, Gangler hat sie im urschriftlichen Verkehr wieder mit angesetzten Notizen an den Schöffenrat zurückgeschickt. In dem Fall sind sie im Bestand des Sekretariats erhalten. Ob er für seine eigenen Bedürfnisse Abschriften angefertigt hat, ist aus dem konservierten Material nicht zu ersehen. Da dies aber mit sehr viel Mehrarbeit verbunden war, - vergessen wir nicht, daß es in jenen Tagen keine Kopiergeräte gab -, wird er sich nur die wichtigsten abgeschrieben oder auch nur im Regest behalten haben. Was uns verrät, daß Gangler eine Kartei führte. Wie umfanglich sie war, wie sie aufgebaut und geordnet war, also strikt alphabetisch oder hierarchisch nach Begriffen gegliedert, geht aus den wenigen Hinweisen nicht hervor. Man darf aber von einer Schlagwortkartei ausgehen, deren Schlagwörter seinen eigenen persönlichen Auffassungen und nicht der logischen Systematik eines systematischen Aktenplans entsprachen. Auf diese Kartei verweist er im Anschluß an diesen oder jenen Eintrag mit den Worten: «voir carton xy».

Wir wissen so von der Existenz folgender «cartons» in den Jahren zwischen 1846 und 1852.

Sehen wir uns die Tabelle horizontal an, stellen wir wiederum sehr verschiedene Ergebnisse für die einzelnen Jahre fest. Wenn man von solch «exotischen» Vergehen wie Wahrsagerei absieht, ergibt sich doch ein relativ klares Bild, was die meisten Klagen und Vergehen betrifft. Es sind dies sonder Zweifel die Schlägereien und Störungen der öffentlichen, meist Nacht-Ruhe. Einher damit gehen Beschädigungen aller Art, aber auch Beschimpfungen. Noch spielten anscheinend Vagabundieren und Bettelei keine wesentliche Rolle. Auch dies dürfte auf die politische Situation zurückzuführen sein. Fremde wurden wohl schon von den Wachsoldaten an den Toren abgefangen. Doch in den folgenden Jahren werden gerade jene Garnisonssoldaten eine nicht unwichtige Rolle spielen.

Verzichten wir in diesem Zusammenhang auf eine erschöpfende formale Beschreibung. Wie wenig homogen die Eintragungen waren, ergibt sich bereits aus obenstehender Tabelle. Noch eindeutiger sind diese optisch klar verschiedenen Textstellen: Sie reichen von relativ sorgfältiger Notiz, über hastig hingeworfene Mitschrift zu immer gedrängterem Text. Offensichtlich liegen hier auch verschiedene Hände vor. Diese auseinander zu dividieren und zu identifizieren kann nicht Gegenstand dieses Artikels sein, und so möge man sich mit diesen Bildern vorerst begnügen.

All dies möge als allgemeiner Hinweis genügen. Nicht immer hatte Gangler offensichtlich die Muße, sorgfältig einzutragen, und so ist das meiste in Konzeptschrift gehalten. Und mit der Zeit werden immer weniger Berichte im Wortlaut wiedergegeben. Auch die Abkürzungen häufen sich. Die Zeit war Gangler offensichtlich zu knapp bemessen, verständlich bei gelegentlich angemahntem Personalmangel. Man kennt dieses Problem auch in heutigen Tagen.



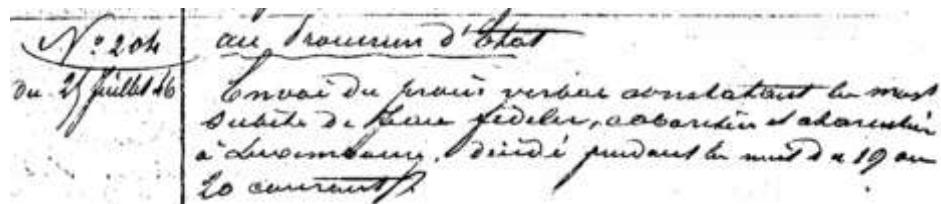
Hinzu kamen in seinem Falle die Spätfolgen seiner Verwundungen. Manche nur schwer entzifferbare Einträge mögen auf dem Krankenlager niedergeschrieben worden sein, manche vielleicht auch unter Diktat von, wie er selbst bedauert, nicht unbedingt intellektuell hochstehenden Mitarbeitern. Es gibt gar, allerdings recht seltene, Stellen, an denen nichts außer einer Protokollnummer eingetragen ist. Mit seinen Vorgesetzten hatte er wohl nur gelegentlich Auseinandersetzungen. Schwerwiegender waren die Vorwürfe des Gouverneurs de la Fontaine, der ihm Untätigkeit unterstellte. In einigen seiner Gedichte kann man Anspielungen auf die Hypokrisie dieser Bevölkerungsschicht herauslesen, was de la Fontaine, Dicksens Vater, sehr negativ aufnahm, der sie als «certificats de vie» abstempelte.

Unsere statistische Aufstellung beruht nicht auf offiziellem, von Gangler zu Verwaltungszwecken an den Schöffenrat gerichteten Zahlenmaterial: ich habe dies selbst aus den Registereintragungen zusammengetragen. Und ich bin mir ihrer Unzulänglichkeiten durchaus bewußt. Und doch läßt die Tabelle einige auffallende Feststellungen zu: Noch lange nicht alle Beschuldigungen und Straftaten kommen jahraus, jahrein wieder.

Würde ich mit weiteren jährlichen statistischen Aufstellungen aufwarten, ich bin sicher, der Leser würde diesen Beitrag bald zur Seite legen oder darüber einschlafen. Nur einige, aus Ganglers eigener Hand, werde ich als Anhang beifügen. Und man wird feststellen, was sich seit 1840 geändert hatte.

Die Probleme, welche dem Kommissar im Jahre 1847 vorwiegend Sorgen bereiteten, waren, so glaubt man seiner Einleitung zu entnehmen, die Bettelei, das Einsammeln des Platzgeldes auf den Märkten, die Prostitution. Landstreiche wird in diesem Teil nicht erwähnt. Und doch spielt sie nicht die geringste Rolle. Nur, wenn man die von der Polizei erstellten Protokolle im Detail liest, ist sie sehr eng verbunden mit Bettelei und Prostitution. Im Grunde ist es manchmal schwer zu entscheiden, was denn nun das entscheidende Moment ist, und man muß auch von den Randalierern und Schlägern sprechen. Nur geschah das sehr oft beim oder nach dem Wirtshausbesuch, so daß auch in der Stadt besonders die Wirtschaften allgemein mit Mißtrauen betrachtet wurden.

Um die verschiedenen Aspekte der Probleme etwas anschaulicher, lebendiger zu gestalten, werde ich einige besonders markante Einzelfälle hin und wieder auch in vollem Zitat anführen. Leider muß ich auf so manchen Einzelfall, so besonders er auch sein mag, verzichten, um diesen Beitrag nicht unnötig in die Länge zu ziehen. Immerhin sind die Dokumente im Stadtarchiv jederzeit einzusehen. Allerdings muß man Muße haben, wie bereits anfangs gesagt, weil die Schrift nicht unbedingt an allen Stellen einfach zu lesen ist. Und es genügt nicht, die auch heute noch gängige Schreibschrift zu kennen. Schließlich wurde, wenn nötig, also z.B. im Verkehr mit dem preußischen Militärgouvernement, mit preußischen oder meinetwegen auch bayrischen Ortsverwaltungen deutsch in sogenannter «deutscher Schrift»<sup>17</sup>, geschrieben. Man kann sie lernen, aber es braucht viel Übung, um einigermaßen flüssig die Texte zu lesen, dies umso mehr, als durchaus Worte, Begriffe gebraucht werden, die uns heute nicht mehr unbedingt geläufig sind.



Der Tod des Wirtes Fideler am 29/07.1846

<sup>17</sup> Was falsch ist, denn diese Schrift wurde früher auch in anderen Ländern gebraucht. In den meisten allerdings setzte sich die Humanistenschrift oder «Latina» durch. Die «deutsche» Schrift wurde übrigens durch die Nazis verboten, da sie «jüdisch» (!!) gewesen wäre.

Es sei eingangs bemerkt, daß das Register so manche Vorfälle anführt, welche mit Kriminalität nicht einen Hauch gemeinsam haben, es sei denn, man nimmt die Wahnvorstellungen einiger Bewohner für bare Münze. Auf die zahlreichen Feststellungen von geistiger Schwäche will ich nicht eingehen, aber den Fall einer Witwe hervorheben, bei der der plötzliche Tod ihres Mannes u.a. Verfolgungswahn ausgelöst hat.

Eine Reaktion der Witwe vom 22. Juli 1847

197

Du 22 Juillet au Procureur & Etat

Depuis quelque tems les fauilles intellectuelles de Marie  
Willy, veuve de Jean Fideler, mariage et cabotin  
à Luxembourg, dont l'aveuglement. C'est au commencement parait  
avoir la source dans les crises nocturnes de la mort  
de son mari. « On me poursuit dit elle, on veut  
me arrêter, on meurt mon sang, on l'aure... » Elle  
effectivement, lundi Dr. Heyraud voulut, elle s'effaçait,  
et l'aide d'un coulent de bouchon, deux  
incisions au bras gauche, et à ces deux places  
le sang a coulé et abondante.

Quoique envoiée par la mairie, Marie Harder  
après le deces de Willy, veuve Waller, elle  
avait été embaillée au matin. On l'a retrouvée  
dans la cave, recouvert de sang.  
Cessalier, vers 6 heures la veuve Fideler  
avait démonté la maîtresse de regard devant  
Le corps d'après la cause de la mort n'a pas été  
connue à ses dernières, cependant de quelques  
plantes, et profonde d'une 20aine de pieds.  
Cependant de cette cause qu'elle a été  
accusée contre sa mère, et ayant été déclarée  
fugue au cas, par son voisin, Francesco  
Stigard, magon, qui l'en a retrouvée, aidé  
par Francesco Hoffmann, ouvrier en tabac.  
Elle était descendue dans la cave par un escalier  
qui se trouvait dans la cuisine. La campagne a  
empêché la fermeture de ce passage.  
La malade a été traitée par Dr. le docteur  
Heyraud auzmann. M. le meunier Heyrad, sans  
le rapport est arrivé, a été reçu au matin, et  
se rendue au domicile de la veuve.

L i s p.

### 1. Gewalt überall

Ob man die vergangenen Jahrzehnte der Revolutionskriege für diese weitverbreitete Bereitschaft, Gewalt anzuwenden, verantwortlich machen muß, soll hier einmal nicht direkt zur Diskussion stehen. Immerhin aber haben ganze Geburtsjahrgänge eigentlich kaum etwas anderes erlebt als Schlachten und Überleben in fremden Ländern und feindlichem Milieu. Andererseits scheint das Fehlen der traditionellen Bindungen eine gewisse Orientierungslosigkeit geradezu gefördert zu haben. Wenn sich dann noch ab und zu unmäßiger Konsum von Alkohol dazugesellt, waren gewisse Voraussetzungen gegeben. Doch manchmal tut auch die Erinnerung an eine Schuld eine Gewalttätigkeit auslösen, wobei die Folgen sicher nicht beabsichtigt waren, wie im folgenden Fall aus dem Jahre 1831:

Procès-verbal

82  
 L'an mil huit cent trente un, le vingt decembre  
 à neuf heures du matin, s'est présentée devant nous  
 commissaire de police pour intérêt de la ville de  
 Luxembourg, Marguerite Dour, épouse de  
 Matthias Neumann sieur de laeis, domiciliés au  
 cette ville, laquelle nous a porté plainte, que  
 l'ait rendue le matin même le s. Jean Baetgenbach  
 taillleur d'habits en celle ville, pour en réclamer  
 le paiement de deux francs, celui-ci lui a donné  
 avec son Mètre un coup sur la tempe droite,  
 dont il s'est résulté une blessure assez profonde.  
 Le fait a eu lieu en présence d'un compagnon  
 du s. Baetgenbach et de son beau frère.  
 En conséquence nous avons dressé le présent  
 procès-verbal, qui sera transmis à M<sup>e</sup> le  
 Procureur du Roi à cette fin qu'il jugera droit.  
 Fait à Luxembourg date que dessus  
 Le commissaire de police parut

Selbst Angehörige aus den besten Familien können sich nicht immer beherrschen, so Antoine Pescatore im Jahre 1845 :

N° 117 du 9 juillet 45 au procureur d'état	Procès-verbal à charge du sr Antoine Pescatore propriétaire à Luxembourg, pour avoir malboui le 26 juin d <sup>r</sup> au faubourg de Clausen, Jean Kremm, voiturier des mousquetaires.
---	--

Häufig sind die Klagen mißhandelter Frauen gegen ihre Männer. Dabei sind die Gründe nicht immer so klar zu erkennen wie in dem folgenden Fall:

<u>N° 211.</u> <u>Dabandijf.</u> <u>à Rouen &amp; Etat.</u>	<p>Joseph Dugamps,诙諧家, domineau et de Philippe en cette ville, a épousé en secondes noces Isabelle Bonbons. Celle-ci ne portait pas le moindre走路 une grande affection pour son mari du premier lit, et on prétend que son juge l'a maltraitée de divers autres. D'une mariage prochain de divers malentendus.</p> <p>Le fait est qu'il ya environ 8 jours, Dugamps a porté avec un matraque à ses coups tellement violents à sa femme, qu'elle est allitée. Depuis ce moment, jusqu'à ce bras de violence à la figure oblige Celle-même qui s'expliquait au deyant de ville Domyer, que j'avais renvoyé au domicile du St-Dom absoimp. après avoir été informé de ce qui s'y passait. Sien que l'ignave Dugamps n'a pas fait plus que pas donner suite à cette affaire, elle me paraît trop trop grande pour la justice faire silence.</p> <p style="text-align: right;">L. C. J.</p>
---	---

Väter konnten gelegentlich sich ihren Kindern gegenüber benehmen, als ob sie es mit Tieren zu tun hätten, wie im folgenden Fall. Dabei geht aus dem kurzen Eintrag nicht hervor, welches die Hintergründe waren: War es einfach Sadismus oder Hilflosigkeit, weil sie ihre Kinder nicht bändigen konnten?

<u>N° 110.</u> <u>du 2 Juin.</u>	<p>au même.</p> <p>Police constate que Bertrand Laguet aurait, dans la air Grand et attaqué à un collier pris à une corde, sa fille d'un an et demi.</p>
-------------------------------------	--

Ebenfalls zu einem «griffbereiten» Objekt griff ein Schmied, der dem Randalieren eines Mannes ein Ende setzen wollte. In diesem Falle handelte es sich um sein Werkzeug, einen Hammer.

<u>N° 114.</u> <u>du 29 Juin.</u>	<p>au Rouen &amp; Etat.</p> <p>Bertrand, négociant au nom Zuang, aurait au Grand et attaqué au front de l'air à un marteau par Philippe henin, marchand serrurier au 25 Grand il aurait tiré sur le marteau pris à la main et bâtonne.</p>
--------------------------------------	--

Im Falle Zuang ist das Motiv der Tat bekannt. Dem ist nicht immer so. Die Polizeiberichte sagen manchmal nichts oder lediglich äußerst wenig über die Hintergründe aus. Dann haben die Gewaltakte etwas direkt Surrealistisches an sich. Dies ist besonders oft der Fall bei den recht häufigen Keilereien in den Kneipen, wie etwa hier.

## 2. Landstreicherei und Bettelei

Zur Erinnerung: In unserer Aufstellung für die Jahre bis 1839 sucht man beides fast vergebens: Bettelei kommt darin überhaupt nicht vor, Landstreicherei nur viermal im Jahre 1832. Ganz dürfte das den wirklichen Tatbeständen nicht entsprochen haben. Gut möglich, daß damals dieselben Probleme unter anderen Gesichtspunkten wahrgenommen wurden. So findet man Jahr für Jahr Probleme mit Fremden, Menschen mit oder ohne Papiere. Der Tatbestand der Landstreicherei ist allerdings durch deren Abwesenheit gegeben.

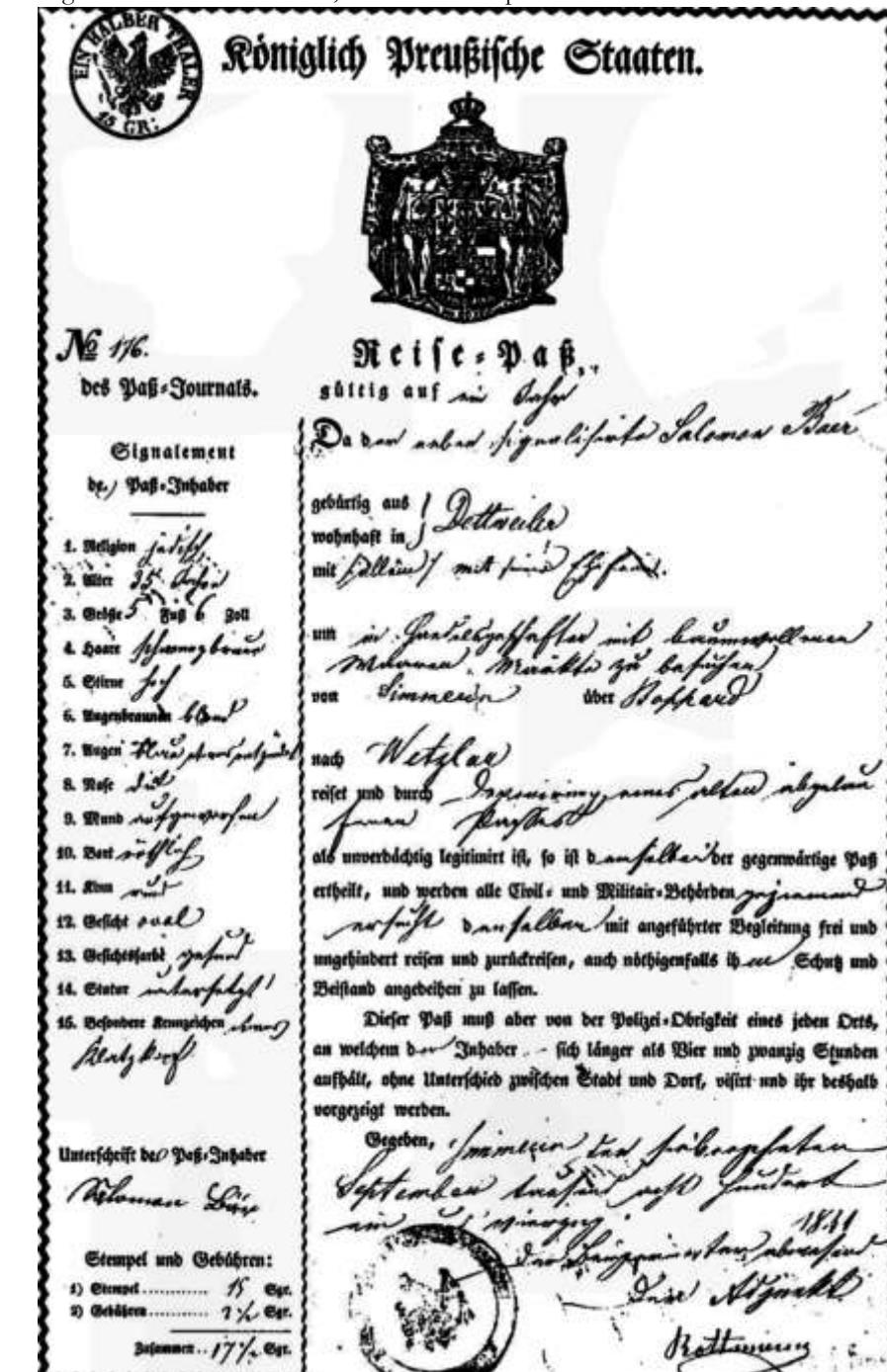
Glauben wir den Einträgen im Register, so stellte sich die Situation folgendermassen dar:

Zunächst die Frage nach der Herkunft der Fremden :

Localité mendians/vagabonds

[...]bach	1	[...].ldange	1	Aix-la.Chapelle	1
Albisheim (Pr.)	1	Altwiess	1	Alzingen	4
Asselborn	2	Bâle	1	Berglicht (Bernkastel)	2
Bernkastel	1	Besançon	1	Besch	11
Bettenfeld	1	Betzdorf	1	Bonnevoie	1
Bosingen (B)	1	Bourglînster	2	Bourscheid	4
Brandenbourg	5	Canach	3	Clausen	2
Consdorf	12	Crautehm	1	Detmold	1
Echternach	11	Eich	3	Eischen	3
Eischen	1	Elberfeld	2	Erpeldange	2
Esch	2	Ettelbrück	2	Filsdorf	1
Fischbach	4	Flaxweiler	1	Friedeberg (Brandenb.)	1
Gerolstein	2	Gérouville	1	Godbrange	2
Gostingen	1	Grosbous	1	Grund	15
Hautcharage	21	Heimberg	1	Helmsange	2
Heppenheim	1	Hermeskeil	1	Hersfeld	1
Hesperange	1	Hirzenkrepp	3	Hobscheid	1
Hostert	1	Kayl	1	Keispelt	1
Kirchberg	4	Kireshof	1	Koerich	1
Koerich	1	Kopstal	3	Krefeld	1
Lannen	1	Larochette	2	Légilise	3
Lenningen	1	Lieser	12	Limburg	1
Lockweiler (MZG)	4	Luxembourg	45	Mainz	1
Mamer	1	Marisfeld (Sax)	1	Medernach	1
Mensdorf	1	Merl	1	Merzig	1
Moesdorf	1	Mollenau	1	Mondercange	3
Moutfort	1	Muhlenbach	1	Mulheim	1
Mulhouse	1	Münster (westf)	1	Neudorf	1
Niederanven	1	Niederbredimus	1	Niederdonven	3
Nordkirchen (Westf.)	1	Nospelt	2	Noveraud (Pr.)	1
Ottange	1	Parc	2	Pétrusse	2
Petz	1	Pfaffenthal	16	Platen	1
Pratz	1	Raden (TR)	11	Redange	2
Reisdorf	1	Remich	2	Rissenthal (MZG)	3
Rodenbach	1	roeser	2	Rollingergrund	6
Saarbrücken	2	Saarlouis	1	Saeul	3
Sandweiler	4	Sankt Wendel	1	Schifflange	1
Schinderbach	1	Schlem (Pr.)	1	Schnabelwand	1
Schunach (Pr.)	1	Siechengrund	5	Soleuvre	1
Strasbourg	1	Strassen	1	Tanig (Sax)	1
Trier	9	Tuntange	2	Verdun	1
Vianden	2	Vichten	2	Waldrach	3
Weimerskirch	8	Wellenstein	1	Wetzlar	1
Wilsmach (Pr.)	1	Wincherange	1	Winterich (BKS)	2
Zemmer (Eif.)	1				

Statistisch kann man die Herkunft der Landstreicher und Bettler also anhand dieser Tabelle einordnen, um festzustellen, daß die meisten aus der Stadt und ihren Vierteln, sowie dem Lande selbst kamen. Ausländer allerdings konnten zwar durchaus von weit angereist kommen, in den allermeisten Fällen allerdings handelt es sich um Angehörige aus den «Königlich Preußischen Staaten», wie dies der Kopf ihrer Pässe verkündete.



Aufschlußreicher noch als diese Vorderseite eines Passes waren die folgenden Seiten. Da ein gesetzestreuer Reisender, meist aber Arbeitsuchender, bei jeder neuen Etappe den Paß vorlegte, damit derselbe eingesehen werden konnte, sind diese Seiten voll von Sichtvermerken oder Visa. Die zuständigen Polizeistellen bestätigten damit, daß alles ordnungsgemäß vonstatten gegangen war, wie dies aus dem nachfolgenden Beispiel ersichtlich ist:



Visastempel in einem Paß

Visa zeigen die vielen Irrfahrten der Inhaber an. Sie sind ein Beleg für instabile Beschäftigungsverhältnisse, die wir heute aus diesem Blickwinkel interpretieren können. Die Polizeibehörden interessierte das in jenen Tagen mitnichten. Da Fremden gegenüber seit Jahrhunderten eine gewisse Vorsicht angebracht schien, trat man ihnen zunächst sehr oft mit einem

gehörigen Schuß Mißtrauen entgegen. Mißtrauen zerstreuen konnte man, wenn man die Behörden an den vorherigen Aufenthaltsorten anschrieb, um das noch unscharfe Bild des Neuankömmlings zu korrigieren, im positiven oder negativen Sinne. Wichtig waren alle diese Angaben auch, um im Bedarfsfalle zu entscheiden, ob der Paßinhaber etwa in sein Heimatland abzuschieben war. Das beileibe nicht nur im Falle eines Vergehens. Viel öfter suchte man sich ihrer zu entledigen, wenn die Gefahr bestand, daß sie irgendwann der Stadt und dem Land zur Last fallen könnten. Daß besonders das Wohltätigkeitsbüro immer wieder seine Bedenken anmeldete, ist in dem Zusammenhang nicht schwer zu verstehen. Etwa im Jahre 1851, als es gar kriminelle Elemente unter den anscheinend vielen Neuankömmlingen vermutete und mit folgendem Schreiben beim Schöffenrat vorstellig wurde, weil es auch um seine eigenen Einkünfte fürchtete:

*«Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que divers négociants notables de la ville se plaignent pour ainsi dire journallement à l'un ou l'autre des Membres de notre Collège, de ce que depuis un certain tems ils sont exposés à recevoir jusqu'à Dix visites par jour de la part de soi-disant ouvriers étrangers, véritables vagabonds pour la plus part, qui par leurs exigences parviennent toujours à prélever le denier destiner à notre établissement et nous font ainsi un tort d'autant plus considérable qu'ils laissent facilement supposer que la mendicité n'est pas réprimée chez nous.»*

Nach einer oberflächlichen Lektüre neigen wir wohl dazu, diesen Herren Recht zu geben, allerdings wird sich unsere Einstellung vielleicht etwas ändern, wenn wir uns die nachstehende Tabelle ansehen. Im April hatte Gangler zwar eine im Vergleich zu andern Jahren hohe Zahl von Landstreicherei und Bettelei in seinem Register eingetragen, sie war aber seit spätestens August wieder zurückgegangen. Verwundert nehmen wir diesen offensichtlichen Widerspruch zunächst wahr. Und der Kommissar beschwichtigte denn auch :

	1845		1846		1847		1848		1849		1850		1851	
	m	v	m	v	m	v	m	v	m	v	m	v	m	v
janvier					1		3	4		11	2	7	8	4
février				1	11	3	3	2			2	3	1	2
mars					17		2	2		1				1
avril			1	1	5	1			1	5	1	2	3	8
mai			1	1	7		6	3	5	2			1	2
juin	3	4			6		2	3	1	4	13	2	5	2
juillet	9	2	1	4	5	2	3	2	10	2	6	8	2	3
août	1				1	6	2	5	4	2		1	1	4
septembre	1	1			1	1				1	1		2	3
octobre		3		1	1	1		2		2	2		2	1
novembre	1	1		2	2	4		1	1		4	2		
décembre					1	1		3	1	2	1	1	4	3

*«L'affluence d'ouvriers étrangers dont parle la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, so Gangler am 31. Oktober desselben Jahres, [...]n'est que passagère, et se reproduit à de certaines époques de l'année. – Ce n'est pas impunément que quelques-uns d'entr'eux, sous le prétexte d'aller chercher de l'ouvrage ou recueillir le don du compagnon, pénètrent dans l'intérieur des maisons pour y demander avec insolence l'aumône, ou même pour y commettre des vols. Ils finissent par se faire arrêter par la police, qui les livre à la justice.*

*Du reste, il n'est pas venu à la connaissance de la police, que l'on aurait affaire en cette Ville à des tentatives d'effraction. [...]»*

*Mes subordonnés, les Veilleurs de nuit surtout, sont tenus en haleine, et les étrangers de bas étage pourchassés, comme ils ne le sont dans aucun autre pays. On ne les tolère ici que le temps nécessaire pour se procurer de l'ouvrage ou pour prendre quelque repos. Les auberges où ils fréquentent sont visitées 2 fois par jour.* » Die Gelegenheit war aber zu schön, um nicht seinerseits von der Stadtregierung etwas zu fordern : « *Jusqu'ici, je ne juge pas nécessaire le recours à la gendarmerie pour la police de nuit, mais je trouve qu'il est indispensable de prolonger l'éclairage des rues tant dans la Ville haute que dans les Villes basses.* »

An anderer Stelle sah man die Dinge selbstverständlich anders. Die staatlichen wie die kommunalen Autoritäten, meist zu spät geboren, um sich der Zeit vor der französischen Zeit wirklich erinnern zu können, verklärten offensichtlich die Zustände der «guten alten Zeit». Und dazu zählten sie offensichtlich auch die ersten Jahre des Regimes unter Wilhelm I. Anders kann man die Worte de la Fontaines, eigentlich von der Generation Ganglers, aber mit einem anderen soziologischen Hintergrund, kaum verstehen.

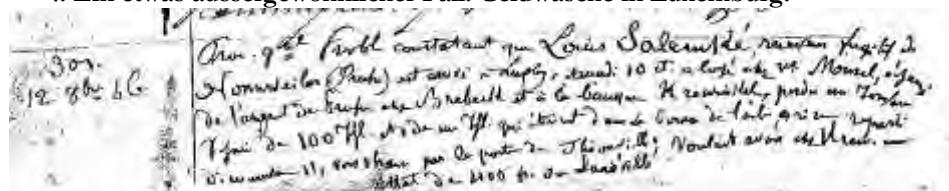
In einem mit der Randnotiz «Confidentielle» versehenen Schreiben vom 26. Oktober 1842, das trotz allem bei Gangler landete, meinte er etwa, nicht ganz wahrheitsgetreu: «*Les anciens habitans de la cité et je me range dans ce nombre ont connu la police encore sans chef.*» Immerhin wurde während Jahrzehnten ein Schöffe als «commissaire de police» besoldet. Nun zeichnet er ein belobigendes Bild des Polizeikommissars Mathieu, der am 29. fructidor 8 ernannt worden war, also am 16. September 1800. Zu diesem Zeitpunkt war de la Fontaine gerade einmal 13 Jahre alt. Ob er in diesem Alter das Wirken des Kommissars richtig einzuschätzen wußte, ist eine berechtigte Frage. Auch de la Fontaine verschlug es alsbald ins Ausland, wo wir ihn in einem Schreiben des Polizeipräfekten von Paris vom 20. Oktober 1810 als Student wiederfinden. Dies geht aus den Korrespondenzregistern der Stadt hervor. Trotzdem meinte de la Fontaine: «[...] la police était beaucoup mieux exercée qu'elle ne l'est aujourd'hui avec le secours d'un Commissaire et de quatre agents.» Damals bereits klagte de la Fontaine über weitverbreitete Bettelei, die ungezogenen Kinder und jungen Leute, die viel zu schnell daherkommenden Pferdegespanne. All das quittierte der so gebrandmarkte Kommissar auf seine Weise. Und das zunächst mit dem Hinweis auf die belobigenden Worte von Seiten der Kommunalautoritäten von Trier und Arlon. «*Ainsi, à Trêves et à Arlon le Capitole, à Luxembourg la roche tarpéienne.*» Er konnte es also nicht lassen, seine klassischen Kenntnisse an den Mann zu bringen. De la Fontaines Erinnerungen an die gute alte Zeit ließ er nicht gelten. Vielmehr: «*Si notre Ville présente, à l'heure qu'il est ...*».

Er wußte ganz klar zu unterscheiden zwischen Simulanten und tatsächlich armen Menschen, die sich bescheiden benahmen und durch ihre ruhige Lebensweise nicht auffielen. Denn die Armut, welche Joseph Goedert über Land festgestellt hat, existierte real auch in der Stadt Luxemburg. Allerdings waren die Verdienstmöglichkeiten in der Stadt sicher noch weitaus besser als auf dem Lande.

### 3. Die Garnison

Bettelei und Landstreichelei konnten und können nicht ganz losgelöst von der starken preußischen Garnison gesehen werden. Die Aufstellung über die Herkunftsorte zeichnet hier ein eindeutiges Bild. Eine nicht unbedeutende Anzahl an sogenannten Bettlern oder Landstreichern ist in den preußischen Territorien anzusiedeln. Und wer Preußen in jenen Tagen meint, hat ein Gebiet im Auge, das bis ins heutige Polen hineinreicht. Slawisch klingende Namen sind daher zwar nicht die Regel, aber auch nicht gänzlich ausgeschlossen.

### 4. Ein etwas aussergewöhnlicher Fall: Geldwäsche in Luxemburg.





### **Anhang : Police rapport 1847**

Rapport du Commissaire de Police de la Ville / de Luxembourg

Pendant l'année 1847, la Police locale a / Veillé avec une constante Sollicitude au maintien / de l'ordre en général, à la Sûreté et la / Salubrité publique. Elle a trouvé de bons / Auxiliaires dans les Veilleurs de nuit. Le soussigné / a fait quelques tournées nocturnes, et il les a trouvés / chaque fois à leur poste.

La suppression de la Mendicité a donné, dans / les premiers mois, une occupation permanente aux / sergents de ville, occupation d'autant plus soutenue / qu'ils ont eu à faire, à différentes reprises, aux / mêmes individus, qu'aucune peine n'avait atteints.

Toujours à la piste des mendiants, la police a / fini par les faire disparaître des rues, et des abords / de la Ville. Il s'en montre encore dans de rares / intervalles, mais ils sont aussitôt conduits au parquet.

La perception des droits de place au marché / de cette Ville, faite par les Sergents de police, / les distrait de leurs fonctions en cette dernière / qualité, et peut compromettre l'ordre public.

Les jours de marché, le soussigné n'a abolument / que / le secrétaire adjoint de police à sa disposition.

Il serait à désirer que les sergents de ville fussent / débarrassés de ce service, qui les expose parfois à / des avanies de la part de contribuables récalcitrants.

L'établissement de maisons de tolérance / réclame encore les soins de la Police locale; il / s'agit de Veiller à l'exécution des mesures prescrites / par le règlement concernant cet objet, et de / réprimer la prostitution sur la Voie publique.

Malgré l'épuisement des ressources par suite / de l'excessive cherté de l'année dernière, les / méfaits ont été très rares dans la ville et sa banlieue; / on peut s'en convaincre par l'inspection du tableau / ci-après des Procès-verbaux dressé depuis le / 1<sup>er</sup> janvier de l'année courante.

Le tribunal de police de ce canton a rendu, / pendant le même laps de temps / cent douze jugements concernant des habitants / de la commune, dont 96 pour contravention à la / tranquillité publique, et / 16 pour contravention à la police / des cabarets

252 Jugements ont été pronocés à charge / des personnes du plat pays.

En tout 364 Jugements.

#### **Procès-verbaux**

Pour incendies	9
Mendicité	58
Vagabondage et prostitution	40
Vols	54
Rixes et blessures	21
Accidents	10
Sûreté publique	5
Salubrité et chevaux morveux	9
Escroquerie	7

L'éclairage dans les Villes-basses laisse encore / à désirer ; il est faible et finit trop tôt.

L'organisation du ramonage des Cheminées est / aussi encore à faire. Il est cependant de l'intérêt / de la Sureté publique de régler ce service.

Pour prévenir des accidents, lors du dernier / Verglas, il a fallu faire répandre des crasses de / forge et du sable sur les passages les plus dangereux, / ce qui a occasionné une certaine dépense.

Enfin, un objet de la plus haute importance, tant / sous le rapport de la Sûreté publique que sous celui de / la salubrité en général, et de celui des Viandes / en particulier, c'est l'établissement d'un abattoir / public.

Luxembourg, le 31 décembre 1847

Le Commissaire de Police

## **Police rapport 1850**

Exposé / de la situation et des différentes branches / de services placés sous la direction du / Commissaire de police de Luxembourg / pendant l'année 1850..

Le service des sergents de ville s'est fait / généralement bien dans le courant de / l'année.

Le maintien de la sûreté, et de la tran= / quillité et de la propreté publique / témoigne de leur vigilance et de leur / autorité.

Depuis le mois de Janvier jusqu'au / premier Novembre, la Police a / constaté

30 vols et escroquerie ;

32 rixes sanglantes ou mauvais traitements

31 cas de vagabondage ;

8 accidents ;

2 incendies ( un feu de cheminée.- destruction d'un store de boutique

2 attentats à la pudeur ;

2 aliénations mentales.

Pendant la même période, le Tribunal / de police du canton de Luxembourg / se composant de 13 communes avec / une population de 32.252 âmes a / rendu / 44 jugements pour contravention à la Police des cabarets ;

27 jugements pour tapage nocturne / et injurieux ;

16 jugements pour rixes et voies de / fait :

35 jugements pour injures ;

71 id. pour contraventions à / la sûreté et salubrité publique

2 jugements pour jeux de hasard ;

3 id. pour contravention à la / Police des étrangers ;

7 pour défaut de permis de / possession de chiens ;

5 jugements pour introduction / en ville de veaux sur pied ;

6 jugements pour contravention / à l'arrêté portant défense / de se baigner à la vue du / public

10 jugements pour contravention au règlement concernant / les taxes à percevoir sur les amusements publics au profit des pauvres

162 id. pour délits ruraux.

La répression de la mendicité a été / l'objet des efforts constants de la / police.

Cinquante un mendians, / tant étrangers qu'indigènes, ont été / arrêtés en flagrant délit / Qulques-uns / ont été condamnés à des peines assez / fortes pour s'être introduits dans / l'intérieur des maisons et avoir / demandé l'aumône, en usant de / menaces, même de violences.

Une maison de tolérance ayant / été supprimée, la surveillance de / la police s'est concentrée sur celle qui / existe encore dans la ville basse / du Pfaffenthal.

Les filles publiques vagabondes / sont également soumises a un / contrôle sévère, aussi la syphilis / va-t-elle en décroissant.

Les ouvriers étrangers, qui affluent / dans notre ville, sont tenus de la / quitter, après avoir fait leur tournée, / s'ils ne trouvent pas à se placer.

Les auberges où ils logent sont / strictement visitées. / Dans l'intérêt de la sûreté publique / il y a lieu de prolonger l'éclairage de / la ville plus avant dans la nuit.

Le service des veilleurs de nuit se / fait avec régularité. Un redoublement / de vigilance leur a été recommandé / dans les circonstances actuelles.

Leur équipement, ainsi que celui / des sergents de ville, est à renouveler.

Dans une place du Grund où il y a une garnison étrangère avec laquelle il / est en contact permanent, il conviendrait / peut-être que le commissaire de police / eût aussi un uniforme. Les jours de grande / cérémonie, le chapeau rond va mal / avec les tricornes, et il inspire peu / de respect à des hommes coiffés / de casques.

Dans tous les cas, l'écharpe couleur d'Orange, seul signe / distinctif du commissaire, pourrait / être remplacée par l'écharpe aux / couleurs nationales ave franges / orangées.

Le sergent de ville Siegen, de / résidence au Grund, depuis un an / passé, manifeste le plus grand / désir d'être replacé dans la ville / haute. Il Faudrait alors le / remplacer par son collègue Kramb, / qui regarderait ce changement / comme une disgrâce. Depuis / leur entrée en fonctions, chacun / d'eux a fait trois années dans / la ville haute, et les quatre autres / dans les villes basses. Ils sont / donc à position égale.

N'ayant pas de motif particulier / pour désirer cette permutation, / j'abandonne au conseil échevinal / la décision, si elle doit avoir lieu / ou non.

Un dernier mot, touchant le / commissaire. Pour l'honneur de / ses fonctions, qui sont plus importantes qu'on ne semble le / croire, il conviendrait qu'il eût / un rang dans la hiérarchie des / fonctionnaires. Il est magistrat / municipal et officier de police / judiciaire, et il n'est spéciale= / ment attaché ni à l'un ni à / l'autre corps, ce qui fait qu'il / ne figure pas aux réunions et / réceptions officielles.

Cette absence lui est préjudiciale= / able sous plus d'un rapport.

Il perd de sa considération aux / yeux du public; sa force morale / est énervée. Cependant il siège / en qualité de Procureur du Roi / au Tribunal de police, comme le / Procureur Général à la Cour d'assises; / il poursuit comme mandataire de / la société, et c'est au nom du Souverain / qu'il fait rendre la justice.

À tous Seigneurs tous Honneurs.

Luxembourg, le 8 Novembre 1850.

Le Commissaire de Police

(s) Gangler

*Gwèch mam Soff!*

Wirder fum Ch. MÜLLENDORFF. — Weis fum P. Al. BARTHEL.

*Adagio.*

1. O Leisburg, mäig Pröld, mäig k - er, Du wär mir hässert mit mi - llr, Wann  
2. König und milß - ne Frau ver - schwanden, Al Jör. am Wein, am Schnaps, am Bier, Nu  
3. Wenn an dem Hauss eng Lamp han - ih - art, Du gä gleich al - les dor - jor - nes; De  
4. De Soff mécht füllers an i'Theater u - ren, En - an Krich mit dem Ver - stand, E

*Allegro.*

not de Soff, dit gefing Dö - or, Dir Leif a Soff durch-wul - le gäf.  
fret fir wit vill d'Mälel han - sen, Dö not mi kri - en Géliklich Käv.  
Frid alt aus, de Stüdt re - jö - art, De gä - se Soff mit fun de Bän.  
Met zum Doc - ter, zum Dan - da - rem, An erl Ich och zum Häl - le - brand.

*Allegro.*

wéch mat dém ver - - doch - ie Soff, Dén Geit fir Leif a Soff, Dén  
al - les kħid an Del - weinstoff... Bass hħen an d'Ust - reit

*Luxemburg. — Druck von Joseph BEFFORT, Paradeplatz, 3.*

En guise d'une discussion sur la nouvelle branche:

LEBEN UND GESELLSCHAFT

## !! Dieu le veut !!

Gelegentlich der projectirten Reform des Unterrichtsgesetzes von 1843

*Alea jacta est!*

Bergebens sucht ihr mit vereinter Kraft  
Das Rad des Fortschritts umzuwenden,  
Das Volk, das aus der Lethargie sich rafft,  
Durch Trug und eitel Gaukelspiel zu blenden;  
Den Thurm in dem des Dunkels Eulen hausen  
Zu stützen fest durch clerikalen Druck —  
**Bergebens!** — Eures Sturmes Brausen  
Erscheint nur als verjährt Geisterspuk!

Wohl spannet insgeheim das weite Netz  
Von tausend schwarzen Händen still gewoben  
Ihr über's Land. Das faule „Wort“ Geschwätz  
Stark auf die Hand, die ihm vielleicht von Oben  
Gereicht wird, sät, aller Münke voll  
Im ganzen Land Verläumding aus und Lüge.  
Doch wohl umsonst, und triebt Ihr's noch so toll —  
Selbst Fallize Frechheit führt Euch nicht zum Sieg! —

Weßhalb auch wollt das Geistliche Gewand  
Durch Herrschucht Ihr noch länger schänden?  
Weßhalb denn Eure pfeisterliche Hand,  
Bestimmt, das Sakrament zu spenden  
Mit einer Feder, in den Haß getunkt,  
In irs'chem Hochmuth zu entweih'n?  
Warum, da Ihr mit Bruderliebe prunkt  
Den Bürgerkrieg im Volke auszustreu'n?

Die Religion, des Volkes höchstes Gut  
Will rein bewahrt sein von den Fleden  
Die im Parteienhaß, Schläbuswuth,  
Die schwarzen Känipen wüst bedecken!  
Der Geistliche gehört an den Altar,  
Will er nicht Himmliches mit Sündigem verweben.  
Bringt er durch Roma's Wahn den Glauben in Gefahr —  
Dann wird den jähren Sturz der Päpste erleben!

Karl Becker